

# & DEUIL DESIGN

Quand le deuil devient intime ou solitaire,  
quelles réponses du design pour accompagner cette épreuve ?

Mémoire IBD  
Session février 2020

Martin Labrousse

# 1 Sommaire

1	SOMMAIRE	3
2	INTRODUCTION	4
3	AVERTISSEMENTS	5
4	REMERCIEMENTS	7
5	PARTIE I : DEUIL : DES ORIGINES A L'EPOQUE MODERNE, LA TRANSITION VERS L'INTIME	8
	5.1 Définition – deuil	8
	5.2 Pourquoi s'intéresser au deuil	10
	5.3 Le deuil – une rapide rétrospective	11
	5.4 Intime & deuil : rites & changement de paradoxe au début du XXème siècle	23
6	PARTIE II : LE DEUIL : ECOSYSTEME, PROCESSUS, EXPERIENCES, ET SOLUTIONS	32
	6.1 Méthodologie	32
	6.2 Les différents types de deuil	34
	6.3 Des mondes qui se côtoient sans se parler	35
	6.4 L'expérience de la mort pour les proches et le processus de deuil	46
	6.5 Bien vivre son deuil	55
	6.6 Quelles solutions ?	57
7	PARTIE III : LE DEUIL, QUELLE IMPORTANCE POUR CE SUJET ET QUELLES SOLUTIONS POUR DEMAIN ?	83
	7.1 Quels grands défis (ou territoire d'opportunités) pour demain ?	83
	7.2 Les réponses qui se sont déjà développées	85
8	CONCLUSION	104
9	BIBLIOGRAPHIE	I
10	ICONOGRAPHIE	III
11	LISTE DES ENTRETIENS	V

## 2 Introduction

Le deuil est un sujet dont on parle peu. Depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, le deuil est passé dans le domaine de l'intime. Avec la quasi-disparition des symboles liés au deuil (par exemple les habits noirs), aujourd'hui, une personne en deuil va rarement dire qu'elle est en deuil, ou l'afficher, et les personnes qui rencontrent des personnes en deuil vont avoir peur d'en parler avec elles. Les conventions sociales, l'éloignement de la mort (on meurt en moyenne de plus en plus vieux), ont renvoyé le deuil à la sphère intime, à la sphère privée, avec un paradoxe fort à la clef : pour pouvoir faire son deuil facilement, il peut être utile d'avoir le soutien des autres, et donc de sortir de ce repli.

C'est cette relation ambiguë du deuil et de l'intimité que nous tenterons d'approcher dans le cadre de ce mémoire, en nous intéressant plus particulièrement à la question suivante : « Dans une société qui a rendu le deuil tabou, intime voir solitaire, comment réintroduire une façon de parler du deuil, quelles réponses du designer pour supporter cette épreuve ? »

Pour ce, nous structurerons notre analyse autour de trois parties.

### 1/ Deuil : Des origines à l'époque moderne, la transformation de la notion d'intime

Dans cette partie, nous présenterons tout d'abord ce qui nous a amené à traiter ce sujet, puis nous considérerons le sujet du deuil dans une perspective historique. Des pyramides aux pierres tombales, nous nous demanderons quelles ont été les évolutions des lieux de morts et des pratiques funéraires, quels changements récents des rites, comment le deuil a évolué vers la sphère de l'intime, et comment ce mouvement a été accompagné par les designers.

### 2/ Psychologie & deuil :

Quels sont les acteurs qui tournent autour du deuil, comment ce processus se caractérise, quels sont ces liens avec l'intime ? Comment les gens qui sont passés par là ont-ils construit leur deuil, en groupe ou seuls ? Voici les principaux thèmes qui seront traités dans cette partie, à travers un certain nombre de témoignages sur le deuil. Nous conclurons par une synthèse des principaux points de souffrance ou d'irritation liés au deuil.

### 3/ Au regard de ce thème de santé publique, le deuil, quelle réponse du designer, quelle émergence ?

Dans cette partie finale, nous étudierons des projets de design liés au funéraire ou au deuil et les moyens par lesquels ils répondent à ces points de souffrance et aident à supporter le deuil, quand celui-ci est repoussé dans la sphère privée ou devient solitaire.

### 3 Avertissements

1/ Le sujet du deuil n'est pas un sujet neutre. Et s'il y a bien quelque chose d'étonnant quand on étudie ce sujet, c'est le comportement des gens quand on leur annonce que l'on travaille dessus. En pratique, le sujet laisse rarement indifférent, et soit les gens se mettent rapidement à parler d'autre chose – quelque peu gênés par le côté intime du thème – soit au contraire chaque personne se met assez rapidement à vous parler d'une histoire personnelle de deuil, ou de celle d'un proche. Ce qui a bien sûr l'avantage de faciliter le recueil de témoignages, les petites histoires qui font les grandes histoires, bref, tous ces matériaux vraiment intéressants qui nous font découvrir un monde, un univers, une partie de l'univers que nous ne connaissions pas. Du fait de ces confidences, vient souvent un moment où l'interlocuteur vous demande : « Mais pourquoi donc travailles-tu sur ce sujet-là ? ». Je vais donc me permettre de répondre à la question ici : dans mon cas, cela vient d'une histoire de deuil pas bien gérée, un cousin mort écrasé devant moi lorsque j'avais 20 ans, et le sentiment de revenir régulièrement sur ce sujet. Le côté étonnant de l'histoire, c'est qu'en étudiant le sujet un peu plus, et en pratiquant certains rites – notamment des visites de cimetière – le côté rémanent a considérablement diminué, de même que mon intérêt pour le sujet. Je me suis donc demandé – de façon momentanée - si je devais faire également le deuil de mon sujet de mémoire. Et, en fin de compte, je me suis dit que le terminer, c'était probablement une bonne façon de tourner la page.

#### 2/ Rôle du designer

On pourrait se poser la question du rôle du designer là-dedans ? Dans ma vision des choses, un designer a forcément un rôle et une dimension de réalisateur / innovateur, dans une optique d'améliorer les choses, un mode de fonctionnement ou un service. C'est pourquoi, même si le rapport à la mort paraît un sujet éminemment loin de toutes pratiques commerciales ou matérielles, il me semblait particulièrement intéressant d'y poser le regard d'une approche de designer, pour contribuer à changer les choses et le monde, un tout petit peu.

3/ Le sujet du deuil et de la mort est assez... mortifère. Pour permettre de supporter cela, et pour faciliter la lecture du document, nous nous permettrons d'intégrer à ce mémoire quelques blagues désopilantes – voir déplacées – juste pour s'assurer que l'on peut toujours rigoler et que l'on est bien toujours en vie. Comme témoignait une employée de pompes funèbres *« J'ai fait une reprise d'étude, 1 mois, avec des gens qui connaissent le métier. C'est très administratif. On s'est bien marrés. C'est une qualité obligatoire, parce que c'est lourd à porter. Les circonstances sont parfois difficiles. »*

4/ L'architecture de ce mémoire donne la part belle aux citations (littérature, interview). C'est un parti pris, le deuil existe depuis toujours et a donné lieu à de multiples expressions artistiques et créatrices. C'est aussi cette beauté que j'ai souhaité essayer de capter.

5/ Le plan choisi pour ce mémoire est arbitraire. La première partie parle avant tout des pratiques historiques autour du deuil et des processus funéraires afférents, la seconde du deuil aujourd'hui, en terme d'intervenants, de processus psychologiques, et de grands thèmes importants, et la troisième des inventions pour demain et des thèmes à venir. Ces différentes parties sont poreuses. Comme dans tout mouvement social, il n'y a pas forcément de coupure franche si ce n'est arbitraire relative à la construction du texte. C'est pourquoi, dans un certain nombre de cas, des sujets sont à peine abordés et remis à plus tard dans le texte. Tracer un quelconque parallèle entre ce choix et le sujet traité (sujet pour lequel on sait quand cela commence mais on ne sait pas quand cela finit) serait absolument fortuit et laissé entièrement au choix du lecteur et à lui seul.

## 4 Remerciements

C'est probablement la partie la plus intéressante du mémoire. Qui remercie-t-on déjà ?

Bien sur les vivants, et tout d'abord Sophie Coiffier qui m'a porté dans cette aventure du mémoire, sachant avec une grande pertinence et expérience me faire avancer sur cette voix d'ascète, par monts et vaux, mais aussi les autres enseignants et encadrants de l'ENSCI : Geneviève Sengissen, Mathias Béjean, Stéphane Gauthier, Didier Gugole, Françoise Hugont. Ils ont su me supporter dans mes phases turbulentes et mes interrogations étonnantes.

Ce mémoire – et cette année – à l'ENSCI ne pourraient être évoqués sans remercier mes collègues de promotion, et notamment Jérôme, Marion, Marie-Laure, Michelle qui ont été de moteurs pour me faire avancer sur ce projet de mémoire.

Plus important, ce projet n'aurait pas été le même sans toutes les personnes qui ont bien voulu témoigner, notamment Cécile, Huu-An, Léa, Pascal, Lionel, et tant d'autres. Ces témoignages ont toujours été une source d'énergie pour avancer.

Je tiens aussi à remercier sincèrement le lecteur qui part vaillamment parcourir ces quelques pages d'un sujet enjoué et distrayant.

D'autre part, je tiens à remercier mes proches, Adeline, ma compagne, mes enfants Noam et Sédrenn qui m'ont vu et supporté pendant de nombreuses vacances, plancher sur ces textes abscons et sujets morbides – ou pas, et à Lorraine.

Enfin, ce mémoire n'aurait pas été le même sans ces morts qui m'ont accompagné tout ou parties, dont je tiens à rappeler le souvenir ici et à « rendre hommage » notamment : Alfred, Bichette, Roger, ...

## 5 Partie I : Deuil : Des origines à l'époque moderne, la transition vers l'intime

### 5.1 Définition – deuil

« *Perte, décès d'un parent, d'un ami* », « *Signes extérieurs liés à la mort d'un proche et consacrés par l'usage* », « *Temps pendant lequel on porte ces signes extérieurs* »,

[Dictionnaire Larousse, <https://www.larousse.fr>, 2019]

... les sens du mot deuil sont multiples, mais ils intègrent tous la même notion de perte et du processus notamment psychologique y afférent.

Et c'est le premier paradoxe du deuil, qui est lié aux morts, mais qui s'intéresse aux vivants. Les morts, de leur côté sont morts, et comme le rappelait Montaigne :

« *La mort ne vous concerne ni mort ni vif : vif, parce que vous êtes ; mort parce que vous n'êtes plus.* »

[Michel de Montaigne, Essais I, 1580]

C'est bien le paradoxe du deuil, quand on est en deuil, on est triste pour autrui, alors que cet autrui n'existe plus, donc ne ressent plus rien. Dans le cas d'un deuil, il ne reste que les vivants, et c'est bien d'eux dont on parle dans la problématique du deuil :

« *Parler de la vie et non pas de la mort. C'est une des principales confusions dans la question du deuil. On croit que c'est une des problématiques de la mort, alors qu'en fait c'est une problématique de la perte, c'est-à-dire de la survie de l'endeuillé.* »

[Dr Alain Sauteraud, Vivre après ta mort, 2017]

Le deuil est donc une problématique de vivant qui s'intéresse aux morts, et c'est bien de cela dont nous allons traiter dans ce mémoire : comment la relation aux morts s'organise, que signifie-t-elle, qu'est-ce qu'elle apporte aux vivants (par exemple, mieux vivre, mieux préparer sa propre mort). Une des images souvent prises est celle de la cicatrisation. Le deuil peut prendre du temps, il peut être rapide, mais dans tous les cas, cela fait mal.

En pratique, la société a tendance à rendre tabou ces thèmes ou à les repositionner dans le domaine de l'intime.

On peut s'arrêter un instant sur ces deux notions. La définition de tabou est : « *Qu'il serait malséant d'évoquer, en vertu des convenances sociales ou morales* » [Dictionnaire Larousse, 2019]. Et en effet, en pratique, on ne va que rarement vers un individu en deuil, on ne sait pas comment l'aborder, ou même souvent comment présenter ses condoléances, pour lui parler du défunt. Il y a souvent quelque chose de tabou, de malséant autour de cela.

« *Je n'ai personne avec qui parler de mon fils décédé* »  
[Lorraine S, retraitée]

Ce côté tabou est directement lié à la vision de la mort de la société « de progrès » ou « en développement » dans laquelle nous vivons

« *C'est tabou en France, la mort, c'est l'échec de la médecine...* »  
[Claire F., Designer, 2019]

Corollaire de ce côté tabou, le caractère « intime » du deuil. Deux définitions d'« intimes » sont intéressantes. D'une part « *Qui est caché des autres et appartient à ce qu'il y a de tout à fait privé* » [Dictionnaire Larousse, 2019], et d'autre part « *Qui se passe entre un petit nombre de personnes plus ou moins étroitement unies par des liens d'amitié, d'amour* » [Dictionnaire Larousse, 2019]. Toutes deux ramènent la sphère privée, voire individuelle.

La société cherche à cacher cette souffrance du deuil sauf dans des cas particuliers (par exemple en cas de deuil national). Dès lors, de nombreuses questions peuvent se poser : pourquoi rendre cela tabou ? Pourquoi repositionner cela dans le domaine de l'intime ? Les questions peuvent être multiples. Nous nous intéresserons à trois d'entre elles. Tout d'abord alors que le deuil a une forte dimension sociale (participer à la cérémonie a notamment un impact important), pourquoi est-ce que la société occidentale aujourd'hui confine cette expérience au domaine de l'intime ? Ensuite, quelles réponses les gens ont-ils pu trouver pour vivre leur deuil ? Et enfin, quelles réponses du designer pour supporter cette épreuve, quand le deuil est relayé à la sphère privée, voire devient solitaire ?

C'est donc sur ces trois questions que nous nous concentrerons dans le cadre de ce mémoire. Cependant, avant de rentrer dans le vif du sujet, on peut se poser la question « pourquoi ? », c'est-à-dire « pourquoi s'intéresser au deuil, et notamment dans sa dimension d'intimité ? Et c'est ce que nous approfondirons dans la prochaine section de ce mémoire.



## 5.2 Pourquoi s'intéresser au deuil

Pourquoi traiter le sujet du deuil, et notamment de sa relation au deuil et via la notion d'intimité ?

Un premier élément de réponse est probablement que c'est souvent le deuil qui commence à s'intéresser à vous. La découverte du deuil vient avec les premières expériences de morts de proches ou de moins proches. Des questions du type « pourquoi a-t-il disparu ? », et la souffrance associée.

Là-dessus, les statistiques (notamment celles du CREDOC présentées au Sénat en 2016) parlent d'elles-mêmes : il y a une véritable souffrance liée au deuil. Ainsi, 85% des français déclarent avoir vécu, au cours de leur vie, un décès qui les a particulièrement affectés, et 42% se disent en cours de deuil. L'impact et la souffrance liée au deuil dépend 1/ du caractère proche de la personne et 2/ du caractère soudain (+23% de souffrance intenses sur les décès « subits ? »)

Même si différents facteurs permettent de mieux gérer son deuil (nous reviendrons là-dessus en partie II), les conséquences sont de toute façon fortes. Ainsi, la première année est la plus difficile, et 35% des endeuillés déclarent des impacts sur le plan de la santé ou des conditions physiques (39% sur le plan moral et psychologique), dont 13% plus de 6 mois. 56% des personnes travaillant ont dû suspendre leur travail, dont 30% plus d'un mois.

Bref, mieux comprendre le deuil, la souffrance associée et comment l'alléger est un sujet important, notamment en terme de santé publique.

Au-delà de ces deux séries d'arguments (i.e. le deuil vient à vous et l'aspect de santé publique), un troisième est apparu lors de nos travaux. Il concerne la notion d'humanité. Penser à la mort et au deuil nous ramène à notre condition humaine, à notre caractère « mortel », et renforce ainsi notre caractère vivant, vulnérable, et notre humanité.

Comme le déclare Camille, employée des Pompes funèbres, que nous avons interviewée : « *Gérer le deuil, ça nous apprend à retrouver l'humanité en nous.*

[Camille S., 2018, pompes funèbres]

### 5.3 Le deuil – une rapide rétrospective

#### **5.3.1 Des pyramides aux pierres tombales – la distanciation aux morts**

L'histoire du deuil est indéniablement liée à la mort et aux processus funéraires. Et l'expression la plus directe de ce qui reste de nos jours de ces pratiques anciennes, ce sont les sépultures.

Ces sépultures ont pris des formes multiples, comme on va le voir, et l'un des exemples les plus marquants, ce sont les pyramides d'Égypte, tombeau des pharaons. 140 m de pierres pour conserver une marque dans le temps.

En occident, et en France en particulier, les sépultures funéraires n'ont jamais pris une telle ampleur. La « place des morts » a, de plus, considérablement évolué au cours du temps.

Jusqu'au début du moyen-âge, les morts sont enterrés dans les églises ou dans les fosses communes. Cette dernière pratique disparaît au fur et à mesure à quelques exceptions près, comme le montre Michel Vovelle, un historien du XX<sup>ème</sup> siècle, spécialisé sur les sujets de la mort.

*« Voyez Naples, pour ne prendre qu'un exemple, pas plus exotique qu'un autre en dépit des apparences. Ici, jusqu'en 1889, point de cimetière pour les pauvres ; sur les collines de Poggioreale, le Camp Santo Vecchio, comme on l'appelle aujourd'hui, reçoit journallement depuis 1762, dans l'un des trois cent soixante-cinq puits que l'on n'ouvre qu'une fois l'an, la trentaine de dépouilles qu'on y précipite au coucher du soleil. Charnier, cimetière, fosse commune ? »*

[M. Vovelle, La mort & l'occident, 1983]

A partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, les morts sont au fur et à mesure enterrés dans les cimetières, à proximité des églises avant que les cimetières se déplacent en s'éloignant des centres villes, à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

C'est la première distanciation avec la mort.

La deuxième distanciation à la mort est directement liée au progrès de la médecine. Tout au long du précédent millénaire, les progrès de la médecine, parfois importants, parfois chaotiques, entraînent l'allongement de l'espérance de vie. On meurt de moins en moins de façon inexplicable, et de plus en plus vieux en moyenne. Grâce à la médecine, la mort semble s'éloigner.

*« Incontestablement, les progrès, limités mais réels dans l'allongement de la vie humaine jusqu'aux années 1860, témoignent que ces progrès ponctuels et parfois ce bricolage thérapeutique avec ses ratés – le camphre, panacée universelle du bon Dr Raspail ! – et ses modes de bon et de mauvaise aloi – de la phrénologie de Hall à l'homéopathie de Samuel Hahnemann (1860, Organon à l'art de guérir) – n'ont pas été inefficaces. »*

[M. Vovelle, La mort & l'occident, 1983, p. 529]

Ces progrès de la médecine vont de pair avec un moindre intérêt pour tout ce qui entoure la mort, comme le montre la suite du texte.

*A titre d'illustration, si on revient ainsi au XVII<sup>ème</sup> siècle, la mort est omniprésente (l'espérance de vie est de 27 ans contre plus de 80 ans aujourd'hui) et les gens s'y préparent activement. Elle peut arriver à tout moment. Ainsi, à cette époque, entre 8% et 10% des livres édités dans la production française traitent du sujet de la préparation à la mort.*

[M. Vovelle, La mort & l'occident, 1983]

Aujourd'hui ce chiffre a considérablement diminué, et il est même difficile de trouver quelques ouvrages traitant de ce thème-là (c.f dernière partie de ce mémoire).

La troisième forme de distanciation vis-à-vis de la mort est venue de la professionnalisation du funéraire, dans la seconde partie du millénaire. Et cela n'a pas été toujours simple, ni bénéfique pour les gens.

*« L'Angleterre a, entre-temps, connu une évolution plus complexe. Certes, elle a en commun avec les Etats-Unis le primat de la libre entreprise, représentée par les entrepreneurs, ces undertakers dont les enquêtes des années 1840 – et notamment celle de 1843 – révèlent la prolifération et le dynamisme, souvent suspect. Il y a alors à Londres, nous dit-on, mille vingt-cinq entrepreneurs, dont deux cent soixante-quinze à plein temps : c'est beaucoup et, trop même disent leurs adversaires, pour une ville qui enregistre une moyenne de cent quatorze morts par jour. On leur reproche de compenser la faiblesse de leur clientèle en maintenant des tarifs rédhibitoires, en poussant à la consommation, par la multiplication des classes et des accessoires, en s'associant de façon occulte avec les médecins ou les infirmières, voir avec les pasteurs qui leur servent de rabatteurs. »*

[M. Vovelle, La mort & l'occident, 1983]

Il est intéressant de noter que les critiques que l'on peut faire à l'époque ne sont pas trop éloignées de celles que l'on peut parfois percevoir aujourd'hui. Ainsi, une des personnes interviewées faisait remarquer à propos des pompes funèbres, explicitant le peu de valeur ajoutée de la profession, son aspect très mercantile :

*« Entre le choix granit rose / granit gris. C'est un peu : « on va vous aider à faire votre devis funéraire ! »*  
[Claire F. , designer, 2019]

Autre exemple, une start-up, "Ad Vitam", spécialisée dans le funéraire, fait ressortir dans son « histoire » cet aspect archaïque et cher du service proposé :

*« En 2014, une amie proche d'un des fondateurs perd malheureusement son père. Face à sa détresse, celui-ci l'accompagne et l'aide dans l'organisation. C'est lors de cette expérience qu'il se rend compte du service archaïque et très cher proposé. »*  
[Advitam.fr, 2019]

La quatrième mise à distance – qui vient avec celle de la professionnalisation du funéraire et n'est que son prolongement – est la mise à distance du corps du défunt lui-même ou à ce qu'il en reste. Cette distance vis-à-vis du corps était encore relativement réduite il y a encore 50 ans, comme le montre cet extrait d'un livre d'Annie Ernaux racontant le décès de son père en 1969.

## La Place

[Annie Ernaux, La place, Folio, 1982]

*Après le rasage, mon oncle a tiré le corps, l'a tenu levé pour qu'on lui enlève la chemise qu'il portait ces derniers jours et la remplacer par une propre. La tête retombait en avant, sur la poitrine nue couverte de marbrures. Pour la première fois de ma vie, j'ai vu le sexe de mon père. Ma mère l'a dissimulé rapidement avec les pans de la chemise propre en riant un peu : « Cache ta misère, mon pauvre homme. » La toilette finie, on a joint les mains de mon père autour d'un chapelet. Je ne sais plus si c'est ma mère ou ma tante qui a dit : « il est plus gentil comme ça », c'est-à-dire net, convenable. J'ai fermé les persiennes et levé mon fils couché pour sa sieste dans la chambre à côté. « Grand-père fait dodo. »*



Aujourd'hui cette « distance au corps du défunt » a considérablement augmenté comme le montre le témoignage suivant :

*« En France, on n'a plus de lien avec les corps des morts. Ils disparaissent tout de suite. Pour ma mère, elle est décédée dans le salon. D'un seul coup. L'employée de maison est arrivée – elle est Espagnole. Elle s'est mise à la préparer, lui fermer sa bouche, ses yeux, l'allonger. Je n'avais jamais vu ça. Ça m'a paru tellement évident et en même temps, je n'aurais pas su comment faire. »*  
[Cécile A., Consultante, 2018]

L'ultime preuve de mise à distance, a rapport aux ossements. Les ossuaires ont eux aussi disparu, les catacombes sont vues comme des endroits étonnamment décalés – qui attirent les foules pour cet aspect-là – mais les os demeurent maintenant des objets cachés, ou presque surréels, comme le révèle ce texte de Houellebecq :

*« La mort est difficile à comprendre, c'est toujours à contrecœur que l'être humain se résigne à s'en faire une image exacte. Michel avait vu le cadavre de sa grand-mère vingt ans auparavant, il l'avait embrassée une dernière fois. Cependant, au premier regard, il fut surpris par ce qu'il découvrirait dans l'excavation. Sa grand-mère avait été enterrée dans un cercueil ; pourtant dans la terre fraîchement remuée on ne distinguait que des éclats de bois, une planche pourrie, et des choses blanches plus indistinctes. Lorsqu'il prit conscience de ce qu'il avait devant les yeux il tourna vivement la tête, se forçant à regarder dans la direction opposée ; mais c'était trop tard. Il avait vu le crâne souillé de terre, aux orbites vides, dont pendaient des paquets de cheveux blancs. Il avait vu les vertèbres éparpillées, mélangées à la terre. Il avait compris. L'homme continua à fourrer les restes dans le sac plastique, jetant un regard sur Michel prostré à ses côtés. « Toujours pareil... grommela-t-il. Ils peuvent pas s'empêcher, il faut qu'ils regardent. Un cercueil, ça peut pas durer vingt ans ! » fit-il avec une sorte de colère. Michel resta à quelques pas de lui pendant qu'il transvasait le contenu du sac dans son nouvel emplacement. Son travail fini l'homme se redressa, s'approcha de lui. « Ça va ? » Il acquiesça. « La pierre tombale sera déplacée demain. Vous allez me signer le registre. »*

[Michel Houellebecq, Les Particules élémentaires, Flammarion, P. 286, 1998]

La lecture de ces quelques lignes déclenche souvent un certain mouvement de recul ou de rejet. La matérialité de la mort dérange et gêne aujourd'hui.

Après la distanciation à la mort dans l'espace, à travers les progrès de la médecine, la professionnalisation du funéraire, la distance au corps, un cinquième et dernier axe est à noter, c'est celui des mots. La pratique, que ce soit dans la religion, dans les

entreprises funéraires, ou dans la vie courante, est de ne pas parler directement de la mort mais d'utiliser des périphrases. De « disparu », ou « défunt », à d'autres métaphores, ou litotes, les mots sont toujours choisis pour ne pas verbaliser la fin ou la mort. C'est notamment présent dans le rite catholique où l'on parle d'accompagner le défunt. Une employée des pompes funèbres définissait ainsi son rôle comme « Hôtesse du dernier voyage ». Des termes utilisés qui permettent de nommer l'innommable, de trouver le bon niveau de distance par rapport à une réalité qui fait trop souffrir ou que l'on ne peut supporter. Cette distance dans le langage et son évolution est probablement à rapprocher des évolutions observées de la langue du monde économique vers celle de l'activité de tous les jours comme le rappelle l'écrivain Grégoire Bouillier dans une interview sur France Culture :

*« Dans une supérette, j'ai vu une personne dire « tu t'occupes des légumes, je gère le beurre », ça n'a l'air de rien, ... mais c'est un véritable appauvrissement de la langue ».*

[Grégoire Bouillier, France Culture, « quand le vocabulaire économique envahit notre quotidien », 21 avril 2019]

L'écrivain - Grégoire Bouillier - explicite ensuite que les évolutions de langage sont marquées dans les dictatures car elles permettent de restreindre et d'orienter la pensée.

C'est une nouvelle forme de distanciation à la mort et au deuil qui s'exprime donc dans le langage.

Ainsi, on a vu dans cette section que, tout au long du précédent millénaire, la distance à la mort avait considérablement augmenté, distanciation physique, distanciation par les intermédiaires, distanciation par les mots, autant de façon de repousser la mort. Quand le deuil arrive, c'est cette réalité qui revient et, malgré toutes les distances qui ont pu être mises en place, un nouvel équilibre est à trouver: comment vivre sans l'autre, comment accepter cette mort qui nous ramène à la nôtre, et à son côté potentiellement effrayant ?

Comment se fait ce rapprochement vis-à-vis de notre nature de mortel? Comment l'être humain trouve-t-il des réponses simples à ce grand mystère ? Une des sources de réponses provient directement de la religion qui a encadré la croyance des individus pendant des millénaires, et c'est ce dont nous traiterons dans la section suivante.

### 5.3.2 Religion & croyance : l'encadrement de la croyance de ce qu'il y après et des rites

Les religions ont toujours été une source de réponses à la question « qu'y a-t-il après la mort ? ». Source de croyance et d'explication, elles ont façonné notre histoire et en partie nos vies. Nous essayerons ici d'en faire ressortir quelques points saillants, qui ont marqué et marquent encore l'imaginaire collectif, notamment avec la religion chrétienne en Occident.

Tout au long du précédent millénaire, ces croyances vont évoluer, suivant en cela le développement de la christianisation par rapport aux rites païens, comme le rappelle cette gravure de 1477.



3. Difficile christianisation de la mort au Moyen Âge : même autour d'un corps saint, diables et créatures infernales mènent leur sarabande. Extrait de *Altväterleben*, Strasbourg, 1477.

[M. Vovelle, *La Mort et l'occident*, 1983]



Au-delà de ces images de « diabolins », la religion chrétienne s'est longuement appuyée sur la croyance au purgatoire, état transitoire permettant de se purger de ses péchés avant d'arriver au paradis.

*« Depuis Saint Thomas d'Aquin toutefois et jusqu'à la fin du moyen-âge, les théologiens admettent la réalité du feu purgatoire, quitte à en donner une lecture plus élaborée : pour Tauler, qui voit dans la mort corporelle le moyen de retourner à Dieu et de parvenir à l'unio mystica, le purgatoire est l'étape intermédiaire réservée à ceux qui n'ont pas su se séparer complètement de la créature. »*

[M. Vovelle, La Mort et l'occident, 1983]

Ainsi, jusqu'à la moitié du millénaire précédent, la religion est très présente dans la « gestion de la mort », et notamment dans les étapes qui précèdent la mort, confession, extrême onction. Selon l'historien Michel Vovelle, entre 70% et 80% des adultes sur le point de décéder bénéficient de l'extrême onction au XIXème.

Selon cette même source, avec moins de 30% de morts sans sacrements, les rituels chrétiens qui vont accompagner le défunt et préparer la mort sont la normalité et symbolisent d'une certaine façon la préparation du deuil pour les vivants.

Dans la religion chrétienne, et notamment catholique, tout un ensemble de pratiques et de rites accompagnent le défunt et les vivants. Ainsi, la veillée funèbre dure normalement trois jours et se tient au domicile du défunt. Avec le développement de la mort à l'hôpital, elle est de plus en plus réduite. C'est une diminution – voire une disparition – du temps d'intimité entre le défunt et ses proches, de la possibilité de lui dire au revoir directement.

D'autre part, la cérémonie à l'église consacrée à un défunt – dans le rite catholique - est ainsi marquée par une moindre importance accordée au souvenir du mort, en regard de l'importance donnée aux chants et textes explicitant le passage dans l'au-delà et le voyage associé. On sent le défunt entre de bonnes mains, il part dans une autre dimension.

Enfin, tout un ensemble de règles vont exister, parfois mélangées à d'autres pratiques ou certains autres rites plus anciens comme nous le montre l'exemple ci-après :

*« Certaines de ces coutumes ont gardé vie plus longtemps : en Prusse autrefois, nous dit-on, aux troisième, sixième, neuvième et quarantième jours après l'enterrement, se tenait un repas de la famille du mort où les âmes étaient invitées. Après le repas, le*

*prêtre purifie la maison qu'il balaie, en disant : « Vous avez mangé et bu, vous les âmes allez-vous en, allez-vous-en... » Forme intermédiaire où la présence du prêtre assure un semblant de christianisation du rite. »*

[M. Vovelle, La mort & l'occident, 1983]

Il est intéressant de noter ici la notion de repas de famille, pour recréer un cercle de proches autour du défunt (et donc créer un cercle d'intimité autour de lui), de rythme, et d'intégration de croyances (dans le cas présent, éloigner les âmes et mauvais esprit) spécifiques aux proches de la famille. Un « cercle d'intimité » se crée au niveau des proches, des endeuillés.

Dans une autre religion, la religion juive, nous avons aussi collecté un témoignage sur les rites liés à la mort et au deuil.



David E., Coach

*En été, le travail de coach peut être assez « incertain ». C'est par exemple accompagner les équipes où il manque des compétences, parties en vacances.*

*Il y a un autre cas, suivi un collègue coach aussi. Ça se passe dans le lab d'Aubervilliers. Il y a une équipe où, la semaine dernière, une des personnes est morte. Crise cardiaque.*

*Traumatisme. L'équipe a disparu. Personne n'ose revenir travailler sur le plateau. Le deuil est un sujet d'actualité en fait. Dans la religion juive, tout [le processus funéraire] est time boxé, journée / semaine / mois / année*

*Journée ? Au bout de 24 h, la personne doit être enterrée*

*Semaine ? Pendant une semaine, la famille (proches, mari, femme, enfants) « les endeuillés » se retrouvent dans le lieu du défunt et y restent en vase clos. Les autres proches sont chargés de leur apporter à manger. Ça peut donner lieu à des situations un peu cocasses, décrites dans bien des films, quand la famille ne s'est pas vue depuis longtemps.*

*Mois ? Un mois après l'enterrement, tout le monde se retrouve devant la tombe.*

*Année ? On retourne aussi sur la tombe au bout d'un an.*

*En plus de ça, dans le rite marocain, on rapporte au défunt son manteau. Après, autre élément de la tradition, c'est l'habit que l'on déchire. Normalement, devant la tombe du défunt, tu dois déchirer un bout de tes habits. Mais, les américains ont modifié cela – ils ne veulent pas massacrer une chemise spécialement pour ça. Alors, ce qu'ils font, c'est qu'ils attachent un morceau de tissus avec une épingle à nourrice dans leurs habits. Et c'est ce morceau de tissu qu'ils arrachent devant la tombe.*



*Bon, bien sûr, il y a le kadish [prière des morts] à toutes les sauces.*

On retrouve ici aussi les éléments constitutifs spécifiques cités plus haut : recréation d'un cercle d'intimité (les proches), rythme spécifique lié au défunt et au souvenir du défunt, et croyance spécifique.

D'autres religions intègrent ces aspects de croyance et de rite, notamment la religion bouddhiste sur laquelle nous reviendrons en seconde partie. Celle-ci a, de plus, la spécificité de croire en la réincarnation. Les êtres ne meurent pas, ils se réincarnent dans autre chose selon un processus spécifique. La tristesse n'a donc pas vraiment lieu d'être puisque ce n'est que de la « transformation ». Comme le faisait remarquer un collègue Alexis, de l'ENSCI, « Chez les bouddhistes, la mort c'est chill ». Il faut ici le comprendre dans le sens de détente, même si l'autre sens (i.e. refroidissement) est aussi envisageable dans un autre contexte.

Au-delà du côté humoristique que certains percevront, ceci explique, en plus des aspects rites et pratiques propres à chacune des religions, les croyances fortes qu'elles intègrent : les religions façonnent et structurent la croyance de ce qu'il y a après la mort.

Avec cependant la diminution du rôle des religions à partir notamment du XXème siècle, il est opportun de s'intéresser à l'évolution des rites du deuil durant cette période. C'est ce sur quoi nous nous focaliserons dans la section suivante.

#### 5.4 Intime & deuil : rites & changement de paradoxe au début du XX<sup>ème</sup> siècle

Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, les rites du deuil, accompagnés pas les rituels religieux, sont extrêmement codifiés :

*« Dans les trois premiers mois de deuil pour un mari, la femme ne porte que des vêtements de laine. Les 6 premières semaines, sa coiffure ou son fichu sont de crêpe noire ou de gaz de laine. Dans les six semaines suivantes, ils sont de crêpe blanc ou de fichu de lingère. Les six mois suivants, elle est en soie noire. En hiver, gros de Naples, en été, taffetas. La coiffure est en crêpe blanc. Les trois derniers mois, elle est en noir et blanc, et les 6 dernières semaines, elle est en blanc uni. L'habit pour une femme est de porter l'habit de bras sans bouton, les souliers bronzés, les bas de laine, l'épée garnie de crêpe pour ceux qui ont droit de la porter. Au bout de six semaines, on porte l'habit de bras noir, avec des boutons, bas de soie noir, ruban noir à l'épée. Le petit deuil des trois derniers mois est l'habit noir, bas de soie blanc, le chapeau est garni d'un large crêpe. »*

[Mme Selnar, Petit manuel complet de la bonne compagnie ou guide de la politesse et de la bienséance, 1839 in France Culture, La Fabrique de l'histoire, Que faire de nos morts ? (3/ 4), Les règles de deuil, 2017]

Ce qui est marquant ici, c'est l'absence totale de l'improvisation / la précision de la codification. Qui respecte ces règles n'a pas de questions à se poser, juste à appliquer la règle. On verra dans la prochaine partie l'importance que peut avoir le choc dans le processus de deuil, et l'importance donc d'orienter la personne, de l'accompagner, de re-régler sa vie dans cette période de trouble. Le suivi de ces règles cependant ne laisse que peu de place au libre arbitre. C'est une extinction de la liberté.

Ce texte date du XIX<sup>ème</sup>, et c'est à cette époque que les choses ont commencé à changer, avec notamment un allègement des rites très codifiés.

*« Ces changements ne sont pas appréciés de tout le monde : Mme de Genlis [1746 – 1830] les désapprouve. Chroniqueur maussade, Sébastien Mercier se désole du décri, et plus encore de la signification ambiguë, qu'en est venu à prendre le deuil à la fois méprisé, vidé de son contenu, « profané », et pourtant souvent exaspéré par les caprices de la mode : « j'y verrais assez bien, comme l'exprime Mercier lui-même, l'étape qui fait passer de l'étiquette des deuils de cour codifiés à une relative démocratisation, ou du moins à l'embourgeoisement de la pratique. Les nouvelles classes moyennes s'approprient en partie la structure formelle du deuil, et cherchent à l'adapter à leur sensibilité nouvelle. Ce qui explique à la fois le déclin du cérémonial baroque et l'élaboration d'un code du deuil élargi, dont l'Angleterre est peut-être alors le cadre le plus caractéristique. Les tout premiers pas de la commercialisation des funérailles commencent ici à multiplier les classes d'enterrement, les gradations de la douleur ostensible. »*

[M. Vovelle, La mort & l'occident, 1983]

Cette évolution semble, de plus, assez générale au sein de l'Europe.

Tous les témoignages le confirment, le rite du deuil structure la période du deuil, encadre les pratiques. L'individu n'a pas à réfléchir, juste à appliquer les règles, comme s'il était en « pilotage automatique ». L'endeuillé, avec les habits spécifiques et les marques qu'il porte, est visible de tous. Tout le monde sait qu'il est en deuil. Il est différent et les gens le savent.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la visibilité du deuil évolue directement avec les suites de la grande guerre.

*« Avec la mort de masse de la première guerre mondiale, la monstration de la guerre recule... Avec la grande guerre, on a basculé dans une modalité du deuil qui est encore la nôtre. Avant, on avait le devoir de l'être. Alors que maintenant, le deuil public est quasiment interdit. Il n'est pas certain que cela facilite la relation avec la mort ».*

[Stéphane Audouin-Rouzeau, France Culture – La Fabrique de l'histoire, Que faire de nos morts ? – Les règles du deuil, 2017]

Bref, c'est au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle que les pratiques changent (règles de bienséance, règles d'affichage), avec, comme le précise l'historien Stéphane Audouin-Rouzeau, des questions implicites sur l'évolution de la relation ? que l'on a vis-à-vis de la mort. Comme le deuil se cache, la relation à la mort change, se replie dans le domaine de l'intime, et c'est à chacun de la gérer individuellement, ou selon ses propres pratiques.

Cette mutation de la relation au deuil peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Le premier est directement lié à la grande guerre, à son horreur. On parle, pour la France uniquement, de 1,4 million de morts. 36% de ceux qui avaient entre 19 et 22 ans en 1914 sont décédés. C'est donc un pays où tout le monde est en deuil. Et dans ce cas-là, une réaction normale est de mettre de côté ces deuils pour éviter l'écrasement. On peut entendre une autre illustration de cette relation au deuil en temps de guerre, dans le film « Pour Sama » de la réalisatrice Waad El-Kateab, qui évoque la résistance à Alep pendant la guerre :

*« A Alep, on n'a pas le temps d'être en deuil »*

[Waad El-Kateab, Pour Sama, 2019]

A la fin, le résultat est là : le deuil, à partir du début du XX<sup>ème</sup> siècle, est de plus en plus une affaire intime et cachée – dans le sens non-explicite. Ses marques disparaissent au fur et à mesure. Il est à minima restreint au cercle des proches et des très proches, sinon même restreint à l'endeuillé lui-même.

Sur ce thème, Alain Sauteraud, un psychiatre spécialisé dans le deuil, présentait ainsi une chronique dans « Le Monde » intitulée : La maladie du deuil, « un tabou bien présent en France ». Il y faisait ressortir que, avec les anniversaires des attentats du Bataclan et les commémorations associées, de même que pour ceux de la grande guerre, peu de place était faite aux endeuillés.

*« Mais, comme il y a un siècle, on n'a pas parlé des personnes endeuillées dont le chemin conduit à une fixation douloureuse du manque déchirant, ces inconsolables qui tombent malades du deuil pathologique. Pour eux, c'est la double peine. »*

[Alain Sauteraud, Le Monde, 17/12/2018, La maladie du deuil]

On le voit bien ici, le deuil est passé dans le domaine de l'intime, et même de l'individuel, avec les impacts directs que cela peut avoir, c'est-à-dire faire seul des choses qui étaient auparavant codifiées et explicites, conserver dans le domaine de l'intime des éléments de souffrance forts. La prochaine question que l'on approfondira ci-après est liée à la manière dont les individus font évoluer les rites du deuil.



#### **5.4.1 Ce qui va autour du deuil – les tendances structurelles aujourd’hui**

L'étude du CREDOC - citée précédemment – est parue annuellement depuis le début des années 2000. Une rétrospective sur 10 ans réalisée en 2014 faisait ressortir les grandes tendances liées directement au deuil. On peut en faire ressortir principalement trois points.

Tout d'abord, on note sur la période 2004-2013, une moindre matérialité des processus liés au funéraire. Sur cette période, la part de la crémation est passée de 10,5% à 32,6% en France. Parallèlement à cela, les visites de cimetières à la Toussaint ont baissé, de 61% à 55%, montrant là aussi un effacement des rites, et une moindre importance donnée à l'aspect matériel du deuil. Cette tendance est à mettre au regard de la part de plus en plus importante du digital dans la société. Sur cette même période, la part de Français se connectant quotidiennement à internet est passée de 18% à 63%. Le développement d'internet se fait sur tous les aspects de la société et notamment sur le deuil, avec le développement des sites mémoires en souvenirs d'une personne défunte, des sites de témoignages lors d'enterrements, ou bien l'apparition de thématiques spécifiques comme le traitement des données liées aux comptes de personnes décédés.

La deuxième tendance forte est liée à la religion. Sur dix ans, la proportion des personnes se disant proches du catholicisme est passée de 73% à 63%. Cette tendance se retrouve dans les statistiques de cérémonies religieuses mortuaires. Ainsi, le nombre de personnes laissant des instructions pour leurs obsèques est passé de 35% à 48% sur la période, allant même jusqu'à définir les textes qui devaient y être lus – de 15% à 33% - en intégrant de plus en plus un critère écologique (de 28% à 38%) pour la justification de la crémation, éléments évoqués régulièrement début novembre, jour de la « fête des morts », dans les actualités et reportages.

Dématérialisation et digitalisation d'une part, baisse du religieux et augmentation de la personnalisation et de l'individualité, voici les grandes tendances observables dans les chiffres liés aux rites funéraires et ayant un impact sur le processus de deuil des proches, en l'accompagnant ou le déclenchant (rôle classique de la cérémonie funéraire).

Avant d'avancer dans la seconde partie, consacrée aux acteurs et au processus liés au deuil, nous avons voulu nous intéresser au regard de deux designers sur les processus funéraires aujourd'hui.

#### **5.4.2 Le point de vue de deux « designers » du funéraire**

Pour clore cette première partie sur ce qu'est le deuil aujourd'hui et sur ses évolutions récentes jusqu'à aujourd'hui, nous avons souhaité étudier le témoignage de deux designers du funéraire, l'un spécialiste des pierres tombales et l'autre des espaces funéraires. Le terme « designer » est à prendre ici de façon particulière. En effet, le premier se définit en tant que tel comme designer et réalise de la conception de pierres tombales, l'autre se définit d'abord comme architecte.

On n'a pas attendu les designers pour mourir ou pour être en deuil, et c'est pourquoi cela m'intéressait de capter les éléments fondamentaux de leur travail dans un schéma « classique » du funéraire : comment perçoivent-ils leur rôle, quel sens a-t-il par rapport à la question du deuil et du repli lié au deuil sur la sphère privée ?

Par rapport aux travaux des autres designers que nous étudierons plus tard dans ce mémoire, ils ont une approche « classique », intégrant une approche design de conception d'objets et d'espaces sur des objets et espaces funéraires. Ils font aussi preuve de « classicisme » dans leur travail, en n'ayant pas comme objectif de choquer ou d'être disruptif comme on pourra le voir dans d'autres travaux.

Enfin, ils sont arrivés au funéraire par des biais différents : E. P., designer de pierres tombales, y est arrivé par hasard, à la recherche d'une activité de designer. Pour Valentin Bodenghien, au contraire, cela correspond à un projet murement réfléchi, lié à une réelle volonté de travailler dans le funéraire.

## E. P. Designer de pierres tombales

*J'ai 24 ans, j'ai fait bac puis...arts appliqués.*

*Le funéraire, c'est un milieu auquel on ne pense pas vraiment en terme de designer.*

*J'ai fait huit mois d'auto entreprise, avec un rythme [i.e. dans l'organisation de l'activité].*

*Je n'ai pas vu beaucoup d'offres en design produit. Je suis tombé sur « XXX Graniterie », spécialisé en funéraire, en Bretagne*

*J'y suis allé par curiosité, et j'y suis resté parce que ça me plaît. Je suis dans le bureau d'étude, et je réalise du visuel, des devis. On fait aussi des productions spécifiques en granit. La dernière fois, c'était une machine à coudre en granit. On part du granit pur, et on peut vous faire n'importe quel projet, un palmier par exemple. Aussi, ce sont tous les projets spécifiques. Par exemple une fusée, des guitares, un winnie l'ourson.*

*On pense que le granit c'est une matière très dure, très rigide, un peu froide.*

*On peut faire le parallèle avec votre sujet, on peut insuffler avec ce matériau des formes douces contemporaines que l'on trouve aussi dans d'autres domaines comme l'aéronautique.*

*Le matériau, c'est de la pierre, du granit. Le granit, c'est quelque chose qui reste dans le temps. Je pense qu'ériger un monument pour les personnes que l'on aime, c'est garder une mémoire qui restera longtemps.*

*C'est un peu comme la maison dans laquelle on peut venir se recueillir en souvenir de la personne.*



Valentin Bodenghien, architecte spécialisé dans le funéraire

*Aujourd'hui, les morts, on les cache. Dès qu'il y a décès, on le couvre d'un drap. Le deuil, c'est de plus en plus une prestation payante. Ce qui définit l'être humain, c'est le fait qu'il va mourir... Moi, je fais ça, parce que ça me parle, parce qu'on perd le lien avec la mort...*

*Le deuil ? Ça m'évoque le lien de causalité entre un décès et les vivants restants... C'est la base de la conception de mon architecture. D'un côté on a la structure - pour que ça tienne debout. Mais, de l'autre côté, je me mets du côté du défunt, pour que cela reste digne. Comment l'architecture va les accompagner, et être là autour d'eux, pour ne pas les laisser seuls.*

*Tout est sur-symbolique, hyper symbolique dans ces moments-là, tout prend une sur-signification comme un cendrier à l'entrée d'un crématorium.*

*On a une hypersensibilité, hyper réactif symbolique, car on essaye de chercher des signes de la personne disparue, pour voir comment on peut la suivre... J'apporte des choses qui permettent de rêver. Moi, mon parti pris, c'est de créer des situations propres à ça, pour que les personnes vivent leur deuil. C'est de la scénographie. Chacun vit son propre deuil.*

*Par exemple, un plafond de led doit pouvoir évoquer :*

- Un plafond de led
- Un ciel étoilé
- Des vacances dans l'Atlantique



Plusieurs éléments sont marquants dans ces témoignages. Tout d'abord le moment caractéristique de celui du deuil, et l'ultra-sensibilité afférente. On retrouvera cela dans le témoignage d'autres designers. Ensuite la volonté d'accompagner les endeuillés, soit en les aidant à constituer un lieu de mémoire, soit en leur permettant de pouvoir constituer leur propre mémoire du défunt et leur propre imagination, leur propre narration de là où il se trouve.

Indirectement, c'est une vision « intime » du deuil qui est pré-supposée, soit, dans le premier cas, en permettant à chaque endeuillé de se recréer un souvenir du défunt et de le conserver dans le temps – avec la solidité du granit – soit, dans le second cas, en le laissant libre de son choix, vivre son deuil seul ou à plusieurs.

Ainsi, dans les deux cas, le designer accompagne les endeuillés, et c'est le rôle du designer de les accompagner, notamment dans la préservation de la mémoire du défunt.

En synthèse de cette première partie, plusieurs points ressortent sur cette question du deuil et de l'intime. Tout d'abord, on a pu constater une « augmentation de la distance à la mort au cours des siècles passés », aussi bien en terme de distance physique (i.e. voir / toucher les morts, positionnement des cimetières), que distance dans les mots (nombre de livres écrits sur le sujet, langage édulcoré). La mort fait peur, et la mettre de côté permet d'éviter son aspect effrayant dans une société matérialiste. Le parallèle de cela, c'est l'évolution du deuil, qui est repoussé dans le domaine de l'intime, du tabou, avec notamment la disparition des rites « explicites » - les marques du deuil, tels que l'habillement - qui s'est accélérée tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle. Le deuil a ainsi été relayé à la sphère privée, ou est vécu de manière solitaire. Il n'y a plus de moyens explicites de montrer sa souffrance et de demander à être soutenu ou accompagné. Dans ce cadre, les designers qui interviennent sur les thématiques funéraires cherchent à accompagner ce processus de deuil. Pour ce faire, ils aident l'endeuillé à se rappeler du défunt, soit en lui proposant un imaginaire explicite correspondant à celui-ci, soit au contraire en lui laissant un espace « libre » d'imagination.

Dans la deuxième partie, nous nous intéresserons plus en détail aux différents acteurs intervenants dans le processus de deuil, aux caractéristiques psychologiques de ce processus, aux souffrances associées, et surtout à ce que les hommes ont déjà mis en place pour y faire face.



## 6 Partie II : Le deuil : écosystème, processus, expériences, et solutions

### 6.1 Méthodologie

Pour tout ce mémoire, la collecte d'informations s'est faite de façon différente, de façon directe – en allant chercher l'information – et de façon indirecte – en la laissant venir. Ce dernier point mérite probablement des explications. Le sujet du deuil est un sujet qui touche beaucoup de monde et, quand on explique au gens que l'on travaille sur ce sujet, on remarque qu'ils vont naturellement vous aider. A titre d'exemple :

- Une amie m'a envoyé des photos de pompes funèbres
- Plusieurs amis m'ont fait part de témoignages spontanés quand j'ai commencé à leur dire que je travaillais sur ce sujet

C'est le bon côté du deuil, quand il est – relativement – bien vécu, les gens vont pouvoir s'exprimer naturellement dessus.

Ainsi, sur le mode « direct », la recherche d'informations s'est faite de cette façon :

1. Lecture – c.f. bibliographie, aussi bien roman traitant de ce sujet, que livres de psychologie ou livres d'historien abordant ce thème.
2. Appel à témoignage auprès d'amis, pour notamment des témoignages sur le deuil
3. Appel à témoignage (via LinkedIn) – pour inviter les gens à raconter une expérience de deuil
4. Connection directe (via LinkedIn) – pour des gens ayant une profession liée au funéraire (50 mails environ, taux de retour de presque 50%), notamment designer dans le funéraire, psychologue traitant ces sujets de deuil, start-uper du domaine
5. Visite et entretien, notamment dans des agences de pompes funèbres
6. Expérimentation / introspection

Sur toutes ces approches, celle qui a le moins bien fonctionné est probablement la troisième. Les gens ne viennent pas raconter spontanément leurs histoires, ils ont besoin de confiance, bref d'un certain niveau d'intimité, ce qui semble plutôt évident avec un peu de recul.

A vrai dire un sympathique camarade de promotion me faisait remarquer : « mais ton message sur LinkedIn, personne ne va y répondre, c'est un sujet beaucoup trop intime, tu n'es qu'un boulet ». Il avait parfaitement raison en faisant ressortir l'importance de ce côté particulièrement intime du deuil. Une de mes dernières réflexions portait sur le fait de savoir pourquoi c'est du domaine de l'intime. Une des premières raisons qui vient est le fait que deuil incorpore une dimension de tristesse – de pleurs – et donc de

faiblesse. Et, pour ne pas montrer cette faiblesse, les hommes préfèrent cacher cette tristesse. Il est assez paradoxal qu'une émotion existant permettant développer la compassion, montrant la nécessité d'être accompagné, aboutisse à un comportement inverse de solitude de la part de celui qui la ressent. C'est cependant ce que l'on observe. Aujourd'hui, les gens n'osent plus montrer qu'ils sont en deuil, ni aller vers l'autre quand il est en deuil.

Derniers points, j'ai préféré souvent conserver les témoignages « in extenso » ou presque, afin de préserver leur portée narrative, et la profondeur des retours qui me permettent vraiment de « donner corps au propos » et de faire apparaître leur humanité.

Nous présentons dans toute cette partie les résultats de notre recherche, en étudiant plus précisément les différents types de deuil, les acteurs intervenants dans ce domaine, le cycle psychologique du deuil et enfin les stratégies que les gens ont trouvé pour vivre leur deuil.



## 6.2 Les différents types de deuil

Deuil d'un proche, d'une personne éloignée, d'un parent, d'un conjoint, d'un enfant, deuil national, lié à une mort naturelle, à un accident, à un suicide, à un meurtre, autant de type de deuils, qui paraissent pour certains naturels, pour d'autres absolument horribles – car non naturels.

*« Je connais quelqu'un dont le mari a été assassiné à l'étranger. Elle a l'air pimpante, mais à la date anniversaire, 5 ans après, elle dit que rien n'a changé. Par rapport au deuil, elle en est toujours là. C'est un deuil très particulier, très brutal. Elle est très entourée mais elle en est là ! »*

[Catherine B., thérapeute, 2019]

L'inconscient collectif classe ainsi directement ces différents types de deuil, au regard de leur côté « normal » ou « anormal ». Les différentes études montrent aussi que certains traits caractéristiques – e.g. mort d'un enfant, mort par suicide ou meurtre, mort sans découverte du corps – rend le deuil de la personne encore plus difficile.

*« Pour un enfant, c'est différent, on ne s'attend jamais à voir mourir son enfant avant soi. »*

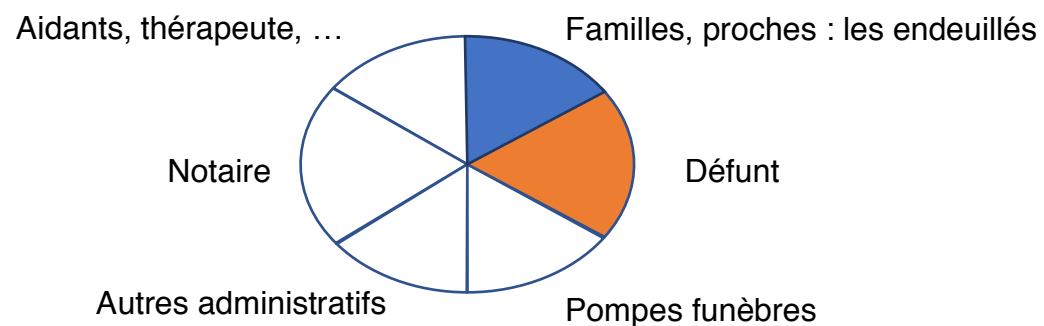
[Nadine J, énergéticienne, 2019]

L'être humain classe de façon naturelle les morts, les autres, la sienne, celle de ses enfants. Et accepter ces morts, via les deuils, est une façon de s'accepter soi-même.

Quels sont les acteurs que l'on rencontre autour de cette notion de deuil ? Que font ces acteurs et comment interagissent-ils entre eux ? Que pensent-ils des uns des autres ? C'est ce que nous essayons de traiter dans la section suivante.

### 6.3 Des mondes qui se côtoient sans se parler

Au moment du décès, plusieurs catégories d'acteurs vont intervenir auprès des « endeuillés », c'est-à-dire de la famille et des proches, avec potentiellement des séries de « tensions » entre ces acteurs, liées à la thématique du deuil.



Nous illustrons ci-après certaines de ces catégories, ses caractéristiques, et les différentes tensions existantes.

### 6.3.1 Le défunt

C'est le personnage le plus important et le grand absent, par définition, celui que tout le monde va manquer, par définition.

Selon les grandes tendances sociétales, le défunt est plus souvent vieux (l'espérance de vie augmente) et décède à l'hôpital. Dans une part de plus en plus importante de cas, il a préparé ses obsèques (près de 50% des personnes en France), d'un point de vue financier d'une part, mais aussi en précisant le déroulé de la cérémonie, correspondant au début du travail de deuil.

Les hommes anticipent souvent ce moment-là, comme nous avons pu le voir dans les statistiques présentées dans la partie I. L'une des personnes que nous avons interrogées sur ce thème du deuil, de moins de 30 ans, nous indiquait :

*« Depuis que je suis gosse, j'ai envie d'organiser ce moment-là, que ça se passe comme ça. Pouvoir scénographier cela. »*  
[Claire F., designer, 2019]

Et c'est un premier paradoxe que l'on observe. Cette tendance à la personnalisation et à la préparation à outrance peut aussi être une façon de bloquer ou ralentir le deuil.

*« De façon revendiquée [les gens me disent] : j'organise les obsèques que je veux... Cela enlève la possibilité pour autrui de s'insérer, cela bloque le lancement du deuil (dans la préparation du processus funéraire)*  
[Camille S. pompes funèbres, 2019]

Ou dit plus crument :

*« Mais ce n'est pas pour cela que les funérailles sont accordées à l'air du temps. Les funérailles correspondent à la mamie qui décède parce que c'est elle qui paye. Ceux qui restent, ils se font chier. »*  
[Valentin Bondenghien, architecte du funéraire, 2019]

On voit bien poindre là un premier point marquant : les individus ont besoin d'images du défunt et d'une scénographie qui leur soit spécifiques pour bien vivre leur deuil, pour recréer une sorte d'intimité entre eux et le défunt.

### **6.3.2 Familles, proches : Les endeuillés**

Les survivants. Ils viennent d'apprendre la nouvelle, qui était attendue ou pas, ils sont dans un état intermédiaire (nous étudierons plus tard le processus psychologique à la section suivante), et ne savent parfois pas vraiment comment faire.

Cet état au moment de la découverte de la mort peut aussi être un véritable choc, ce qui peut générer des tensions, soit avec les tiers, soit avec d'autres acteurs.

*« Les gens arrivent dans des phases de colère, de frustration, d'incompréhension. Les gens ne sont pas dans un état normal. »*  
[Sandrine, pompes funèbres, 2019]

Les proches sont les plus à même de se soutenir les uns les autres. En effet, un des premiers réflexes naturels d'une personne hors du premier cercle est de prendre de la distance, de s'éloigner de cette souffrance liée au deuil :

*L'autre en face de l'autre, ne sait pas quoi faire, et il ressent la souffrance, c'est pourquoi il fuit !  
Je ne veux pas te porter dans ce truc, cette fameuse souffrance... !*  
[Catherine B., thérapeute, 2019]

D'autre part, les individus ont souvent des façons spécifiques de vivre le deuil, comme le rappelle le témoignage suivant.

Yvan G., consultant

*Mon beau-frère s'est suicidé il y a quelques mois. Cela faisait longtemps qu'il n'allait pas bien. Il avait été plusieurs fois sous anti-dépresseurs. Là, il a ressenti que le truc remontait, et il n'a pas supporté.*

*Il habitait à Toulouse. Un jour, il est parti de chez lui, et au lieu d'aller travailler, il est sorti de la ville et est monté près d'un pont. Quelqu'un l'a vu sortir de sa voiture, marcher au milieu du pont, poser son téléphone et sauter. Sans hésiter. Sans hésiter une seule seconde.*

*Ça a été horrible pour ma sœur, elle a développé un grand sentiment de culpabilité. Elle savait qu'il allait mal, et elle s'est dit qu'elle aurait pu l'en empêcher.*

*Je suis allé les rejoindre à Toulouse dès que j'ai su. C'était horrible. On s'est retrouvés pour la veillée et c'était vraiment n'importe quoi. Les gens étaient complètement irrationnels. Ils parlaient d'autres deuils, d'autres histoires, ou alors ne semblaient même pas affectés par le décès. Ça m'a énervé. J'ai vraiment trouvé qu'ils manquaient de respect au défunt.*

*Pour moi, ce qui était vraiment dur, c'est que, quand je me retrouve avec mes nièces, je ne sais pas quoi leur dire. Je me sens complètement désarmé.*



On voit bien ce qui se passe pour les endeuillés : Hyper-sensibilité, vision spécifique de sa relation au défunt, volonté de vivre un deuil qui lui est propre et de façon antagoniste, volonté d'aider les autres endeuillés, c'est un maelstrom d'émotions et de sentiments contradictoires qui peuvent émerger.

### **6.3.3 Les pompes funèbres**

Ils sont au cœur du dispositif. Interlocuteur principal avec les proches, ils permettent l'organisation des obsèques, coordonnant les différents corps de métiers.

Intervenant à un moment critique du processus, sur des aspects aussi bien administratif que relationnel, leur image va du meilleur au pire (qu'on pense au croque-mort dans Lucky Luke).

*On doit canaliser et maîtriser l'énergie. Pour certains, on est comme des vautours autour de la carcasse. Une personne, arrivée avec le site committable, s'était sentie agressée. Ça m'a choquée.*

[Sandrine, pompes funèbres, 2019]

*J'avais rencontré des personnes dans le milieu funéraire. Le travail est assez restreint. Entre le choix granit rose / granit gris. C'est un peu : « on va vous aider à faire votre devis funéraire ? »*

[Claire F., designer, 2019]

*Je vais dans les services de pompes funèbres - je ne vais pas aux obsèques - dans leur magasin, et je vois les gens endimanchés avec des fanfreluches, comme s'ils allaient danser, et c'est profondément choquant. Ils sont dans une situation opposée (les personnes en deuil). Ils devraient s'habiller « classique ».*

[Catherine B., thérapeute, 2019]

Cette vision un peu extrême doit cependant être modérée, au regard des statistiques existantes : plus de 80% des personnes ont une image positive des pompes funèbres.

[Etude CREDOC, Funescope, p. 17, 2014]

Sandrine, pompes funèbres

*Si on était tous conscients qu'on allait mourir, on ne consommerait pas autant.*

*Dans les films, on ne parle que de ça, l'amour, l'homosexualité, la mort. La mort est là au quotidien. Alors que quand les gens sont face à la mort, ils sont comme choqués, sidérés.*

*Les rituels ont changé. Avant, on veillait les morts. Avant, il y avait le masque mortuaire, la photo. Une fois, j'ai vu une famille filmer les obsèques. Aujourd'hui, la société fait oublier aux gens que l'on va mourir.*

*Au départ, j'ai une licence d'économie. J'ai ensuite commencé dans la décoration. Et puis ça a fermé et j'ai dû trouver un autre travail.*

*Plus on vieillit, plus on se bonifie. Et je me suis demandé quel métier je pouvais trouver avec des gens gentils ? Le funéraire.*

*Je suis allé à Pole Emploi avec un T-Shirt Mickey, et je leur ai dit « Vous savez, j'en ai un qui pleure ». [i.e. Un mickey qui pleure]*

*J'appelle mon métier « Hôtesse du dernier voyage ».*

*Je souhaite que les gens gardent un bon souvenir de ce mauvais moment.*

*Quels sont les critères ? Etre autonome, Etre avenant, Ne pas avoir de souci avec la mort*



La relation au deuil des pompes funèbres est « plurielle ». D'un côté, l'accompagnement des familles est souvent énoncé comme un objectif premier, dans les brochures de présentation ou dans les propos tenus :

*Ce qui est important, c'est le côté accompagnant, le côté humain. On ne parle pas de client, mais de famille.*

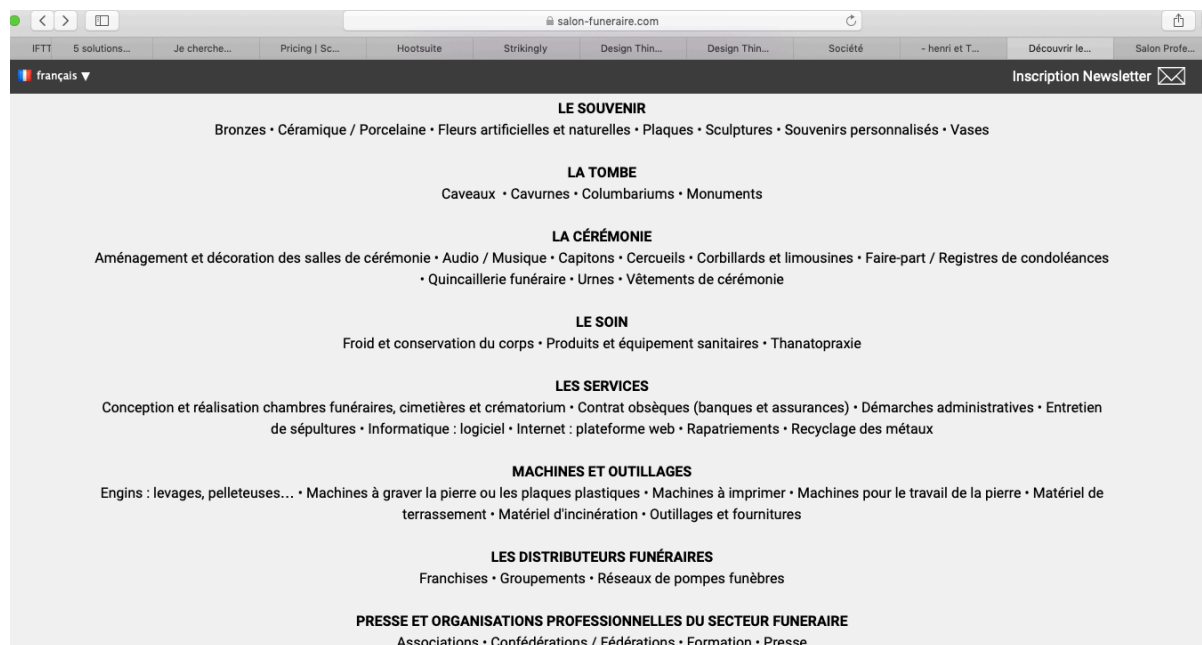
Sandrine, pompes funèbres

De l'autre, la « gestion du deuil » en tant que telle et les situations complexes afférentes peuvent être vues comme une véritable menace :

*Pour les conseillers du comparateur, s'ils pleurent, c'est une faute professionnelle. [i.e. pour les téléconseillers qui répondent aux appels et conseillent et vendent des cercueils et pierres tombales, il est mal vu de verser une larme]*

Camille S. pompes funèbres

Autre élément pour apporter un éclairage complémentaire : le salon du funéraire se tient régulièrement à Paris. Il permet de regrouper près de 150 intervenants de ce secteur. Seuls 4 font apparaître dans leur descriptif d'activité le mot « deuil »





On a vu dans cette section que les professionnels du funéraire sont dans une sorte d'ambiguïté : ils doivent accompagner le deuil sans l'accompagner, être présents en faisant attention à ne pas tomber dans le pathos. Pour eux, que le deuil soit intime, c'est plutôt un soulagement, une façon de maintenir son travail dans une voie « stables », sans soubresauts émotionnels.

Indirectement, l'accompagnement de deuils complexes a été transféré vers des aidants, les thérapeutes. Que pensent ces thérapeutes, que disent-ils, comment réagissent-ils par rapport au deuil et à son intimité ? C'est ce que nous verrons dans la section suivante.

### **6.3.4 Aidants, thérapeutes**

Statistiquement parlant, les premiers « aidants » des endeuillés sont les proches, les familles. Ainsi, plus de 80% des Français « en deuil » disent avoir reçu un soutien de leur entourage.

En pratique aussi, on constate une pluralité de soutiens lors de ces phases, qui vont du monde professionnel (dans 35% des cas), au professionnel du funéraire, en passant par les associations, les églises, le voisinage. Tous comprennent le rôle important de ces phases de deuil.

Une catégorie à part d'accompagnant ou de thérapeute s'est développée, poussée par plusieurs effets :

- Une baisse de l'importance de l'église et des religions, et du rôle des prêtres dans les accompagnements au deuil
- Le développement des thérapies et activités associées
- Le développement de l'incapacité des individus à parler et accompagner le deuil d'autrui

Sur ce dernier point, c'est un peu comme si, lorsque quelqu'un était en deuil, on n'osait pas lui parler de son deuil. Et la personne en deuil n'ose pas non plus se confier, du fait du caractère intime que le deuil revêt dorénavant, qui se ressent par les différentes personnes de l'éco-système comme le montre l'exemple suivant.

*Ce qui est impressionnant, c'est que les proches – ou assez proches – ne se sentent pas légitimes à parler avec les gens qui sont affectés. Les gens appellent pour savoir l'heure de la cérémonie.*

Camille S. pompes funèbres

La catégorie des aidants, accompagnants ou thérapeutes, spécialisés dans le deuil, et notamment en deuil difficile, regroupe donc une palette de profils assez hétéroclites, des spécialistes de la médecine « classique », à l'énergéticien, magnétiseur, guérisseur, spécialiste de la médecine ésotérique ou non-conventionnelle.

Le fait de découvrir une proportion relativement importante d'intervenants « non-classiques » a été un point d'étonnement dans de travail, voire une révélation, mais qui se comprend aisément (c.f. la section ci-après sur les types de thérapies).

D'autre part, dans un certain nombre de cas, nous avons observé l'utilisation de techniques plurielles, c'est-à-dire, pour des praticiens de médecine « classique », l'utilisation de médecines alternatives « auxquelles le patient croit » afin de pouvoir gérer des situations complexes. Dans certains cas, cette vocation semble apparaître dans une logique de lignée, de la même façon que les « dons de rebouteux » se transmettent de génération en génération (voir témoignage ci-après).

En résumé, c'est souvent vraiment dans le cadre du cabinet thérapeutique que se crée une nouvelle relation d'intimité entre l'endeuillé et le défunt avec l'aide du thérapeute. Le deuil est, ici, vraiment passé dans le domaine de l'intime et de la sphère privée, et devient même individuel.



### **6.3.5 Notaire**

Traitant les aspects administratifs et « la succession », il enregistre le testament du défunt et permet son exécution. En fait, en France, près de 90% des successions se font sans testaments [source : Conseil Supérieur du Notariat]

L'office notariale reste cependant l'endroit où se déroulent les découvertes des successions, les rebondissements multiples et secrets de familles que découvrent les proches et les familles au moment du décès.

### **6.3.6 Autres administratifs**

Ce panorama des différents acteurs ne pourrait être terminé sans considérer une catégorie à part, l'ensemble des tiers avec qui le défunt était en relation avant son décès. Téléphonie mobile, abonnement divers, et maintenant réseaux sociaux, nombreux sont ces acteurs présents pour lesquels la déclaration de décès doit être notifiée. Il est important de le noter car, du point de vue des proches, la gestion des aspects administratifs (fermeture de comptes, ... ) est un des « points de souffrance » forts identifié dans le cadre des différentes études considérées.

Mais en synthèse, ce qui est marquant dans ce panorama, c'est que ces différents acteurs se croisent de façon ponctuelle, avec une spécialité de chacun en interaction avec les endeuillés. Chacun a sa spécialité, à charge aux endeuillés de faire leur chemin, de trouver leur voie parmi eux ?

## 6.4 L'expérience de la mort pour les proches et le processus de deuil

### **6.4.1 Le processus psychologique – les raisons**

L'approche psychologique « classique » des différentes phases du deuil a été formalisée par E. Kubler Ross, médecin psychiatre, dans les années 70, suite à son travail d'accompagnement des orphelins, et elle l'a ensuite appliquée au deuil en général.

Elle est la première à avoir identifié et documenté ces 5 étapes : Choc & Dénis, Colère, Négociation, Dépression & Douleur, Acceptation

On peut se demander à quoi correspondent précisément ces étapes ? Ce sont les étapes par lesquelles passe l'endeuillé pour gérer la disparation et organiser sa vie sans le défunt.

*On travaille toujours sur la vie, jamais sur la mort sauf si elle en parle, car la personne doit revoir tout son système relationnel. Les gros problèmes se jouent avec le relationnel.*

[Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, 2019]

C'est un cycle d'acceptation, ou de réorganisation de sa vie sans le défunt.

En pratique, les individus vont passer ces différentes étapes à des vitesses différentes, parfois de façon désynchronisée.

*J'ai personnellement perdu mon père il y a pas mal d'années. J'ai vraiment pleuré cela 25 ans après !*

[Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, 2019]

On peut aussi se demander combien de temps cela dure. Un de nos interlocuteurs nous rappelait que :

*On ne surpasse pas un deuil, car on est en deuil jusqu'à la fin de ces jours.*

[Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, 2019]

Enfin, ces différentes phases peuvent être plus ou moins douloureuses, au sens physique du terme.

Cependant, le point marquant de toutes ces étapes du deuil, c'est leur caractère riche en émotions, normales et anormales car non maîtrisées, naturelles et humaines. Ces comportements peuvent faire peur ou paraître excessifs pour l'entourage et ils invitent donc les endeuillés à les vivre – souvent – seuls, pour ne pas montrer ou rendre explicite, ces écarts à la normalité.

Pour illustrer les différentes étapes, nous nous appuyerons sur des témoignages et extraits de littérature.

#### **6.4.2 Le processus psychologique – le déni**

La première étape est celle du déni, le fait de ne pas croire au décès. C'est une forme de mécanisme de protection.

*Cette première étape du deuil permet de survivre à la perte, à ce stade où la vie paraît vaine, le monde dénué de sens, impitoyable.*  
[E. Kubler-Ross, Sur le chagrin et le deuil, 2011]

*Peu à peu, nous prenons conscience de l'irrévocabilité de la mort. Il ou elle ne reviendra pas. Je ne le reverrai plus. A chaque question que l'on se pose, on se résout à l'évidence : la personne aimée nous a quittés à jamais.*

[E. Kubler-Ross, Sur le chagrin et le deuil, 2011]

#### **6.4.3 Le processus psychologique – la colère**

Seconde étape du processus du deuil : la colère, ou

*Comment ça fait que je ne puisse plus communiquer avec les gens*

*Je travaille beaucoup sur la colère car c'est peu traité. Ça correspond à la frustration. En quoi je suis frustré, et pourquoi. Vous pouvez avoir des gens qui peuvent tout casser dans la maison.*

[Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, 2019]

Cette colère peut avoir de multiples formes, elle peut être orientée vers les autres ou vers soi. Dans ce cas, c'est un sentiment de culpabilité qui se développe. L'endeuillé se demande ce qu'il aurait pu faire pour que le décès ne se produise pas, même si en pratique la personne n'y est pour rien.

*Aussi, les histoires d'accident. J'ai connu une jeune femme. Ils avaient 2 ou 3 enfants, ils venaient de faire construire cette maison. Il avait une voiture pas géniale. Elle l'aide à pousser la voiture. Il part et il se prend un camion juste après. Mort. Et là, pour le coup, il y a de la culpabilité.*

[Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, 2019]



## La porte des enfers

[Laurent Gaudé, *La porte des enfers*, J'ai lu, 2008]

*Le cimetière vide s'était peuplé à nouveau. Elle avait l'impression de les avoir sous les yeux. Ils étaient tous là, autour d'elle, la mine grise et les habits noirs. La famille, les amis, les commerçants du quartier. Tous. Une colère froide monta en elle, une colère qui pouvait tout brûler, tout arracher, celle des mères endeuillées qui ne se résignent pas. Alors elle se mit à parler, là, au milieu de nulle part, à cette heure où seuls les oiseaux entendent et ce fut la première imprécation de Giuliana :*

*« Je vous maudis, tous. Car le monde est laid et c'est vous qui l'avez fait. Vous vous êtes pressés autour de moi, vous m'avez entourée de mots doux et de sollicitude mais je ne voulais rien de cela. Je maudis les employés de ce cimetière qui portaient le cercueil de mon fils avec soulagement parce qu'au fond d'eux-mêmes, ils ne pouvaient s'empêcher de trouver qu'il était bien léger et que c'était moins fatigant pour eux. Je sais que c'est ce qu'ils ont pensé même si rien de transparaissait sur leur visage et je les maudis d'avoir eu pareille pensée.*

*Je maudis ceux qui étaient là, dans la foule et que je ne connaissais pas. Ils sont venus par une méchante curiosité et je souhaite que ce soit à leur tour de pleurer sur ceux qu'ils aiment. Je maudis aussi les amis et les pleurs sincères. Toute la douleur qui n'est pas la mienne, je crache dessus et la foule aux pieds... »*





La colère, deuxième étape du processus de deuil, peut être multiple. Elle est forcément violente, dure. De toutes les émotions, elle est probablement une de celles qui est la moins acceptée socialement. Les gens ne sont pas attirés par les gens en colère, ils vont commencer à en avoir peur, à les éviter. C'est ainsi que le processus de deuil peut repousser les gens dans leur intimité. On n'ose rarement montrer sa colère ou sa dépression. Et pour faire face à ses émotions, il faut être particulièrement fort.

#### **6.4.4 Le processus psychologique – le marchandage**

Troisième étape, le marchandage. C'est pendant cette troisième étape que l'individu va essayer de marchander avec qui il peut, avec ceux qu'il croise ou rencontre (dieu, les autres) avant de tomber dans la dépression. C'est une phase nécessaire à la transformation psychique de l'individu.

*En achetant les autres dans cette phase. La personne est en train de chercher ce qui va orienter sa vie. C'est là où elle essaye de se raccrocher à la vie sociale, ou créer de nouveaux liens.*

[Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, 2019]

#### **6.4.5 Le processus psychologique – la dépression**

Quatrième étape, la dépression, est l'expression directe et profonde de la tristesse. C'est là aussi une étape obligatoire pour accepter le deuil. La tristesse fait partie du processus de guérison.

Elle peut être plus ou moins marquée, mais est en fait très rationnelle. La tristesse est l'émotion correspondant à la séparation, au manque.

La tristesse est aussi – particularité de la nature humaine – l'émotion invitant au soutien des autres, à l'empathie. Un peu comme si elle permettait de recréer des liens avec autrui.

Certains invitent à soigner cette phase de façon médicamenteuse, d'autres sont contre :

*La dépression de deuil ne se soigne pas avec les antidépresseurs, parce que ça bloque le deuil.*

[Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, 2019]

Et la tristesse a aussi un impact sur la vie de la personne, ou sur ses créations comme le montre l'exemple ci-après. Même les designers peuvent être en deuil, et cela impacte leur travail (dans ce cas précis, il conçoit des chaussures ... noires).



[Abstract : L'art du design, Tinker Hatfield (designer chez Nike), Netflix, 2017]

- *Mais mon problème, c'est que j'étais complètement exténué. Je n'arrêtais pas de travailler, de voyager. Je bossais 100h par semaine. Je ratais les anniversaires de mes filles, les vacances en famille... Elles grandissaient et je voulais passer plus de temps avec elles et ma femme. Elles ont été très patientes. Mais à la sortie de la Air Jordan XV, j'ai commencé à ressentir le contrecoup.*

- *La XV a été la première à recevoir de mauvaises critiques.*

- *Ces chaussures ont été un tournant pour vous ?*

- *Je pense que j'ai créé cette chaussure non pas dans l'idée qu'elle plairait aux gens, mais pour faire passer un message. A cette époque, ma vie était compliquée. Le décès de Bill Brownman m'attristait, mon père était mort 3 ans auparavant. Le père de Michael était mort aussi quelques années auparavant. Ça faisait beaucoup et j'avais envie d'arrêter. Je cherchais un moyen de ne plus avoir à dessiner d'autres Air Jordan. J'étais fatigué, épuisé, et j'avais assez donné. Et le décès de Bill Bowerman avait été un coup dur (sanglots)*



#### **6.4.6 Le processus psychologique – l'acceptation**

La dernière phase, celle de l'acceptation, correspond au moment où la personne a reconstruit sa vie au quotidien sans le défunt – non sans sa mémoire – mais de façon autonome, en permettant de vivre avec le manque.

La phase d'acceptation est aussi souvent une façon d'utiliser le deuil, le défunt, sa mémoire, pour en faire autre chose, une œuvre d'art, une création. Bref, faire de cette expérience traumatisante une force.

#### **6.4.7 Le processus psychologique au regard de l'expérience humaine**

On le voit, c'est une cascade d'émotions qui apparaît lors d'un deuil. Dans l'orage, retourner dans l'intimité peut être une réaction de protection.

D'autre part, lors d'un décès, différentes temporalités sont observées selon l'axe d'étude.

- Administratif : temps fort au moment du décès, puis la première semaine pour les obsèques en général, puis le traitement administratif et la succession, d'un mois à un an en général
- Psychologique : de durée très variable, de quelques semaines à plusieurs années
- Social : attendu comme étant le plus rapide.

Trop souvent, le corps social s'attend à une résolution rapide du deuil, alors que le processus psychologique peut prendre plus de temps. Ainsi, la disparition d'un processus « officiel » de deuil, mis à part lors de la cérémonie funéraire, a redonné la main à l'individu sur ce processus, elle lui a redonné de la liberté sur ce thème, de l'autonomie, avec tous les succès (construire soi-même son expérience et en être fier) ou toutes les erreurs (par exemple rester bloqué dans son deuil) qui peuvent y être commises. Aussi, il est maintenant forcé de vivre son deuil dans l'intimité.

## 6.5 Bien vivre son deuil

On peut ensuite se demander ce que veut dire « bien vivre son deuil » ? Le deuil est intimement lié à la mémoire, ou comment se rappeler l'autre, avec un paradoxe évident :

- Si on ne pense qu'à lui, cela devient insupportable, comme une obsession, on ne peut plus rien faire sans penser à lui. Et c'est d'ailleurs cela qui arrive souvent, on ne pense qu'à la personne, on ne peut penser qu'à elle
- Si on ne pense plus au défunt, c'est encore plus horrible, car cela revient à nier l'existence du défunt, le fait qu'il a existé.

Sur ce dernier point, une des personnes interviewées dit :

*Après le décès, je pensais tout le temps à mon beau-frère, comme s'il était constamment dans ma tête. Et puis, ce qui est horrible, c'est qu'avec le temps, tu commences à oublier d'y penser. Et tu te sens encore plus coupable de ça.*

[Yvan G., Consultant & formateur, 2018]

Sur ce même thème, une thérapeute ajoute :

*La grande question que les gens se posent : surtout, je ne veux pas oublier cette personne ! Comment je vais faire pour ne pas oublier cette personne ? Alors qu'en fait, on n'oublie pas, jamais.*

[Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, 2019]

De façon plus large, Laurent Gaudé dans [La Porte des enfers, 2008], imagine un monde souterrain, les enfers, où habitent les âmes selon différentes catégories : celles qui ont été oubliées des vivants, pour lesquelles on ne se rappelle plus du nom, sont à part, et ont subi une sorte de « deuxième mort ». Laurent Gaudé dédie son livre aux différentes personnes qu'il a connues et qui sont décédées.

En somme, quels sont les moyens mis en place pour « bien vivre » le deuil, être bien avec le souvenir, pour y trouver des solutions concrètes ? Telle est la question que l'on peut se poser.

Mais d'abord, pourquoi essayer de bien vivre son deuil ? Est-ce une maladie ou une étape normale ? Si on reprend le parallèle avec la cicatrice, la douleur fait partie du processus, elle explicite le danger si on ne s'occupe pas de la cicatrice, si on ne la soigne pas. Donc, il est nécessaire de la traiter. Le mot est important car comme le fait remarquer une thérapeute :

*« Le deuil n'est pas une maladie, mais un processus, avec des étapes... »*

[Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, 2019]

Non, le deuil n'est pas une maladie, mais un ensemble d'étapes permettant l'acceptation d'un décès, comme on l'a vu.

Le deuil ne devient une maladie que quand il prend un aspect pathologique. La médecine a d'ailleurs documenté ce phénomène, à travers la définition du PTSD, Post Traumatic Syndrom Disease, avec un test permettant de qualifier l'état d'une personne au regard de son comportement. Quelles pratiques ou solutions les endeuillés trouvent-ils donc pour vivre leur deuil ? C'est ce que nous verrons dans la section suivante.

## 6.6 Quelles solutions ?

### 6.6.1 Cérémonie

Moment clef du processus du deuil – son initiation ? – la cérémonie et ses différentes parties est un moment clef pour accompagner le deuil.

En étant reconnue par les participants comme ayant un impact positif sur le vécu du deuil (60% - étude CREDOC), c'est aussi là où de nombreux griefs vont pouvoir être entendus (lieux, cérémonies impersonnelles).

La cérémonie, souvent suivie d'un moment social, est l'occasion de dire au revoir au défunt, de lui rendre un dernier hommage, selon des formes différentes. A titre d'exemple dans le rite catholique, la part dédiée au défunt (le moment où l'on parle de lui, de qui il était) sera plus limitée, et la partie messe / processus (partie rassurante qui explique que le défunt monte au ciel) plus importante. A l'inverse, dans le rite protestant, les témoignages seront plus nombreux et la partie constante pour chaque cérémonie plus restreinte.

Moment de pleurs – et quelque fois de joie quand on se souvient des bons échanges avec le défunt – la presse décrivait ainsi récemment la cérémonie d'hommage à Jean-Pierre Mocky :

*La famille et les amis de Jean-Pierre Mocky sont passés du rire aux larmes, ce lundi 12 août 2019. Tous étaient venus saluer le réalisateur, disparu à l'âge de 90 ans le 8 août, dans l'église Saint-Sulpice du sixième arrondissement de Paris. L'occasion d'écouter les plus beaux discours écrits par son entourage, dont celui de sa fille Olivia Mokiejewski. Vêtue d'une robe bleu clair, la journaliste de 42 ans aurait pu surprendre l'audience... si cet "écart de conduite" n'était pas une demande de son père ! Car comme elle l'a précisé, Jean-Pierre Mocky n'aurait pas souhaité de noir, ni pour elle, ni pour lui, ni pour personne. D'ailleurs, camouflé dans son ultime résidence, le grand iconoclaste du cinéma français portait "une veste orange, un chapeau, un pantalon treillis et un caleçon Playboy".*

[Purepeople.com]

La cérémonie est une façon de saluer une dernière fois le défunt, de lui rendre un hommage, avec un jeu subtil qui exprime – ou restreint les émotions.

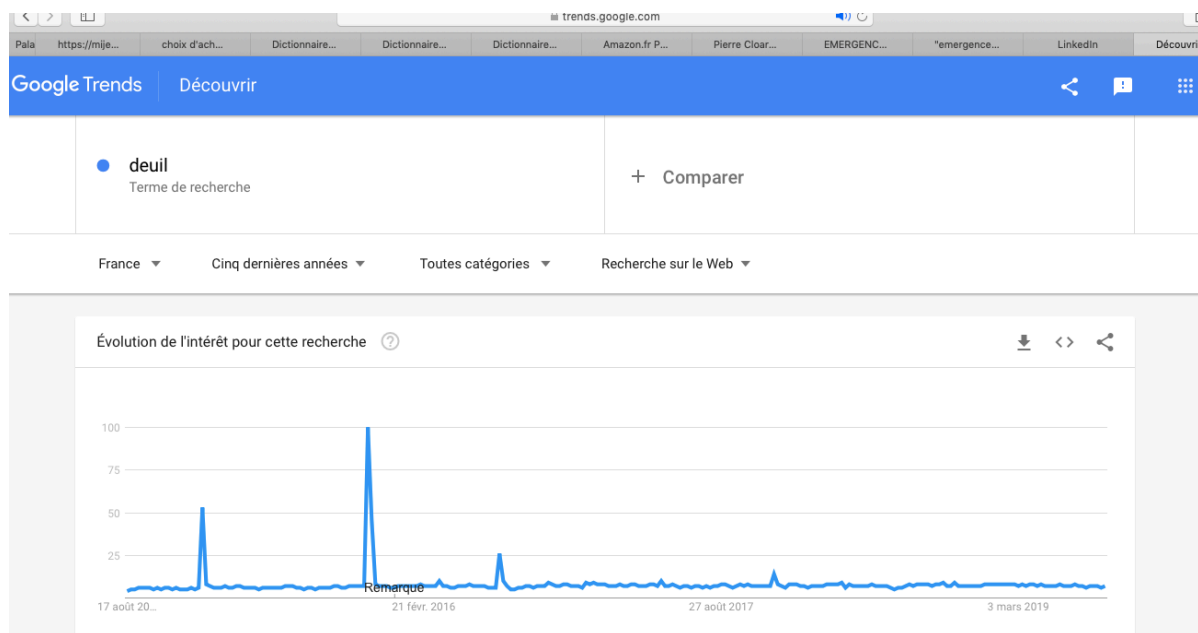


Une variante de celui-ci est le deuil national, avec notamment l'hommage rendu aux victimes des attentats du 13 novembre. Scénographie forte, musique qui vous transperce, pas moyen d'éviter de verser une larme.



Et c'est bien ce dont on parle : le fait de laisser s'exprimer ses émotions est une composante nécessaire du travail de deuil. En effet, la capacité à exprimer ses émotions, et notamment la tristesse, fait partie intégrante du travail de deuil.

Point de contexte spécifique, les attentats sont des occasions où les gens en France s'intéressent réellement au deuil, tout au moins sur internet et à travers les recherches google, comme le montrent les statistiques suivantes.



[<https://trends.google.com/trends/>, 2019]

Au-delà des cérémonies, célébrer le défunt et son souvenir permet aussi de donner une dimension personnelle, plurielle à l'acte de dire au revoir et de se remémorer le défunt.

## Francoise H – ENSCI

*Après avoir évoqué différents livres et notamment un sur les fantômes. « Un des étudiants de l'ENSCI avait fait son mémoire sur les fantômes. Il s'appelait Vladimir et était transplanté cardiaque. Il s'est fait transplanter quand il avait 20 ans et il savait qu'il n'allait pas vivre plus de 10 ans. Il a refusé de se faire transplanter en plus un rein. Il savait qu'un autre vivait en lui.*

*« Quand il avait 30 ans, il était avec des amis de l'ENSCI à la campagne. Et il est mort d'un seul coup. Ses amis sont allés chercher à Paris un cercueil en carton et l'ont rapporté pour la cérémonie. Ils l'ont mis eux-mêmes dans le cercueil. C'était une grande fête cet enterrement. Pour le cortège entre la maison et le cimetière, ils avaient fait venir une fanfare de l'est. Tout le monde dansait et courait. Ça allait tellement vite que son père m'a dit « mais ça va me tuer ! ». C'était un enterrement très joyeux.*



On le voit, les cérémonies (au sens large) sont, au moment du décès, le moyen de parler du défunt, de se souvenir de lui, de lui dire au revoir, voire, dans certains cas, de pouvoir exprimer ses émotions. Il correspond au seul point dans le processus de deuil où celui-ci est public, reconnu socialement, accepté, discuté, alors que ce processus va être, on le sait, long. Après cette étape, on passe dans l'intime, dans le tabou.

### **6.6.2 Accompagner le deuil**

Dans son livre, « Vivre le deuil au jour le jour », le psychiatre et psychothérapeute Christophe Fauré explique les différentes étapes du deuil, leur mode d'expression, sur la base de témoignages de patients qu'il a pu accompagner dans leur travail de deuil. Y est noté aussi l'importance de pouvoir exprimer ses émotions.

Il retient plusieurs questions simples à travers lesquelles on peut accompagner autrui dans son travail de deuil :

- Qui avez-vous perdu (qui était cette personne pour vous, que représentait-elle pour vous ...) ?
- Que s'est-il passé (comment avez-vous appris la nouvelle, comment la personne est-elle décédée...) ?
- Où en êtes-vous aujourd'hui (physiquement, émotionnellement ...) ?

Etrange société que celle où nous vivons, où les basiques de l'accompagnement du deuil apparaissent en page 257 d'un livre sur le sujet, où les individus ont peur de parler à quelqu'un en deuil, et où les gens en deuil n'osent parler de leur deuil à autrui de peur de les déranger.

Accompagner quelqu'un dans son deuil est quelque chose de possible, si ce n'est simple, juste en étant présent.

Cet accompagnement, cette solidarité, est souvent possible à travers des personnes proches ou « ayant vécu la même expérience », l'endeuillé considérant souvent que personne ne peut comprendre sa douleur.

*Dans le secteur où je suis, il y a eu deux décès d'enfants, enterrés juste à côté les uns des autres. Une des mamans est fleuriste. Elles se sont rencontrées, et cela a créé un baume. Elles se sont créé un lien, une famille autour chacune leur enfants défunts. Elles ont suivi leur deuil en utilisant les compétences qu'elles avaient elles.*

*En faisant des choses jolies, ça leur permettait d'avancer dans leur deuil.*

[Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, 2019]

Cet exemple illustre bien les re-crétions de l'intime que se fabriquent les personnes en deuil, renouant des liens sociaux avec des personnes pouvant comprendre leur douleur, pour la partager et être compris. Parce que la douleur est taboue, une nouvelle intimité de partage est réalisée avec des semblables.

### **6.6.3 Ecrire**

Une autre façon de vivre un deuil est d'écrire. La littérature ne manque pas d'essais autobiographiques permettant de rendre hommage au défunt, ou d'histoires de deuil explicites. Citons notamment dans la première catégorie [*Olivier*, NRF Gallimard, 2011], livre dans lequel Jérôme Garcin raconte comment la mort d'un frère l'a accompagné tout au long de sa vie et de sa carrière. On peut penser aussi à [*La première année*, 2018, Inculte] de Jean-Michel Espitallier qui retrace la maladie de sa femme, son décès, et sa première année de deuil, ou encore [*Journal de deuil*, Points essais 2009] de Roland Barthes sur la mort de sa mère, une description pas à pas du cheminement mental de ses étapes de deuil.

La lecture de ces livres peut être pesante, lourde, mais prend dans certains cas une dimension entraînante, une preuve que l'on peut réutiliser un deuil pour en faire une force de vie, dans une relation paradoxale à l'intime. La lecture est un exercice solitaire et intime, mais l'édition du livre est bien l'inverse. Souvent ces témoignages sont peut-être considérés comme gages de courage, probablement parce qu'ils expriment ce que les gens n'osent dire ou verbaliser à haute voix. Il faut du courage pour s'exprimer sur un sujet de souffrance intime et oser montrer sa faiblesse.

### **6.6.4 La croyance**

Le deuil est intimement lié à « ce qu'il y a après la mort ». Même avec les avancées de la science, l'homme continue de croire, dans la plupart des cas (16% d'athées), à un au-delà, à un dieu, à un grand tout, ou à autre chose, que ce soit l'âme, l'esprit. Bref, il croit.

*La mort est ce qui identifie l'homme à l'animal, et ce qui l'en différencie. Comme tout être vivant, l'homme la subit. A la différence de tout être vivant, il la nie dans ses croyances en un au-delà.*

[Edgard Morin, *L'Homme et la mort*, 1976]

Certaines tribus paradisiaques comprenaient bien cela, comme dans l'exemple suivant...



L'homme qui lisait des romans d'amour

[Luis Sepulveda. L'Homme qui lisait des romans d'amour, Points, 1988]

*Il partagea le festin fastueux offert par les anciens qui avaient décidé que l'heure était venue de « partir » et, une fois ceux-ci endormis sous l'effet de la chicha et de la natema dans la félicité des visions hallucinatoires qui leur ouvraient les portes d'une existence future déjà déterminée, il aida à les porter dans une cabane éloignée et à enduire leur corps de miel de palme très doux.*

*Le lendemain, tout en chantant les anents destinés à les accompagner dans leur nouvelle vie de poissons, de papillons ou d'animaux sages, il ramassa avec les autres les ossements blanchis, parfaitement nettoyés restes désormais inutiles des anciens transportés dans l'autre vie par les mandibules implacables des fourmis.*





... mais en pratique, la façon dont les gens vivent leur deuil est intimement liée à leur croyance.

J'ai été vraiment étonné de constater que les personnes les plus sereines par rapport à leur deuil étaient celles qui croyaient véritablement en un autre monde. Il semblerait que croire au paradis et en l'au-delà permette de résoudre bien des problèmes.

Une première fois, c'était avec une énergéticienne, traitant des aspects de deuil, et qui avait perdu son fils par suicide trois ans plus tôt. Elle paraissait étonnamment sereine. La croyance en la vie de son fils dans l'au-delà lui apportait un véritable apaisement.

La seconde fois, c'était avec un ami, dont le père était décédé deux semaines auparavant. Lui aussi paraissait très détendu par rapport au décès de son père. En échangeant avec lui, il s'est avéré qu'il était de religion bouddhiste, qui comporte une croyance forte en la réincarnation. En pratique, il était plus contrarié et meurtri par son départ de sa dernière entreprise et sa recherche concomitante d'un nouveau travail.

On comprend donc bien la chose : si le défunt est dans un autre espace, plus agréable pour lui, il n'y a que peu de raisons de s'en faire.

Croire que le défunt a une nouvelle vie et est en paix, est une condition clef pour accepter sa mort et être en paix avec elle dans le cadre d'un deuil serein. Et parfois cette croyance en un au-delà peut paraître assez surréaliste, irréaliste, et les gens préfèrent conserver ces idées dans le domaine de l'intime, pour ne pas avoir directement à s'expliquer là-dessus.

Nadine J., énergéticienne

*J'ai perdu mon fils de 20 ans, il y a trois ans. Il s'est suicidé. C'est un deuil particulier. Ça rajoute encore un peu plus à la douleur.*

*J'ai une autre approche de la vie et de la mort. La vie continue après le départ physique. Ça a été le moyen d'un ressourcement.*

*Il y a ce manque physique, mais à partir du moment où on a cette approche de la survivance de l'âme, c'est différent.*

*Pour les gens dans la matière, c'est incompréhensible.*

*J'ai eu des témoignages de gens dans la matière, et ils ont eu des messages, des synchronicités avec des êtres partis.*

*Pour eux, c'était une ouverture de conscience, qui leur permettait de cheminer dans ce deuil.*

*Tout le monde m'a dit, c'est rare les gens qui font leur deuil en 3 ans. C'est toute cette philosophie.*

*J'ai mis un terme à mon deuil au mois de mars. Je suis allée au Pérou. Mon fils y était allé en 2012 avec une amie. C'était un village à 4200 m, sans rien. Il a rencontré des shaman, des rituels.*

*J'y suis allée et, ce qui m'intéressait, c'était de faire un rituel au Watapana. La shaman m'a dit : « adresse-toi à Corentin ». Le rituel s'est passé, et à un moment, j'ai compris ce qui s'est passé, mon deuil est traversé. C'était beaucoup plus léger. C'est difficile de mettre des mots dessus. Là, ça s'est transmuté, c'est léger. Ça fera trois ans le 21 juillet.*





Huu-An., Consultant, Dirigeant

*Mon père est décédé il y a deux semaines. Il croyait en la réincarnation. Il était bouddhiste. Quand on m'a appelé pour me dire que c'était la fin, je suis descendu le voir. J'ai pu lui dire au revoir. J'ai du appeler mon frère qui était aux Etats-Unis et lui dire de venir. Il est décédé en paix.*

*Après, il y a eu la cérémonie religieuse. Je ne vais presque jamais au temple. Comme il y avait quelques jours avant les funérailles, on en a profité, avec la famille pour aller au stade – il y avait match de foot. On faisait des blagues du genre « papa, toi qui est là-haut, fais en sorte que l'on marque ». Et on a marqué et je l'ai remercié. Je le remercie encore. D'ailleurs, je continue à parler de lui au présent, comme s'il n'était pas mort complètement, mais déjà réincarné.*

*Là, chaque fin de semaine, je retourne dans un temple bouddhiste. Dans le rite bouddhiste, les proches doivent faire cela pour faciliter la réincarnation.*



### **6.6.5 Thérapies, une histoire de croyance**

On l'a vu, les croyances issues de la religion permettent dans un certain nombre de cas, une gestion particulière, plus ou moins aisée du deuil. Nous expliciterons dans cette section comment les thérapies permettent aux endeuillés de constituer ou de reconstituer leur propre croyance.

Il existe de multiples formes de thérapies. Les entretiens que nous avons menés avec des praticiens nous ont permis d'en mettre en lumière trois formes :

1. L'accompagnement psychologique classique
2. L'hypnose
3. L'énergétique

Et, comme on l'a vu précédemment, la croyance en ce qu'il y a au-delà est fondamentale.

L'accompagnement psychologique classique n'a pas d'*a priori* sur les croyances du patient.

*Il fallait les écouter sur ces niveaux de théologie, de transcendance. On ne perd pas que la personne qui vient de disparaître. On peut se retrouver avec rien. Il ne reste que la croyance des gens...*

*Moi je travaille sur la croyance de gens. Quand les gens ne croient en rien, ils croient en quelque chose, en rien... !*

*Il y a toujours quelque chose à quoi les gens peuvent se raccrocher...*

[Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, 2019]

Recherche de sens, explicitation de la croyance, accompagnement et présence, tels sont les objectifs de cette approche. Permettre aux gens de trouver leur croyance, ce qui leur donne de la force, et s'y accrocher.

Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil

*Il n'y a que la personne qui sait ce dont elle a besoin.*

*La grande question que les gens se posent : surtout, je ne veux pas oublier cette personne ! Comment je vais faire pour ne pas oublier cette personne ? Alors qu'en fait, on n'oublie pas, jamais.*

*Ça commence par un choc.*

*Surtout ne pas oublier. Les rassurer. Ne rien faire d'autre que les rassurer. Ou qu'elles entendent cela de la part des autres.*

*Surtout dans les deuils d'enfants.*

*Et les formations d'accompagnement de deuil, il n'y en a pas beaucoup.*

*En plus cette souffrance est tellement grande, personne ne peut comprendre. La personne en deuil va souvent se trouver confrontée à cette difficulté-là, elle ne va pas voir les autres, car « elle ne comprend rien ». Très dur d'expliquer « la présence de l'absence ». C'est au départ, un début du processus.*

*Mes patients me disent « vous savez, j'ai l'impression qu'ils sont toujours avec moi ».*

*Et en plus, il y a un fond de catholicisme. Quand on est en souffrance, on ne va pas au théâtre ! Et celui en deuil a le droit et le devoir de dire « mais vous le savez, je suis en deuil, je ne peux pas raisonner comme vous ». Ce n'est pas le raisonnement, c'est le deuil qui le fait.*

*Je ne provoque pas les gens. Je les entends, je mets des mots sur leurs maux.*

*En général, ça aide à poser les choses différemment.*

*Moi, j'ai vécu un cauchemar [lors d'un deuil]. Seule une chose m'aidait : « la beauté des bâtiments ». Il n'y avait que ça qui m'aidait.*



En hypnose, au contraire, le patient va être amené dans un état hypnotique, afin qu'il puisse revivre une situation passée enjolivée, revoir le défunt dans un état positif, ou remettre de l'ordre dans ses croyances. L'état hypnotique permet de reconstituer des croyances positives, comme le montre l'exemple suivant :

Marie C., sage-femme, hypnothérapeute, spécialiste en deuil

*Autre exemple, cette femme est venue me voir, sa fille était morte quelques années auparavant.*

*Au bout de deux séances, on a fait le lien avec une autre histoire, son amie d'enfance décédée. Elle a fait un amalgame avec sa fille.*

*Du coup, on a fait une séance d'hypnose, on a remis le mort dans le monde des morts.*

*Elle avait tout copié sur son amie, jusqu'à une tumeur au cerveau – son amie était morte d'une rupture d'anévrisme. Elle avait voulu sa mort, car elle lui avait piqué son petit copain.*

*L'inconscient est très fort. Cette femme a collé toute sa vie sur celle de son amie (tumeur au cerveau / rupture d'anévrisme).*

*Après, elle a changé : elle a accepté de se marier, elle est partie en vacances toute seule, elle est tombée à nouveau enceinte.*





On est vraiment, via l'hypnose, dans une logique de réorganisation des croyances, en facilitant le travail du patient pour retrouver une pensée positive.

La troisième thérapeute rencontrée est « magnétiseuse ». Il s'agit là d'approches ésotériques, assez éloignées des pensées conventionnelles. On constate que la pensée rationnelle peut différer selon la région où l'on se trouve en France:

*A 1h de Strasbourg, il y a des guérisseurs ! En Suisse aussi. Les gens vont volontiers chez les guérisseurs.*  
[Marie C., sage femme, hypnothérapeute, spécialiste en deuil, 2019]

Les propos peuvent paraître assez incongrus, étonnants, presque surnaturels, tout au moins pour certains :

*Mon fils était féru de tout ce qui était technologie, téléphone. [Après son décès] j'ai reçu des messages [inexpliqués] qui s'affichaient au début en français, puis dans une autre langue, puis en Français. Il y a eu la télé qui s'allumait toute seule. Et je n'ai pas une maison hantée.*  
[Nadine J., énergéticienne, 2019]

Ces manifestations du surnaturel peuvent ainsi prendre un sens chez certains, en relation d'autres croyances comme le shamanisme.

*Après avoir fait sa tentative de suicide, mon fils a été en réanimation. J'ai appelé une copine shaman. Elle m'a dit qu'elle voyait mon fils depuis trois jours. Elle s'est connectée à lui et ... whaouh... il est parti.*  
[Nadine J., énergéticienne, 2019]

Ainsi, toutes ces formes de thérapies visent à permettre de vivre « après », soit en se reconstruisant sans, dans un univers de croyance, soit en explicitant un ailleurs où le défunt existe autrement, dans un univers parallèle.

Là aussi, la relation à l'intime est incroyablement forte, soit parce que la relation entre le thérapeute et l'endeuillé est du domaine de l'intime, soit parce que les idées et histoires qui en sortent peuvent réellement étonner et sont donc à classer dans ce même domaine, mais également parce que la croyance fait partie de la guérison. Mettre la croyance du patient en doute, en confrontant ses idées à d'autres, ne permettrait pas de contribuer directement à la guérison.

### **6.6.6 Commémorations**

Autre exemple d'actions dans la durée, la commémoration est aussi un moyen direct de gérer le deuil, en groupe, en se rappelant le souvenir du défunt. Elle permet notamment de répondre aux « effets mémoires », c'est-à-dire de gérer les souvenirs des défunts qui reviennent régulièrement. En effet, le processus du deuil n'est pas linéaire et le besoin de se remémorer le défunt, souvent lors de dates anniversaires, est particulièrement prégnant dans bien des cas.

Le témoignage qui suit est intéressant car il montre comment la création d'un cercle social intime peut permettre de gérer le deuil dans la durée, et socialement, bref, de façon cohérente avec le processus de deuil des individus.



**Lionel S., Coach & formateur,**

*Ma grand-mère est décédée il y a une quinzaine d'années.  
Mon grand-père était décédé six ans plus tôt. J'étais très proche d'eux.*

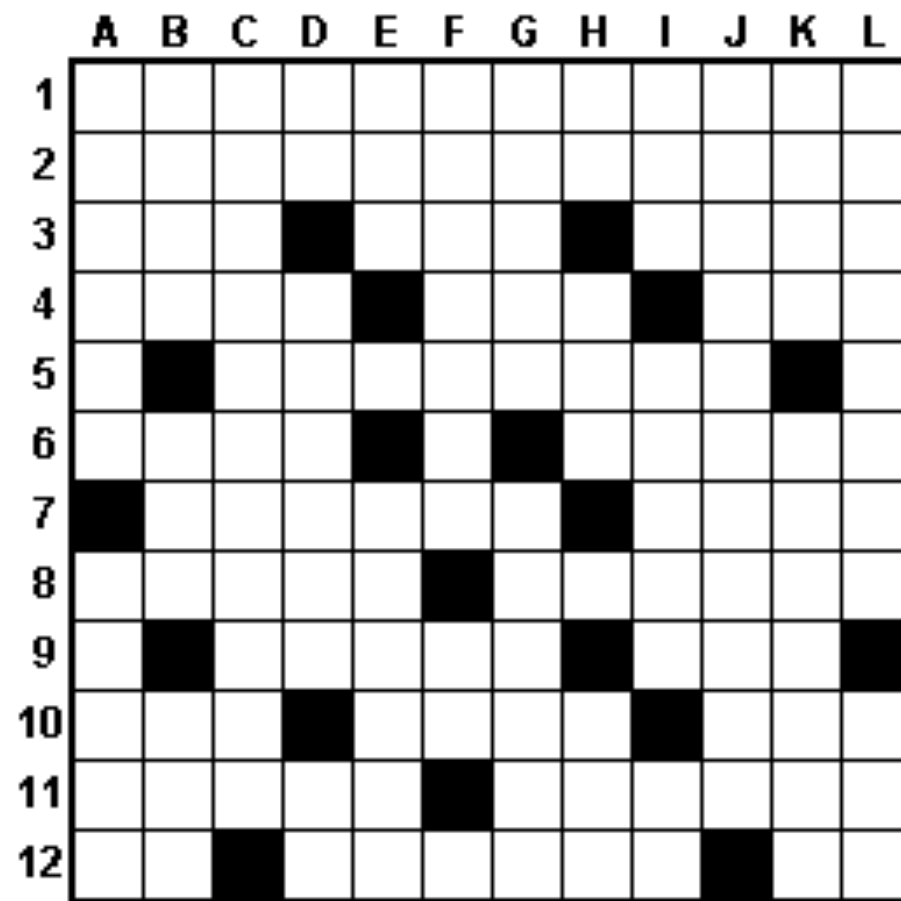
*C'était simple et compliqué. Un cancer qui a duré en phase terminale. Il n'y avait pas les soins palliatifs.  
C'est toujours à vif. Je pense régulièrement à eux, même si je ne vais pas me recueillir.*

*Ce qui m'a aidé ?  
Avec mes soeurs et mes cousins, on a fait perdurer quelque chose dans les rituels. On a reproduit les déjeuners hebdomadaires.  
Une fois par an, on se retrouve dans la maison familiale, pendant quatre jours. C'est une façon de faire perdurer leur mémoire, dans un lieu chargé.*

*Ce fut un énorme vide. Tout seul, je ne sais pas comment ça se passe. La force du groupe a été très importante.*

*Sur la tombe de mon grand-père, on s'est cotisés avec les enfants pour faire graver une grille de mots-croisés - mon grand-père adorait les mots croisés. Et on a fait compléter la grille avec ma grand-mère, avec des mots que l'on avait choisis ensemble.*

*Le truc aussi que j'ai fait, j'ai écrit un texte que j'ai lu lors de la cérémonie. Personne ne m'a demandé, j'ai eu besoin de le faire.  
Je ne sais pas ce qu'il y avait derrière cela, mais j'ai eu besoin*



*de le faire. C'est pas naturel pour moi de me mettre en avant.  
C'était le besoin de sortir des choses.*

### **6.6.7 S'inventer son deuil**

Les différentes formes de thérapies observées, de même que les différentes pratiques observées montrent le caractère intimement personnel du deuil.

Le deuil, surtout quand il est pratiqué seul, est avant tout une invention personnelle. Et il est alors fortement intime. C'est une invention d'un nouveau possible, de nouvelles possibilités, comme le montre le témoignage suivant.

**Pascal F., designer, coach, formateur**

*La vie m'a donné à vivre des deuils. En six ans, j'ai perdu*

- *Ma soeur ainée*
- *Ma mère*
- *Mon neveu qui s'est suicidé*
- *Après mon neveu, il y eu mon père*
- *Puis une de mes nièces qui s'est suicidée*

*Ça a été très très dur. J'ai exploré la résilience, comme on dit.*

*J'ai été amené à designer mon propre chemin, via le lâcher prise, tous ces petits riens comme une fleur dans le métro, ou un truc sympa dans la journée. Tout ces petits riens qui font que la vie est un peu plus jolie.*

*Le dernier c'était il y 4 ans.*

- *Est-ce que c'est important le deuil ? Pourquoi*

*Oui, sinon, tu ne peux pas te remettre en vie. Pendant longtemps, je me suis dit, à quoi bon repartir dans la vie parce que ça peut s'arrêter n'importe quand ?*

*Parce que j'ai pu designer ma solution. Pour moi, ça a été le mouvement. En yoga. Partout où il y a mouvement, la vie se manifeste. En Inde, ils sont à côté d'un cours d'eau les centres de yoga.*



### **6.6.8 La beauté**

Un autre élément marquant collecté dans de nombreux témoignages fait ressortir la beauté comme élément majeur pour vivre le deuil, se rappeler du défunt, passer à travers le tourbillon émotionnel associé.

*Il y avait aussi un disque, d'Eric Clapton, que j'écoutais. A chaque fois que je l'écoutais, ça faisait remonter plein de choses. Il était imprégné.*

*Je me passais régulièrement le disque. Ça m'a permis de pleurer, pas dans le sens nerveux, mais apaisant. De traiter son blues. Une forme de transfert sur l'objet.*

[Lionel S., coach, 2019]

*On travaille toujours sur la vie, jamais sur la mort sauf si elle en parle, car la personne doit revoir tout son système relationnel. Les gros problèmes se jouent avec le relationnel. Qu'est-ce que la personne souhaite après ? Comment elle va gérer ? Qu'est-ce qu'elle va faire là-dessus ? Qu'est-ce qu'elle veut faire maintenant qui lui procure une peu de bonheur ? On travaille beaucoup avec le symbolique.*

*Et en ça le design peut l'aider !*

*Lors d'un dernier enterrement, j'ai très bien vu qui avait géré les obsèques. Et il y avait des choses qui étaient liées à la beauté, qui atténuent !*

[Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil]

*Il y a aussi la musique, les sons, les vibrations.*

[Pascal F., designer, 2019]

*Moi, j'ai vécu un cauchemar [lors d'un deuil]. Seule une chose m'aidait : « la beauté des bâtiments ». Il n'y avait que ça qui m'aidait. J'allais aussi à des concerts, et un jour, dans une ambassade, deux musiciens (slaves) avaient une manière de jouer magistrale. Je leur ai dit dans quelle situation j'étais. C'est cette seule musique là qui a touché le fond de mon cœur et m'a remis du baume au cœur.*

[Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, 2019]

On aura vu dans cette partie les différents types de deuil, les acteurs impliqués dans ce processus avec deux grandes catégories, les professionnels (du funéraire, de la thérapie) et ceux qui ne font que passer (les endeuillés, qui ne le sont pas tous les jours). Nous nous sommes aussi intéressés au processus de deuil, qui correspond souvent à des montagnes russes émotionnelles, soit sur le moment, soit avec retard, et la façon dont les hommes le gèrent, dans l'instant, ou dans la durée, via différents moyens, cérémonies, commémorations, croyances, thérapies, démarches personnelles. Enfin, nous avons étudié quelles étaient les solutions que les individus avaient pu mettre en œuvre pour vivre leur deuil, en gérant notamment leur souffrance.

Quelques points saillants ressortent de cela, liés au fait que le deuil est de plus en plus repositionné dans la sphère privée :

a/ Il y a une déconnexion forte entre le processus psychologique de deuil, qui peut prendre plusieurs mois, voire plusieurs années, et la possibilité de pouvoir exprimer son deuil – aujourd'hui restreint aux cérémonies au moment de la mort (ou deuil « officiel »). Pour les endeuillés, il n'y a pas de lieu – en dehors du cercle privé, ou de la solitude – pour être en deuil, hormis ces cérémonies directement après la mort.

b/ Le deuil est un processus douloureux, et hautement émotionnel. Les individus vont avoir tendance à se cacher pour ne pas montrer leur décalage et leur différence, et les proches des endeuillés auront aussi parfois peur de ces comportements. Les individus vont donc naturellement repositionner leur deuil dans le domaine de l'intime pour ne pas avoir à montrer cette douleur, cette souffrance. C'est le paradoxe du deuil et de la souffrance. Alors que la tristesse a normalement un rôle social – la tristesse est un appel à être accompagné, à être soutenu – elle fait souvent peur dans le cadre du deuil, et laisse l'autre dans la solitude.

c/ Les gens souvent ne connaissent que peu le processus de deuil et les moyens qui permettent d'aider un proche. Les endeuillés vont alors soit vivre cela de façon solitaire, soit s'orienter vers des professionnels.

d/ Les gens sont amenés – souvent dans l'intimité – à trouver des solutions à la douleur et au deuil qui leur sont propres, et souvent multiples (beauté, croyance... )

e/ Ce qui est particulièrement marquant dans les pratiques observées, c'est la diversité des pratiques et des croyances qui font ressortir un élément clef : les personnes s'inventent – ou se réinventent – leur propre histoire sur les défunts, dans le passé ou le présent (où il se trouve à l'instant présent), faisant ressortir une grande variété de visions, souvent surréalistes, et grâce auxquelles le caractère intime du deuil permet aux imaginations de pleinement s'exercer.





## 7 Partie III : Le deuil, quelle importance pour ce sujet et quelles solutions pour demain ?

### 7.1 Quels grands défis (ou territoire d'opportunités) pour demain ?

La précédente partie nous a montré que, dans un contexte de pratiques du deuil de plus en plus intimes, les individus sont amenés à personnaliser et réinventer eux-mêmes leur deuil.

Cependant, la thématique de bien vivre son deuil est un sujet important, de santé publique, car fortement générateur de souffrances, et avec différents types de solutions clairement établies (c.f. étude du CREDOC). Ainsi, la participation aux cérémonies, et le fait de voir la personne décédée (si le corps n'a pas été altéré) a un impact fortement positif sur le vécu du deuil. D'autre part, les principales ressources pour surmonter le deuil sont directement liées à l'entourage (81%) dont la famille (89%), les amis (63%) principalement. On voit bien que c'est en recréant des liens et échanges au-delà de la sphère uniquement personnelle au niveau d'un cercle restreint – potentiellement d'intimes - que réside la possibilité d'un deuil facilité.

[Credoc, *Le deuil, une réalité vécue par 4 français sur 10*, 2016]

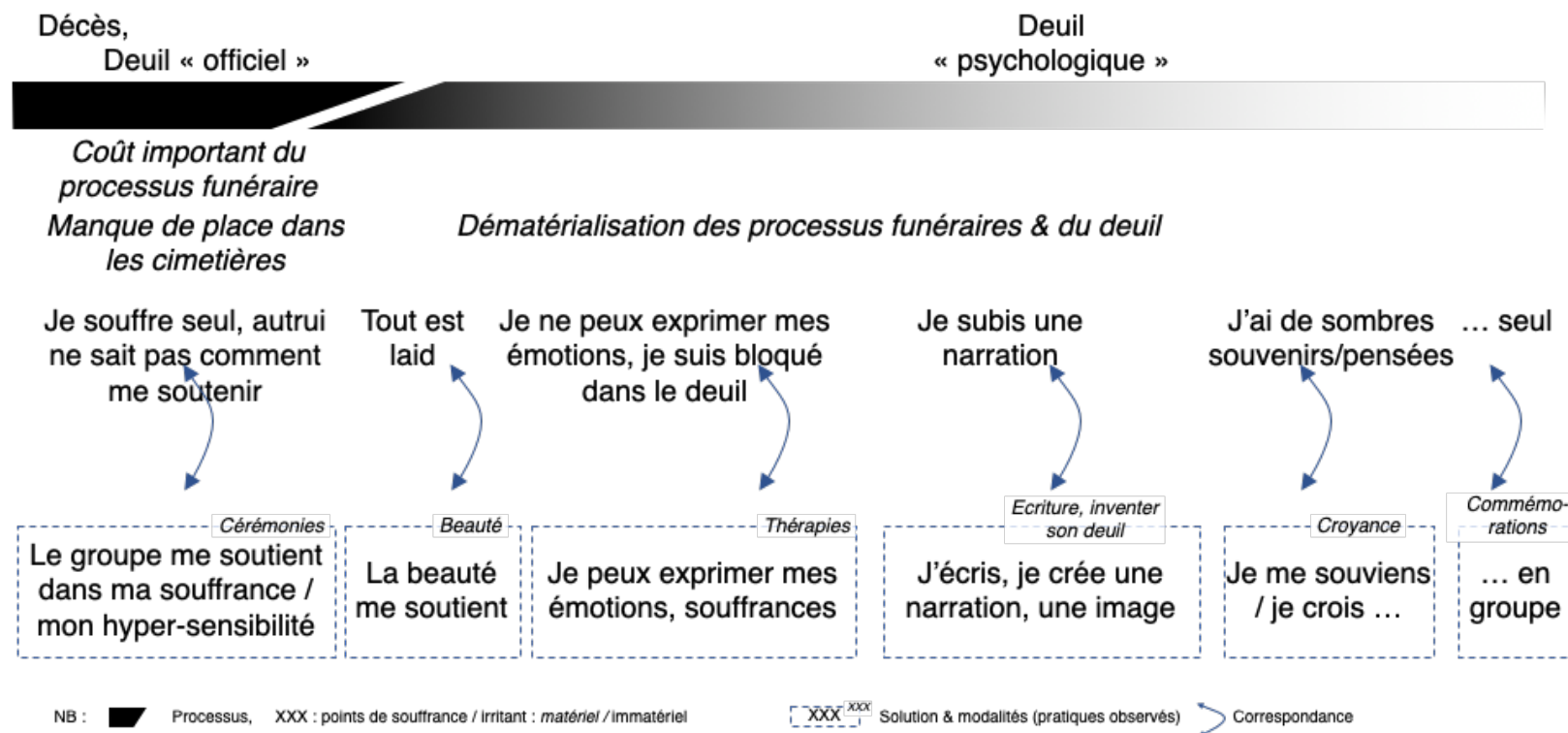
Arrêtons-nous un instant là-dessus. Bien vivre son deuil peut sembler un propos « horrible » ou « abject ». Dans la mentalité judéo-chrétienne, deuil rime avec mort et donc souffrance, ce qui est différent dans d'autres univers. La psychologie va plus loin en disant que si on ne passe pas par les phases du deuil, celui-ci reste bloqué, avec des effets pervers à la clef. Cette partie continuera cependant à s'intéresser à différents moyens de bien vivre son deuil (ou tout au moins mieux vivre), même si cela peut paraître choquant.

Ainsi, dans ce contexte apparaissent différents thèmes que nous avons pu identifier tout au long des parties I et II de ce mémoire, à trois moments différents :

- Avant la mort
  - o Les gens ont besoin de préparer leur mort, et le deuil est facilité quand le décès est anticipé
  - o On observe un manque de place dans les cimetières et une dématérialisation croissante des processus funéraires (urne, dispersion des cendres) qui rend « intangibles » les marques du défunt et de la mort
- Au moment du décès
  - o Les individus ont besoin d'images du défunt et de scénographies spécifiques pour bien vivre leur deuil, pour recréer une sorte d'intimité entre eux et le défunt, pour se créer une vision du défunt et de l'au-delà
  - o Le deuil est une phase d'hyper-sensibilité, c'est un maelstrom d'émotions et de sentiments contradictoires qui peuvent émerger, avec en sus des façons de vivre le deuil qui peuvent être multiples (seul ou en groupe)

- Les gens ne savent souvent pas comment se comporter / quoi dire à quelqu'un en deuil
- Le coût important des obsèques est régulièrement critiqué
- Après la mort
  - Il y a un fort décalage entre le processus « officiel » de deuil (quelques jours) et sa réalité psychologique (quelques mois)
  - Les gens ont besoin de se recueillir régulièrement, souvent à date anniversaire, pour vivre leur processus de deuil

Le tableau synoptique ci-après précise à nouveau ces points, ainsi que – de façon extrêmement simplistes - les principaux « points de frustrations » identifiés lors des deux précédentes parties.



Nous nous intéresserons dans cette troisième partie à différentes innovations mises en œuvre principalement par des designers (mais pas uniquement) pour tenter de « réinventer l'accompagnement du deuil », avec plus ou moins de succès, d'originalité ou de pertinence. Ces exemples – non-exhaustifs – ont tous un certain mérite à mes yeux : traiter d'un sujet important mais souvent en premier lieu quelque peu rebutant, en intégrant tout ou une partie de ces différents thèmes. Bref, réinventer l'accompagnement du deuil, en intégrant une approche potentiellement « design ».

## 7.2 Les réponses qui se sont déjà développées

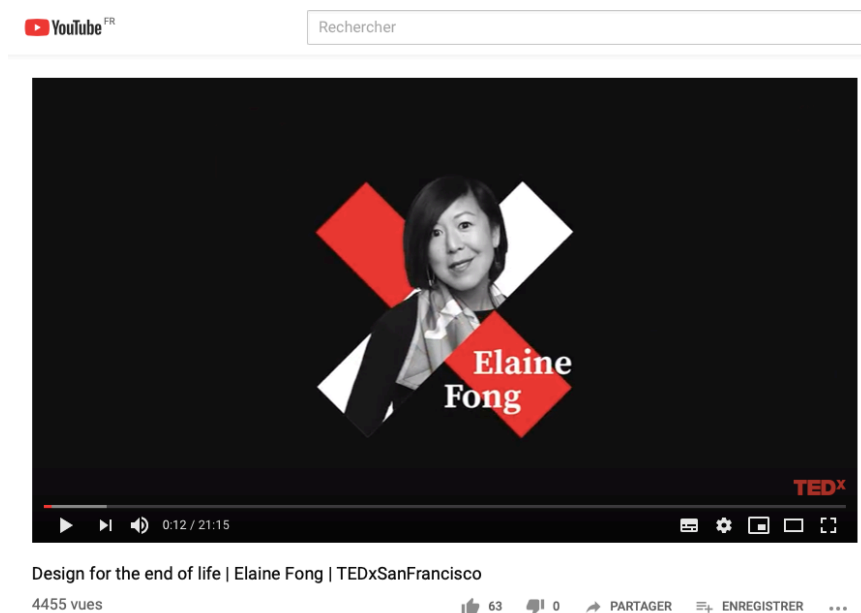
### **7.2.1 Production – non-design - de designer**

Deux productions – non purement design – de designer nous ont marquées dans nos recherches, et traitent toutes deux le fait de « Designer la fin de sa vie ». C'est un sujet étonnant, un peu décalé, et cependant tout à fait d'actualité. L'être humain a toujours eu besoin de développer son niveau de maîtrise sur son environnement, alors pourquoi ne pas penser à designer sa fin de vie ? L'idée peut paraître choquante mais elle est, en fait, relativement bénéfique pour les endeuillés. En effet, plus la fin est anticipée, plus l'après sera facile pour eux.

La première de ces productions est celle d'Elaine Fong, une designer qui, sous forme de récit (TedX), nous raconte la fin de sa mère, malade. Elaine Fong est une designer, passée notamment par Ideo. En 2017, en parallèle de ses activités professionnelles elle réalise ce TedX « Design for the end of life ». Le format (TedX) est des plus classique : seule sur scène, 20 mn, un discours bien rodé et travaillé – bien trop américain et standardisé diront certains. Là où il est intéressant, c'est dans sa description explicite de la fin d'une vie, de cette intimité recréée entre la mère d'Elaine et ses enfants, des problèmes pratiques rencontrés (le choix de l'euthanasie et le choix des pilules associées), des rituels observés, des derniers moments échangés. Le message important – celui de pouvoir designer sa fin de vie et notamment de pouvoir choisir de mourir dans la dignité – apparaît clairement. Et ce discours semble être, avec ses moments aux bords des larmes, une façon pour l'auteure de gérer son deuil, en donnant un sens à cette mort, une portée.

Dans la carrière de cette designer – essentiellement tournée vers le design produits et le design de services, avec notamment son rôle actuel en tant que designer chez Blue Bottle Coffee, une chaîne de boutique « hype » de cafés – ce discours sort un peu du lot. Point à noter cependant, sa philosophie telle qu'elle l'expose : « I believe beauty can inspire business, design can solve challenges, and laughter is best served family-style with an open seat at the table » est applicable autant à sa vision du design dans son métier

actuel de designer d'une marque de « café convivial », que dans la situation qu'elle expose dans son TedX, qui explicite le moment d'intimité, de proximité et de convivialité réinventé autour de sa mère, avec en effet beaucoup d'humour et de second degré.



En conclusion, c'est le paradoxe de ce TedX que d'expliciter cette période autour et pendant le décès, cette capacité à designer cette fin de vie – moment intime – et à le rendre tout sauf intime (il a été vu près de 5000 fois).

Une autre parution commente la façon d'utiliser le design pour sa fin de vie : le livre *A Beginner's Guide to the End: Practical Advice for Living Life and Facing Death* du docteur J. Miller et de la designer Shoshana Berger.

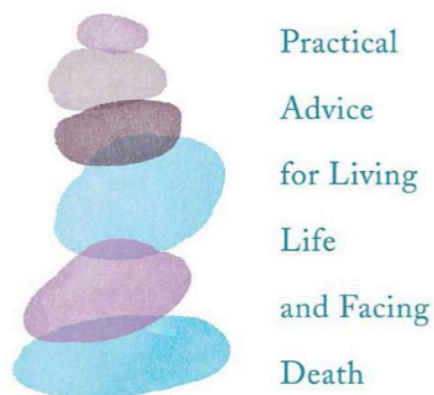
Shoshana Berger est communicante et designer chez Ideo, avec des activités connexes comme le fait d'être membre du board de « Reimagine – end of life ». Shoshana Berger raconte comment elle a été marquée par la fin de la vie de son père, intellectuel atteint d'une maladie dégénérative, et qui n'a pas pu trouver les moyens d'expliciter quelle fin de vie il souhaitait. Cet événement l'a motivée pour écrire ce livre de plus de cinq cents pages de « préparation à la mort » (littérature très commune il y a quelques siècles). Cinq cents pages de conseils pragmatiques pour pouvoir parler de la fin à d'autres, pouvoir « hacker » l'hôpital, pouvoir

définir ses dernières volontés, choisir son cercueil. On dit souvent que la peur vient de ce que l'on ne connaît pas. En explicitant les étapes de la mort ce livre montre la voie, atténuée cette crainte liée à l'inconnu de façon pragmatique par la solution de la connaissance. Savoir, c'est pouvoir.

Un chapitre est de même lié à la notion de deuil, comment l'accompagner, ce qui va se passer.

Copyrighted Material  
"This is a book that every family should have, the equivalent of Dr. Spock but  
for this other phase of life."—ABRAHAM VERGHESE, author of *Cutting for Stone*

## A Beginner's Guide to the End



Ce qui est étonnant quand on voit ces productions, c'est qu'elles ne sont pas si nombreuses. On l'a vu, il y a cinq cents ans, 10% des livres traitaient de la préparation à la mort, aujourd'hui, trouver des livres qui traitent de ce sujet provoque une forme d'étonnement, même s'ils font preuve d'un pragmatisme insoupçonné en faisant fi de la chape d'intimité, en explicitant au plus grand nombre un moment de vie et de mort, sous une forme enjolivée certaine (Elaine Fong), ou au contraire de manière très « terre à terre » (A beginner's guide to the end).

L'intérêt final est que ces productions explicitent un avant la mort / après la mort souvent mis de côté, le caractère intime du processus étant exposé. Ce sont, quelque part, presque des actes d'éducation – de rééducation – dans le sens où ils explicitent des thèmes qui, on l'a vu, sont devenus fortement tabous.

### **7.2.2 Projets de designer**

Trois projets de designer ont retenu notre attention dans le cadre qui nous occupe. Initiés pour certains dans des projets d'école, ils ont tous les trois gagné différents prix, et revisitent la notion de processus funéraire et de deuil. Ils couvrent trois spectres du design, dans l'ordre : design appliqué, design fiction et critical design, et ont tous été réalisés il y a moins de dix ans.

Le premier de ces projets nous vient d'un ancien élève de l'ENSCI, Pierre Cloarec, qui s'est intéressé aux cérémonies funéraires et au deuil. Pierre a été diplômé de l'école en 2012 et s'est particulièrement attaché à travailler dans des milieux différents, dont les services funéraires dans le cadre du service public.

Son projet de fin d'études « Farewell » s'est porté sur le fait de redéfinir le rôle des services publics dans cette sphère du funéraire et proposer une alternative pour l'usager, dans un secteur où le secteur privé « fait la loi ». En effet, dans le secteur des services funéraires, les entreprises privées ont un rôle prédominant, et un des griefs identifiés est le coût important des prestations. Le secteur public n'offre pas toujours des services suffisants. Ce designer a donc porté sa réflexion sur les alternatives de service que le secteur public pouvait proposer, avec des contraintes fortes de moyens.

Son projet repose sur plusieurs composantes, et notamment :

- Un livret explicitant, facilitant et supportant les démarches administratives, dans des phases de turbulences – un autre grief souvent mentionné est la lourdeur administrative des démarches à effectuer en cas de décès
- Une série d'objets pour permettre la tenue d'une cérémonie dans une salle communale existante: un tapis, une table, un support de cercueil, un couvre chaise (qui couvre en réalité une paire de chaises), et des panneaux amovibles. Ces différents objets ont été pensés dans une logique multi-culturelle.

On voit bien ainsi la nouvelle expérience proposée par le dispositif envisagé, que l'on pourrait imaginer ainsi : Suite au décès de son mari, une femme se tourne vers les services publics pour prendre en charge le processus funéraire. Pour la cérémonie, une salle communale est réaménagée – cette salle anonyme devient une salle dédiée à une commémoration de ce type. L'installation par les employés de la mairie est aisée. Sont installés notamment un tapis – composante commune des cérémonies funéraires dans différentes cultures et religions – un autel, et des paravents recréant un cercle privé, intime. Pour les proches du défunt, le moment de la cérémonie ne se fait pas non plus dans un lieu froid, mais au contraire dans un lieu aménagé, avec une intimité et proximité recrées, et des couleurs neutres et sobres (gris) mettant en valeur la lumière et permettant de pouvoir laisser libre court



aux souvenirs du défunt. Avant la cérémonie, les chaises ont été re-décorées avec des couvres chaises. Ainsi, les proches du défunt peuvent se soutenir les uns les autres, ce qui invite au lien entre les gens.



A l'issue de la cérémonie, un ensemble de livrets explique les différentes démarches administratives à suivre, aux différentes échéances : semaine, mois, semestre, année. Ceci facilite la vie de la personne endeuillée, et lui permet de surmonter le deuil plus facilement.

Ainsi, Pierre Cloarec a revisité l'expérience de la cérémonie (laïque et/ou pluriculturelle, et respectueuse) dans un lieu municipal, et a de plus identifié des éléments qui permettent d'accompagner l'endeuillé dans des procédures administratives à travers des moyens simples.

Le projet a connu une deuxième vie après l'école, avec un prix, le Reddot design award – best of the best 2013.

Pierre Cloarec, designer

*Dans le funéraire, on vend des cercueils comme on vend des services téléphoniques.*

*Et j'en suis venu à traiter le thème du décès, via l'acteur public.*

*Comme ce service est délégué, tu es amené à raquer un max.*

*Je me suis intéressé au service public, car c'est très culturel et très personnel. Et investir l'aspect émotionnel dans une logique de rentabilité ne me semblait pas souhaitable.*

*Je me suis donc intéressé aux aspects techniques, administratifs, afin de laisser chacun donner libre cours à son deuil.*

*Il y a donc l'aspect en deux parties :*

*1/ aspects administratifs. Il y avait un côté banalisant à traiter le deuil par le digital. Il y a un aspect systémique, avec beaucoup d'acteurs. Donc, j'avais identifié la mairie comme acteur centralisant. Ou l'INSEE qui aurait pu aider. Il y avait aussi tout un travail graphique et de mise en forme*

*2/ il y avait aussi cet aspect cérémonie. Il est apparu qu'il y avait beaucoup de lieux appartenant aux mairies, que l'on pouvait réutiliser. C'était plus du design d'objets, à mettre en place facilement par les agents de mairie*

*C'est un projet qui a gagné des choses. Il a eu une étoile à l'observatoire du design, et une Red dot.*

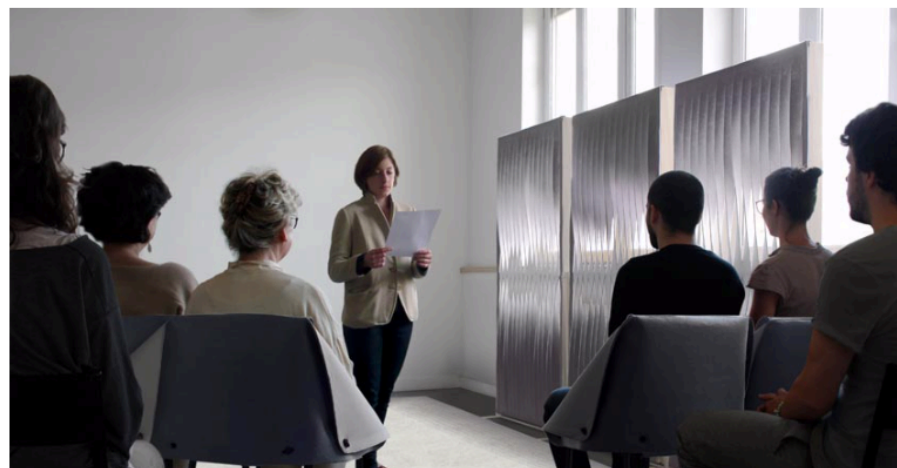
*Je ne me suis pas intéressé au digital. C'était un vrai choix. Autre choix fort, c'était de dire qu'il y a avait un vrai besoin de rendre sa place à l'acteur public.*

## Fare Well

2012 / ENSCI-Les Ateliers Graduation project under the direction of Guillaume Foissac

2013 / Exhibited for AFD at the "Biennale Internationale du Design de Saint-Étienne" in "Je · Vous · Design"

2013, 2014 / Red Dot "Best of the best" award (design concept) and exhibited at Red Dot Design Museum in Singapore, Label of Observateur du design 2014 and exhibited at Cité des sciences et de l'industrie in Paris (La Villette)



Enzo Pascual est un designer formé à l'école de Condé. Basé à Bordeaux, il a sa propre agence spécialisée en design, communication et photographie.

En 2013, Enzo Pascual décide de participer (avec Pierre Rivière) au concours « Design for Death » et remporte le premier prix dans la catégorie Eco/Green deathcare. Il s'agit d'un projet à classer probablement dans la catégorie « design fiction », assez futuriste. Son projet gagnant « Emergence » est constitué de plusieurs éléments :

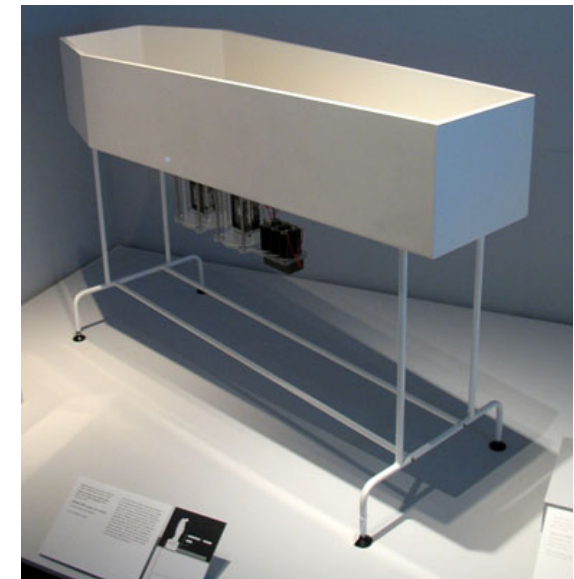
- Un cercueil ou une urne à fort potentiel bio-dégradable
- Une partie supérieure (stèle ouverte ou réservoir de vie) et un banc permettant le recueillement

Concrètement, le corps en décomposition permet le développement d'un arbre au milieu de la stèle, et la production d'énergie électrique pour éclairer le dispositif en toutes saisons.

La configuration facilite le recueillement en permettant un certain niveau d'intimité entre le défunt et l'endeuillé. Le banc offre la possibilité d'une « discussion tranquille » en observant l'arbre qui se développe.

Enzo Pascual a par la suite essayé de développer son idée mais les contraintes administratives se sont avérées trop importantes.

Il est intéressant de remarquer que les travaux d'Enzo Pascual sont dans la droite ligne de ceux des designers James Auger et Jimmy Loiseau qui, les premiers, au Royal College of Art, avaient imaginé transformer le corps d'un défunt en électricité. Une façon simple de réutiliser efficacement ce corps. Exposé d'abord au MoMA en 2009 dans le cadre d'une exposition « Design & the Elastic Mind », ce projet, probablement à catégoriser dans le critical design, vise en effet, à « utiliser au mieux » le corps en faisant le parallèle avec une prise électrique. On est là dans une vision beaucoup plus caustique du processus funéraire, quand le projet d'Enzo Pascual visait réellement à recréer une connexion, une narration entre l'endeuillé et le défunt.



Quelle est donc la nouvelle expérience entrevue par le designer ? On peut l'imaginer ainsi. Ce serait l'histoire d'un couple féru d'écologie, d'environnement et de spiritualité. Au décès de la femme, l'homme organise son enterrement, en choisissant une sépulture et un dispositif aligné avec ses valeurs. Le cercueil est bio-dégradable, il « redeviendra poussière » rapidement, et le corps ainsi que le cercueil seront utiles et pourront être utilisés comme source d'énergie et de lumière. Parallèlement à cela, la tombe, avec sa forme ouverte, permet de faire pousser un arbre, qui se nourrit lui-même du cercueil en décomposition. Pour l'homme, c'est comme si sa femme se réincarnait dans un arbre. Il est apaisé de savoir cela – ou de pouvoir l'imaginer. Il peut venir régulièrement se recueillir sur sa tombe, devant laquelle un banc en pierre lui permet de prendre son temps, de se reposer, de poursuivre ses conversations avec sa femme. Comme le banc est assez grand, un jour, un voisin de passage vient s'asseoir près de lui, et ils commencent à discuter.

C'est bien ainsi une nouvelle histoire du processus funéraire et du deuil que propose Enzo Pascual, permettant de rendre beau un recueillement et de faciliter le processus d'un deuil, solitaire ou dans un cercle privé.



Enzo Pascual, Designer, Emergence

*Je me suis mis à mon compte. En parallèle, je faisais quelques concours de design. Dont « design for death ». De « design boom ». En partenariat avec la DFNDA. Je trouvais que c'était intéressant. Ce n'était pas des sujets classiques pour le design industriel.*

*J'ai essayé de prendre du recul, sur un aspect écologique. J'ai fouiné un peu tout ce qui était relatif aux religions.*

*On a fait ça à deux. Et on est parti sur l'idée de retour à la nature. On voulait travailler aussi sur le côté spirituel, la vie après la mort, de façon poétique, sans laisser aucune trace.*

*Ce sont des cercueils bio-dégradables. Dans la législation on est obligés. On a essayé de créer des cercueils en matériaux bio-dégradables en liant le style, l'univers des cercueils à des produits écologiques.*

*L'idée c'est ensuite de planter un arbre, avec le nom de la personne dessous.*

*Avec un banc en pierre devant.*

*J'ai continué à travailler dessus. C'était d'abord un projet prospectif. On est partis en Chine, aux Etats-Unis, au Panama. C'était un peu pour inspirer tout le monde. Je n'ai pas poussé plus loin, je suis un créatif.*



Le troisième projet de design que nous avons étudié est celui de Léa Hofer. Agée de 25 ans, elle avait 23 ans lorsqu'elle a conçu ce projet. Alors étudiante en design, elle a conçu « Der Trauerautomat », ou « l'automate de deuil » dans le cadre de son projet de fin d'études à l'école de Design de Zurich.

Ce projet est constitué d'un distributeur automatique, positionné à la sortie d'un cimetière, contenant différents objets liés au deuil : bougie, boîte à musique... Avec une véritable volonté de se positionner en tant que designer et non artiste, elle a conçu cet objet afin d'inviter les gens à ne pas vivre leur deuil seul. Son interview a en effet révélé une personne révoltée par cette pratique consistant à ne pas parler du deuil, par le fait que ce soit caché derrière les murs, et qu'on doive faire seul.

Autre point majeur, ce projet, que l'on pourrait classer dans la catégorie « design critique » (la designer souhaitait aussi choquer avec ce projet), est en fait en train de devenir un véritable objet de type design appliqué. Le distributeur est, en effet, en fonctionnement à la sortie d'un cimetière de Zurich, et la designer, chaque semaine, le recharge avec les différents objets. Il était initialement dans un musée à proximité de ce cimetière. Le dispositif avait d'ailleurs été conçu avec les équipes du musée.

Concrètement, le projet est constitué :

- D'un distributeur automatique de grande taille, comme ceux que l'on trouve à la sortie des piscines avec du matériel pour aller nager, ou dans les transports publics avec de la nourriture
- D'une vingtaine d'objets disponibles, tous relatifs au deuil

Ces objets ont tous la particularité d'être liés au deuil, et intègrent certaines valeurs par rapport au deuil : prendre de l'espace, prendre du temps, permettre que cela puisse être fait ensemble. Sur chaque objet est affiché un message. Ces objets incluent :

- Des bougies rouges – un symbole universel
- Des stylos pour écrire dehors ou sur les fenêtres
- Des bulles arc-en-ciel – symbolisant le temps qui passe
- De petits livrets pour écrire – et pour témoigner de son deuil et de son souvenir
- Des fleurs
- Des graines – avec le message « cultiver la mémoire »
- Des boîtes à musique – « You are the sunshine of my life »
- Du chocolat – pour se réconforter

Tous ces objets permettent directement de témoigner « je suis en deuil, je veux bien être entouré et être en deuil avec d'autres ». C'est bien l'intention de la designer.

Quelle est l'expérience que le distributeur propose ? On peut l'imaginer ainsi. *Une femme vit seule le deuil de son mari, elle va régulièrement au cimetière. Un jour, elle s'arrête devant ce distributeur d'un genre étrange. Cela la fait réfléchir. Le deuil peut aussi être en dehors du cimetière. Elle achète des bougies, et un stylo. En arrivant chez elle, elle allume ses bougies, et inscrit un message sur la fenêtre. Une amie de passage l'interpelle sur ces bougies et ce message. Elles se mettent alors à parler et à échanger sur le défunt.*

Ce projet a reçu de vives réactions, en négatif et en positif, en rendant visible la thématique du deuil, en la sortant de la sphère unipersonnelle (« le deuil doit se faire seul » ou « les gens ne veulent pas être en deuil en dehors du cimetière »).



Léa Hofer

*I'm 25, I was 23 when I have done this project.  
I was studying at the department of design of the art school in Zurich. I was studying product design and was interested in grief in public space. I have done a bachelor thesis, work with a professor on this topic.*

*But I wanted to do something, not only writing. Then spontaneously, I travelled to Holland, to several spheres...  
Then, I came back, and told myself « I want to do this machine »...*

*My theory was grief on public ground. Swiss people are shy about this topic. All really happened behind the wall.*

*What I want to discuss is time, about doing more in a group. vs. everything by yourself and faster... !*

*I just knew that I wanted to design an object that people can see my point of view, be shocked.*

*There are multiple objects :*

- The red candle. I knew that people would understand.
- Pencil to pain outside. To show your mourned
- The rainbow bubbles, metaphors for time
- Little book to write
- music box – it is « You are the sunshine of my life”

*It is used so much. It have to fill in quite often, every week. Each object is between 1 fr and 9 fr. It does not pay me*

*It is what it is, it is what it say. There was a lot of aggressive comments*

*« You should do mourning alone »*

*« People don't want to grieve out of the cemetery »*



Que peut-on retenir de ces trois projets de designer ? Ils répondent explicitement à un certain nombre de points soulevés au début de cette partie. Qu'il s'agisse des aspects économiques ou de l'organisation d'un moment de partage ensemble (Farewell), d'une projection facilitée de la mémoire du défunt (Emergence), ou d'une invitation à mieux vivre son deuil, non plus de façon solitaire, mais avec d'autres.

Voilà donc trois formes différentes de réinvention de l'accompagnement du deuil.

### **7.2.3 Autres projets – non-designer**

Dans cette dernière section, nous avons voulu nous intéresser à deux exemples d'innovations liées au processus funéraire et au deuil, réalisés indépendamment d'une démarche design.

La première, c'est celle de Alette Frangi qui a voulu remettre au goût du jour la musique dans les cérémonies funéraires. Après une carrière de consultante, elle a créé Elicci en 2014. Le projet consiste en plusieurs éléments :

- Un site internet vitrine
- Un réseau de musiciens
- La mise à disposition de programmes musicaux lors des obsèques

En écho au besoin de musique pour apaiser, identifié en partie II, elle propose des accompagnements musicaux lors de ces cérémonies. Différents éléments m'ont marqué dans son témoignage. D'une part, le fait que cette activité soit apparue comme une évidence pour elle, d'autre part l'idée de permettre, grâce à la musique, le développement de ses émotions, si nécessaires au bon déroulement d'un processus de deuil, et enfin, le caractère sensible – ultra sensible – de cette période-là chez les personnes passant à travers ces épreuves.

Pour elle, son projet n'est là que pour remettre au goût du jour une pratique, l'accompagnement musical, souvent mis de côté lors des enterrements.

En recréant avec la musique un moment de partage pendant la cérémonie, ce dispositif vise à apporter un peu de beauté et d'inspiration pour que les endeuillés se rappellent les défunts, et ainsi « initier et faciliter le deuil » comme elle le caractérise elle-même.

Aliette Frangi, fondatrice d'Elicci

Votre projet ?

*Je le mène depuis cinq ans. Ce n'est pas un concert mais un accompagnement. La musique est là, à côté, pour aider à la démarche de recueillement, aider à prendre le temps.*

Comment ?

*Une idée m'est venue d'un coup. Je jouais beaucoup de violon, pour les occasions heureuses. J'en avais marre de cela. J'étais sur le marché saturé du musicien. Et il n'y a pas ça sur les obsèques.*

*Chaque cérémonie est unique. C'est ça, ce que j'aime. Il y a un côté artisanal. Ça permet de faire sortir les émotions, si difficiles à faire sortir avec les Occidentaux.*

*La musique, c'est un canal dans les cérémonies. Je ne fais que remettre au goût du jour un truc ancien.*

*C'est très sensible.*

*Dans le funéraire, ce qui est bien vécu est vécu vraiment bien.*

*Ce qui est mal vécu est atrocement vécu.*

*Les gens ont peur de pleurer en public. Alors que c'est bon de pleurer. Le moment de la cérémonie est fait pour ça.*

Hommages et cérémonies

La musique à vos côtés



Elicci

01 75 50 65 65  
contact@elicci.fr

Accueil Nos prestations Tarifs Qui sommes-nous ? Contact



ELICCI : LA MUSIQUE À VOS CÔTÉS

On ne peut évoquer les nouveaux aspects des pratiques du deuil sans évoquer ce qui se passe dans la sphère digitale.

Dans ce cadre, les innovations et pratiques sont multiples. Citons par exemple :

- Le fait d'annoncer sur Internet le décès d'un proche via les réseaux sociaux
- Le fait de rendre hommage à un ancien collaborateur ou à un haut responsable, par exemple sur LinkedIn
- Les sites « mémoires » qui permettent de laisser un témoignage et se rappeler le défunt « dans la durée »

Un bon exemple de cela est « In Memori », qui s'est développé en France et bientôt aux Etats-Unis. Il propose aux personnes devant organiser une cérémonie de prévenir tous leurs proches, et sur un site « privé » de présenter les témoignages des endeuillés, en souvenir du défunt.

En partant de « points de souffrance » clairement établis (i.e. informer sur les funérailles, échanger autour du défunt), le site se développe en nouant des partenariats avec des sociétés de secteurs connexes au funéraire (e.g. pompes funèbres).

On est donc assez loin de la vision du funéraire liée au service public considérée plus tôt dans certains projets de design.

A noter, à l'inverse de nombreux sites mémoriels, il ne permet d'inviter à participer que les personnes sélectionnées par les proches du défunt. C'est là une façon explicite de recréer un « cercle d'intimité ».



**Pourquoi créer un espace InMemori.**

Donc, les différents projets de design ou d'innovation, liés au processus funéraire et au deuil, permettent de proposer une nouvelle expérience du deuil. Ainsi, les deux productions de designer, Elaine Fong et Shoshana Berge, témoignent de ce qu'est la mort, et le fait d'accompagner un proche vers la mort, et d'une certaine façon quelle signification cela a par rapport au deuil. Ces deux productions sortent la mort et le deuil de leur côté tabou. D'autre part, les différents projets de designers étudiés ont proposé une réinvention de ce moment, avec une dimension plus sociale et moins solitaire de multiples façons : soit à travers une nouvelle expérience de la cérémonie entre endeuillés (Farewell), soit dans une nouvelle forme de pierre tombale et de caveau facilitant le deuil, (Emergence), soit au-delà de la cérémonie en facilitant des moments de partage entre endeuillés (Traueurautomat). Enfin, le développement du digital a prolongé également le rite du deuil. Avec le développement de ce nouvel univers, les anciennes pratiques autour du deuil mutent et évoluent.

Ces différents projets répondent à de nombreux points soulevés lors des parties 1 et 2, et synthétisés au début de la partie 3. Expliquer le deuil et les processus mortuaires (livre, vidéo), apporter un peu de beauté (projets de design), donner la capacité d'être soutenu dans ses émotions dans un endroit protégé (Farewell), aider à recréer une narration, à développer une croyance et un souvenir du défunt positifs (Emergence, sites Internet), inviter les gens seuls à être accompagnés (Trauerautomat), voici les multiples thèmes que traitent ces différents projets.

Ce qui est assez intéressant à travers cela, c'est la pluralité des partis-pris et orientations sur ce sujet très sensible. Quand on commence à s'intéresser au sujet, on découvre en effet bien des pratiques et des projets étonnants. Une fois passé le cap du « ce n'est pas un sujet intéressant » ou « c'est tabou », on trouve de multiples initiatives qui amènent à penser que, en fait, même si des projets de design peuvent aider sur certains points, c'est à chacun de s'inventer son processus de deuil, par rapport à ce qu'il vit et ce dont il a besoin.

## 8 Conclusion

Au moment d'écrire cette conclusion, m'apparaît le côté encore « non-terminé » de ce mémoire. En effet, un des grands enseignements que je tire de ce travail est que ... ce travail n'a pas pu traiter un grand nombre de thèmes, pratiques, d'idées, ou de design liés au processus funéraires ou permettant de « faire son deuil », la cause étant qu'il y a une infinité de façons de faire son deuil, propres à chacun.

Ainsi, dans le cadre de ce mémoire, nous avons essayé de comprendre pourquoi la société ramène ce thème du deuil dans le domaine de l'intime – et son corolaire – comment les gens font leur deuil dans l'intimité et comment les designers peuvent supporter cette démarche. Pour ce faire, nous avons tout d'abord - sous un angle historique - analysé comment l'homme avait mis de la « distance » par rapport à la mort (physique, croyance, point d'intérêt) et comment, au moment de la grande guerre, les pratiques liées au deuil avaient changé, en repositionnant le deuil au niveau de l'intime (Partie I). Nous avons ensuite étudié les différents acteurs et les étapes des processus funéraires et du deuil (notamment dans sa dimension psychologique), et analysé quelles pratiques étaient liées au deuil (Partie II), en allant vers la musique, ou vers l'appui d'un professionnel, ou en réinventant (design) des formes de recueillement et de cérémonies funéraires. Nous nous sommes enfin intéressés à quelques travaux de designers et autres innovations qui nous ont permis de faire ressortir une nouvelle forme au deuil (Partie III), en invitant notamment à une pratique moins solitaire, par le biais de la sphère digitale, ou d'innovations de design étonnantes, comme le Traueurautomat.

Les quelques traits saillants qui ressortent de cela sont les suivants :

Tout d'abord, parler d'un deuil correspond à un besoin fondamental de l'homme (dire au revoir, faire partie du groupe). Et ce besoin fondamental est trop souvent de nos jours relégué à une sphère privée ou même réalisé de façon extrêmement solitaire. (à part quelques exceptions ou dans le cadre d'un deuil national).

Ensuite, même si de multiples projets de design et d'innovations invitent à vivre le deuil différemment (associations, solutions digitales), c'est avant tout à chacun de s'inventer sa voie et son chemin pour passer à travers cette phase d'apprentissage.

Pour finir, il me semble important de rappeler que le deuil nous ramène à notre propre mort et donc à notre caractère profondément humain. Dans une société de plus en plus matérielle et où le spirituel tend à s'effacer, être en deuil et savoir être avec, savoir accompagner quelqu'un en deuil – en pouvant en parler, en pouvant accepter cette douleur – est probablement un défi et une problématique qui reste à relever, notamment par des designers.

Post conclusion - lors du déjeuner de famille de Noël. Chacun demande des nouvelles des autres. « Et Martin, tu en es où sur ton mémoire sur le deuil ? ». Je raconte où j'en suis, et là, tout le monde se met à raconter son histoire de deuil ou pré-deuil : Mon beau-frère : « Ca y est, mes parents ont préparé leur caveau, il ne reste plus qu'à mettre les dates ». Mon père : « On devient des spécialistes du deuil, on en a eu deux enterrements la semaine dernière ». Ma fille « Papa, j'ai une super vidéo pour toi sur le deuil qui devient digital, je vais te l'envoyer ».

Diantre, le deuil redeviendrait-il à la mode ? Ce qui est rassurant dans toutes ces réactions, c'est que cela intéresse toutes les générations, les plus âgées et les plus jeunes. Et que, quand la parole se libère, les histoires viennent d'elles-mêmes...



## 9 Bibliographie

- Abbo L. (2019), Pour que le jour de votre mort soit le plus beau de votre vie, *Plon*
- Ariès P. (1977), L'homme devant la mort – le temps des gisants, *Points Histoire*
- Barthes R. (2009), Journal de deuil, *Points Essais*
- Ernaux A. (1983), La place, *Folio*
- Espitallier J-M (2018), La première année, *Inculte*
- Fauré (2012) Dr. C., Vivre le deuil au jour le jour, *Albin Michel*
- Gaudé L. (2008), La porte des enfers, *J'ai lu*
- Garcin J. (2011), Olivier, *NRF Gallimard*
- Houellebecq M. (1998), Les particules élémentaires, *Flammarion*
- Kubler-Ross E., Kessler D. (2004), Sur le chagrin et le deuil, *Pocket*
- Kubler-Ross E. (1984), La mort est un nouveau soleil, *Pocket Evolution*
- Miller B-J, MD & Berger S. (2015), A beginner's Guide to the End, *Simon & Schuster*
- Morin E. (1970), L'homme et la mort, *Points Essais*
- Righetto M. (2015), Ouvre les yeux, *Points*
- Sauteraud Dr A. (2017), Vivre après ta mort, *Odile Jacob*
- Savianno R. (2006), Gomorra, *Folio*
- Sepulveda L. (1988), Le vieux qui lisait des romans d'amour, *Points*
- Vovelle M. (1983), La mort et l'occident, *Gallimard*

- Dictionnaire Larousse (2019)
- Revue - Crédoc, étude pour le CIF – Comité Intérfilière Funéraire
  - 1999 : L'économie de la filière funéraire
  - 2000 : Les français et le souvenir des morts
  - 2003 : La montée de la crémation: une nouvelle représentation de la mort
  - 2004 : La mort, un commerce comme un autre?
  - 2009 : Les Français souhaitent un rite funéraire moins ostentatoire et plus centré sur l'intime
  - 2012 : L'évolution des Français face à la mort
  - 2014 : Funescope - Les Français et les obsèques : 10 ans d'évolution
  - 2016 : Le deuil, une réalité vécue par 4 Français sur 10
- Série : M. Neville (2017) Abstract, L'art du design, Ep. 2 - Tinker Hatfield, *Netflix*
- Série : T. Calley, S. Mounier (2018), Advitam, 6 épisodes, *Arte*
- TED : Design for the end of life, Elaine Long - <https://www.youtube.com/watch?v=W86mLuvWU30>
- Grégoire Bouillier, France Culture, « quand le vocabulaire économique envahit notre quotidien » (21 avril 2019) - <https://www.facebook.com/franceculture/videos/413266139222342/?v=413266139222342>

## 10 Iconographie

- Annie Ernaux, portrait, photo, photographe inconnu, <https://www.facebook.com/pages/category/Author/Annie-Ernaux-Lacte-décriture-entre-Littérature-et-Sociologie-970768106322449/> 2013
- Sarabande, Gravure, Altväterleven, 1477, gravure, dans Vovelle, La mort et l'occident, 1983
- Pierre tombale, photo, photographe inconnu, <https://www.guide-deuil.com/enterrement-juif/>, 2019
- Pierre tombale, graniterie XXX, photo, internet, la personne ayant témoigné a préféré conservé son anonymat et l'anonymat de cette source, 2019
- Centre funéraire des hauts de France, photo, photographe inconnu, <https://www.facebook.com/centrefunerairedeshautsdefrance/>, 2019
- Pont dans la brume, Bixby Bridge, photo, photographe inconnu, internet, <https://www.biola.edu/blogs/becoming-biola/2019/places-to-go-in-california> , 2019
- Devanture de pompes funèbres, Mme Chopin, Breteuil sur Iton, E. Revenaz, photo, 2019
- La porte de l'enfer, Sculpture, Rodin, entre 1880 et 1917, photographie, photographe, Till Nierman, 30 décembre 2007, [https://de.m.wikipedia.org/wiki/Datei:Rodin\\_Porte\\_enfer.jpg](https://de.m.wikipedia.org/wiki/Datei:Rodin_Porte_enfer.jpg)
- M. Neville (2017) Abstract, L'art du design, Ep. 2 - Tinker Hatfield, 9:44 mn, [www.netflix.com](http://www.netflix.com)
- Hommage national aux invalides, 2015, vidéo ;<https://www.youtube.com/watch?v=gtMbwXCJPOk>
- Google trends, copie d'écran, 2019, Site : <https://www.google.com/trends>
- ENSCI – Les ateliers, photo, ©Véronique Huyghe, 2019, Site : [ensci.com](http://ensci.com)
- Luis Sepudelva, photo, Internet, 2018, <https://www.cm-pvarzim.pt/territorio/povoa-cultural/pelouro-cultural/areas-de-accao/correntes-d-escritas/correntes-d-escritas-2007/biobibliografias-dos-participantes/>
- Coupe du monde 2018, photo, Internet, 2018, <http://grounds.fr/sports/football/coupe-du-monde-2018-notre-selection-pour-supporter-lequipe-de-france/>

- Paris le matin, rue du bac, photographie, Roman Boed, 2014 ,  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paris\\_in\\_morning\\_light,\\_Rue\\_du\\_Bac,\\_September\\_2014.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paris_in_morning_light,_Rue_du_Bac,_September_2014.jpg)
- Identical Twins, Roselle, New Jersey, Diane Arbus, photo, 1967,  
<https://www.widewalls.ch/artist/diane-arbus/>
- Mots croisés, Joriola, 2010,  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Grille\\_mots\\_croisés.JPG](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Grille_mots_croisés.JPG)
- Rivière, pxhere, photo, Seyitali Çeşme 2019,  
<https://pxhere.com/fr/photo/1589775>
- TED : Design for the end of life, Elaine Long – 2019,  
<https://www.youtube.com/watch?v=W86mLuvWU30>
- Miller B-J, MD & Berger S. (2015), A beginner's Guide to the End, Simon & Schuster, Photo de couverture
- Farewell, Pierre Cloarec, 2013, Pierrecloarec.com
- Emergence, Enzo Pascual, 2014, enzopascual.com
- Der Traeurautomat, Léa Hofer, 2018,  
<https://www.atlasobscura.com/places/der-trauerautomat>
- Elicci, page de présentation, 2019, <https://www.elicci.fr>
- InMemori, page de présentation, 2019, <https://www.inmemori.com>

## 11 Liste des entretiens

### Témoignages

Sur le deuil, la relation au corps

**Cécile A., Partner, conseil** (fin 2018)

**Marjane M., Partner, conseil** (début 2019)

**Francoise H., Bibliothécaire, ENSCI** (fin 2018)

**Huu-An., Consultant, Dirigeant** (juin 2019)

**Lorraine S., retraitée** (2005)

**David E., Coach** (juillet 2019)

**Yvan G., Consultant & formateur** (novembre 2018)

**Lionel S., Coach & formateur** (août 2019)

**Francoise H., Documentaliste** (novembre 2019)

Sur le métier de pompe funèbre

**Camille S., Fondateur de Comitam (site comparatif de pompes funèbres)** (fin 2018)

**Sandrine, pompes funèbres, Cachan,** (début 2019)

Sur le design & le deuil

**Pascal Ferriot, designer, coach, formateur** (août 2019)

**Claire F., Designer** (juillet 2019)

**Enzo Pascual, Designer (août 2019)**

**Pierre Cloarec, Designer (septembre 2019)**

**E.P. Designer de pierres tombales (septembre 2019)**

**Valentin Bodenghien, architecte funéraire** (août 2019)

**Enzo Pascual, designer** (août 2019)

**Léa Hofer** (octobre 2019)

Sur le métier de thérapeute / accompagnateur

**Nadine J., énergéticienne** (août 2019)

**Marie-Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, (28/07/2019)**

**Marie C., sage femme, hypnothérapeute, spécialiste en deuil, (début août 2019)**

Autre

**Aliette Frangi, fondatrice de la start-up Elicci (juillet 2019)**

### **11.1.1 Cécile A., Partner, conseil (fin 2018)**

On est dans une société où la mort est cachée.

Pour la mort de mon père, on était tous autour de lui. C'était préparé. Ma mère était revenue après une maladie. J'étais là aussi. Tout le monde est passé le voir, et après, il est mort. Moi, je suis un peu bizarre, j'ai des rêves prémonitoires. Mon mari trouve que je suis un peu farfelue, mais moi, j'y crois. Quelques semaines après la mort de mon père, dans un rêve, j'ai vu mon père au ciel, qui était bien, et qui me disait « tout va bien ici ». Ca m'a aidé à accepter sa mort. Et oui, quand vous savez que quelqu'un que vous aimez n'est plus là, ca vous aide quand vous savez qu'elle va bien.

En France, on n'a plus de lien avec les corps des morts. Ils disparaissent tout de suite. Pour ma mère, elle est décédée dans le salon. D'un seul coup. L'employée de maison est arrivée – elle est espagnole. Elle s'est mise à la préparer, lui fermer sa bouche, ses yeux, l'allonger. Je n'avais jamais vu ça. Ca m'a paru tellement évident et en même temps, je n'aurai pas sur comment faire.

### **11.1.2 Marjane M., Partner, conseil (début 2019)**

Dans mon pays d'origine la Tunisie, la Tunisie, le processus de deuil est vraiment important et visible. Pendant 3 jours après le décès, les gens mettent des chaises devant la maison. Les gens s'arrêtent, rentrent, discutent. Les personnes qui sont en deuil doivent préparer à manger. C'est très vivant. Ensuite, 40 jours après, les gens se retrouvent à nouveau. ... relation au corps...

En France, on ne voit plus les morts. Moi, la première personne décédée que j'ai vu, c'était ma grand-mère. J'avais plus de 20 ans déjà.

### **11.1.3 Françoise H., Bibliothécaire, ENSCI (fin 2018)**

Un élève de l'ENSCI a découvert lors de sa scolarité qu'il avait des problèmes de cœur. Il se savait en sursis et savait qu'il pouvait mourir d'un instant à l'autre. Il a fait sa scolarité normalement, il a notamment travaillé sur les fantômes. Il est mort quelques années après, quand il était en vacance avec d'autres amis de l'ENSCI. C'était soudain. Ils sont tous revenus chercher leur matériel et ont fait la fête pendant deux jours autour de son cercueil. C'était très joyeux comme enterrement.

### **11.1.4 Huu-An., Consultant, Dirigeant (juin 2019)**

Mon père est décédé il y a deux semaines. Il croyait en la réincarnation. Il était bouddhiste. Quand on m'a appelé pour me dire que c'était la fin, je suis descendu le voir. J'ai pu lui dire au revoir. J'ai du appeler mon frère qui était aux Etats-Unis et lui dire de venir. Il est décédé en paix.

Après, il y a eu la cérémonie religieuse. Je ne vais presque jamais au temple. Comme il y a avait quelques jours avant les funérailles, on en a profité, avec la

famille pour aller au stade – il y avait match de foot. On faisait des blagues du genre « papa, toi qui est la haut, fais en sorte que l'on marque ». Et on a marqué et je l'ai remercié. Je le remercie encore. D'ailleurs, je continue à parler de lui au présent, comme si il n'était pas mort complètement mais déjà réincarné.

Là, chaque fin de semaine, je retourne dans un temple bouddhiste. Dans le rite bouddhiste, les proches doivent faire cela pour faciliter la réincarnation.

*Ce qui m'a profondément étonné ? Huu-An ne paraît pas du tout triste ou accablé, il est plus dérangé par sa situation professionnelle en évolution.*

#### **11.1.5 David E., Coach (juillet 2019)**

En été, le travail de coach peut être assez « incertain ». C'est par exemple accompagner les équipes où il manque des compétences, parties en vacance.

Il y a un autre cas, suivi un collègue coach aussi. Ça se passe dans le lab d'Aubervilliers. Il y a une équipe, la semaine dernière, une des personnes est morte. Crise cardiaque. Traumatisme. L'équipe a disparu. Personne n'ose revenir travailler sur le plateau.

Le deuil est un sujet d'actualité en fait.

Dans la religion juive, tout [le processus funéraire] est time boxé (*nb : c'est un coach qui parle*), journée / semaine / mois / année

Journée ?

Au bout de 24 h, la personne doit être enterrée

Semaine ?

Pendant une semaine, la famille (proches, mari, femme, enfants) « les endeuillés » se retrouve dans le lieu du défunt et y reste, en vase clos. Les autres proches sont chargés de leur apporter à manger. Ça peut donner lieu à des situations un peu cocasses, décrites dans bien des films, quand la famille ne s'est pas vue depuis longtemps.

Mois ?

Un mois après l'enterrement, tout le monde se retrouve devant la tombe.

Année ?

On retourne aussi sur la tombe au bout d'un an.

En plus de ça, dans le rite marocain, on rapporte au défunt son manteau.

Après, autre élément de la tradition, c'est l'habit que l'on déchire. Normalement,

devant la tombe du défunt, tu dois déchirer un bout de tes habits. Mais, les

américains ont modifié cela – ils ne veulent pas massacrer une chemise

spécialement pour ça. Alors, ce qu'ils font, c'est qu'ils attachent un morceau de tissu avec une épingle à nourrice dans leur habits. Et c'est ce morceau de tissu qu'ils arrachent devant la tombe.

Bon, bien sur, il y a le kadish à toutes les sauces.

#### **11.1.6 Yvan G., Consultant & formateur (novembre 2018)**

Mon beau-frère s'est suicidé il y a quelques mois. Cela faisait longtemps qu'il n'allait pas bien. Il avait été plusieurs fois sous anti-dépresseur. Là, il a ressenti que le truc remontait, et il n'a pas supporté.

Il habite à Toulouse. Un jour, il est parti de chez lui, et au lieu d'aller travailler, il est sorti de la ville et est monté près d'un pont. Quelqu'un l'a vu sortir de sa voiture,



marcher au milieu du pont, poser ton téléphone et sauter. Sans hésitez. Sans hésitez une seule seconde.

Ca a été horrible pour ma sœur, elle a développé un grand sentiment de culpabilité. Elle savait qu'il allait mal, et elle s'est dit qu'elle aurait pu l'en empêcher.

Je suis allé les rejoindre à Toulouse dès que j'ai su. C'était horrible. On s'est retrouvé pour la veillée et c'était vraiment n'importe quoi. Les gens étaient complètement irrationnels. Ils parlaient d'autres deuils, d'autres histoires, ou alors ne semblaient même pas affectés par décès. Ca m'a énervé. J'ai vraiment trouvé qu'ils manquaient de respect au défunt.

Pour moi, ce qui était vraiment dur, c'est que, quand je me retrouve avec mes nièces, je ne sais pas quoi leur dire. Je me sens complètement désarmé.

Après le décès, je pensais tout le temps à mon beau-frère, comme si il était constamment dans ma tête. Et puis, ce qui est horrible, c'est qu'avec le temps, tu commences à oublier d'y penser. Et tu te sens encore plus coupable de ça.

### **11.1.7 Lionel S., Coach & formateur (août 2019)**

- *Quelques mots pour te présenter*

Lionel Sarrue.

50 ans.

Touche à tout. N'arrête pas de bouger.

Divorcé, 2 grands enfants.

Fan se sport, de trial, course à pieds

Guitariste amateur

Aime la musique.

- *Raconte moi une histoire de deuil*

Deuil de mes grands parents, ma grand-mère, décédée il y a une quinzaine d'année.

J'étais très proche. Mon grand-père est décédé 6 ans plus tot.

C'était simple et compliqué. Un cancer qui a duré en phase terminale. Il n'y avait pas les soins palliatifs.

Elle est partie dans la souffrance, et son départ a été une délivrance.

J'ai culpabilisé pendant quelques années parce qu'à l'époque je ne comprenais pas cela.

C'est toujours à vif. Je pense régulièrement à eux, même si je ne vais pas me recueillir.

Ca peut m'arriver d'avoir un coup de blues. Je pensais pas que ça pouvait durer aussi longtemps.

Aussi :

- Les différentes phases

Je trouve « marrant », parceque ca existe dans tous les décès, le fait que 'son puisse se marrer pendant l'enterrement. Chimiquement, il se passe quelechose dans la tete.

*Ce qui t'a aidé ?*

Avec mes soeurs et mes cousins, on a fait perdurer quelque choses dans les rituels. On a reproduit les déjeuner hebdomadaire.

Une fois par an, on se retrouve dans la maison familiale, pendant 4 jours. C'est une façon de faire perdurer leur mémoire, dans un lieu chargé.

L'envie de se retrouver. Il n'y a pas eu d'aide extérieur.

Il y avait aussi un disque, d'Eric Clapton, que j'écoutais. A chaque fois que je l'écoutais, ca faisait remonter plein de chose. Il était imprégné.

Je me passais régulièrement le disque. Ca m'a permis de pleurer, pas dans le sens nerveux, mais apaisant. De traiter son blues. Une forme de transfert sur l'objet.

- *Quel est le lien entre deuil & design ?*

- *Est ce que c'est important le deuil ? Pourquoi*

Je ne sais pas si c'est important pour moi, par contre, je ne suis pas sur que l'on puisse faire l'impasse la dessus. A mon avis, c'est super important de gérer cette période.

Je n'ai pas été seul sur cet évènement. On s'est auto-géré en famille. Il n'y aurait pas eu ça, je ne sais comment aurai pu le gérer.

Ce fut un énorme vide. Tout seul, je ne sais pas comment ça se passe. La force du groupe a été très importante.

Pour mon grand-père ca a été pareil. C'est ensemble qu'on a passé le truc.

En parallèle de ca, on pourrait dire « famille forte », ce qui n'a pas toujours été le cas.

Sur la tombe de mon grand-père, on s'est cotisé avec les enfants, pour faire graver une grille de mot-croisé - mon grand-père adorait les mots croisés. Et on a fait compléter la grille avec ma grand-mère, avec des mots que l'on avait choisi ensemble.

Le truc aussi que j'ai fait, j'ai écrit un texte, que j'ai lu lors de la cérémonie. Personne ne m'a demandé, j'ai eu besoin de le faire. Je ne sais pas ce qu'il y avait derrière cela, mais j'ai eu besoin de le faire. C'est pas naturel pour moi de se mettre en avant. C'était le besoin de sortir des choses.

- *Qu'est ce que tu voudrais changer sur le deuil ?*

La question qui tue - c'est le cas de le dire Monsieur.

Les deux deuils dont je te parle, c'était des choses prévisibles. Je n'ai pas perdu un enfant dans un accident.

Là, je ne sais pas quoi répondre.

J'étais confronté un deuil d'un copain qui a perdu un enfant. Là, j'ai vu la douleur, vraiment forte. Je aurai souhaité de pouvoir l'apaiser face à cette douleur.

Si j'avais voulu changer quelque chose, ce serait ça. Pas réduire les émotions, parce qu'elles participent au processus, mais de permettre à quelqu'un que ce soit soutenable. Peut être sur les phases amont du deuil.

- *Comment tu as découvert le deuil ?*

7. *Qu'est ce que ça t'a apporté d'être en deuil ?*

Peut-être, une certaine force de maturité, que j'ai acquise à ces occasions là. De revisiter les moments que j'ai pu vivre avec mes grands parents, de faire des filtres.

8. *Comment tu imagines le deuil... de toi ?*

Whaou... Le deuil de mes proches par rapport à moi. Je pourrai faire aussi le deuil de moi-même.

Je ne sais pas répondre à ça. Je saurai répondre sur la phase organisation de cérémonie, etc...

J'espère un deuil pas trop long, pas trop compliqué.

*Et comment tu les imagines tes grands-parents.*

Mes grands parents, je les imagine comme ils étaient avant leur décès, vers 70 ans.

Dans le climat actuel de réchauffement climatique, mon grand-père était issu de l'agriculture. Toute ma vie, j'ai connu mes grands parents avec un jardin immense.

Dès qu'il pleuvait, mon grand-père :

- Remplissait les bacs avec des tuyaux
- Il nettoyait sa voiture

Mon grand-père, quand on était petit, on se foutait de sa gueule, maintenant, c'est la roue qui tourne, c'est comme une forme de modernité.

Ma grand-mère, sur sa présence, je la vois bienveillante, qui ne se laisse pas faire chier.

9. *Si tu avais une baguette magique, qu'est ce que tu ferais ?*

10. *Deuil, le mot de la fin ?*

Je ne sais pas si il s'arrête un jour. C'est une forme de mélancolie joyeuse.

Il y a pas longtemps, je parlais de mes grands parents, à ma chérie, et j'ai éclaté en larme de façon étonnante.

La douleur associé à cela reste, ou l'intensité disparaît. Je ne sais pas si il y a un mot fin à cela. Il y a peut être une transformation.

Ca se transforme.

### **11.1.8 Françoise H, Documentaliste (novembre 2019)**

Après avoir évoqué différents livres et notamment un sur les fantômes. « Un des étudiants de l'ENSCI avait fait son mémoire sur les fantômes. Il s'appelait Vladimir et était transplanté cardiaque. Il s'est fait transplanté quand il avait 20 ans et il savait qu'ils n'allait pas vivre plus de 10 ans. Il a refusé de se faire transplanter en plus un rein. Il savait qu'un autre vivait en lui.

« Quand il avait 30 ans, il était avec des amis de l'ENSCI à la campagne. Et il est mort d'un seul coup. Ses amis sont allés chercher un Paris un cercueil en carton et l'ont rapporté pour la cérémonie. Ils l'ont mis eux même dans le cercueil. C'était une grande fête cet enterrement. Pour le cortège entre la maison et le cimetière, ils avaient fait venir une fanfare de l'est. Tout le monde dansait et courait. Ca allait tellement vite que son père m'a dit « mais, ca va me tuer ». C'était un enterrement très joyeux.

### **11.1.9 Camille S., Fondateur de Comitam (site comparatif de pompes funèbres), (fin 2018)**

C'est ma troisième position dans le funéraire.

1/ J'étais d'abord passé par DFG / Astorg

2/ J'ai ensuite créé Comitam, un comparateur de pompe funèbre – un intermédiaire entre les familles et les pompes funèbres. 180 000 personnes sont passés par le site. Les gens font une demande. On les rappelle. Puis on leur envoie 3 devis.

3/ J'ai ensuite créé mon agence de pompe funèbre.

J'ai d'abord commencé chez OGF. Ils en sont à leur 4<sup>ème</sup> ou 5<sup>ème</sup> LBO en 15 ans.

Il y a un cycle long d'évolution du métier. C'est difficile de faire changer.

Il y aura toujours des mort.

Mais il y a un problème de distribution. Rester dans le marché, c'est compliqué.

Dans mon activité

1/ je gère le comparateur

2/ je gère la partie agence, c'est la partie opérationnelle

- Permanence – mon employé est un ancien prêtre
- Rencontre des familles
- Suivi des familles

Pourquoi ? gagner en notoriété – éviter d'attendre 15 ans (fréquence de visite dans les agences)

Ce qui est insupportable dans ce métier ? les personnes choqués, perdus, les gens irrationnels.

Ce qui est important dans le conseil funéraire ?

- Se protéger
- Proposer des « solutions toutes faites »

Les gens ont une expérience à la mort personnelle

Aujourd'hui, les rites changent, dans plusieurs directions

1/ Un contrôle – une plus grande prise en main par soi-même du deuil

2/ De façon revendiqué : j'organise les obsèques que je veux [autour du rite / parce que l'on veut créer son propre rite à soi]. [je prends le contrôle de mes propres obsèques v.s. je fais rien]. Cela enlève la possibilité pour autrui de s'insérer, cela bloque le lancement du deuil (dans la préparation du processus funéraire)

En ce qui concerne le deuil, il y a un décalage fort entre :

- Une envie des gens de parler
- Un sentiment d'illégitimité

C'est le paradoxe :

- C'est mis au ban de la société

- Tout le monde a envie d'en parler

Face au deuil, tu peux aller voir les gens « t'inquiète, ça va passer ».

Pour les conseillers du comparateur, si ils pleurent, c'est faute professionnelle.

Il y a eu une nouvelle tendance : les deuils d'animaux.

Gérer le deuil, ça nous apprend à retrouver l'humanité en nous.

Ce qui est impressionnant, c'est que les proches – ou assez proches – ne se sentent pas légitimes à parler avec les gens qui sont affectés. Les gens appellent pour savoir l'heure de la cérémonie.

Chatel parle dans son article des bénévoles d'association d'écoute du deuil.

Il y a aussi les livrets de deuil. Les commémorations via les sites comme « traverser le deuil » :

- Conseil
- Forum
- Espace souvenir

Des psys du deuil ? Il en faudrait pour accompagner les professionnels des pompes funèbres.

#### **11.1.10 Sandrine, pompes funèbres, Cachan, (début 2019)**

Etudier les objets mortuaires ou le deuil, c'est la même chose

Si on était tous conscient qu'on allait mourir, on ne consommerait pas autant.

Dans les films, on ne parle que de ça, l'amour, l'homosexualité, la mort. La mort est là au quotidien. Alors que quand les gens sont face à la mort, ils sont comme choqués, sidérés.

Les rituels ont changé. Avant, on veillait les morts. Avant, il y avait le masque mortuaire, la photo. Une fois, j'ai vu une famille filmer les obsèques.

Aujourd'hui, la société fait oublier aux gens que l'on va mourir.

Avant, on s'intéressait à la décoration. Maintenant, c'est la crise, le show-room a fermé.

Au départ, j'ai une licence d'économie. J'ai ensuite commencé dans la décoration. Et puis ça a fermé et j'ai dû trouver un autre travail.

Plus on vieillit, plus on se bonifie. Et je me suis demandé quel métier je pouvais trouver avec des gens gentil ? Le funéraire.

Quels sont les critères :

- Etre autonome
- Etre avenant
- Ne pas avoir de souci avec la mort

Je suis allé à Pole Emploi avec un T-Shirt Mickey, et je leur ai dit « Vous savez, j'en ai un qui pleure ».

J'ai fait une enquête métier.

J'appelle mon métier « Hôtesse du dernier voyage ».

Je souhaite que les gens gardent un bon souvenir de ce mauvais moment.

J'ai fait une reprise d'étude, 1 mois, avec des gens qui connaissent le métier. C'est très administratif. On s'est bien marré. C'est une qualité obligatoire, parce que c'est lourd à porter. Les circonstances sont parfois difficiles.

Les gens arrivent dans des phases de colère, de frustration, d'incompréhension. Les gens ne sont pas dans un état normal.

On doit canaliser et maîtriser l'énergie. Pour certains, on est comme des vautours autour de la carcasse. Une personne, arrivée avec le site committable, s'était senti agressée. Ca m'a choqué.

Ce qui est important, c'est le coté accompagnant, le coté humain. On ne parle pas de client, mais de famille.

Les rituels familiaux au cimetière se sont perdus. Les gens n'ont pas besoin d'un lieu spécifique pour se recueillir.

Sartre disait : « on ne se sent jamais aussi seul que dans un cimetière ».

En terme d'objets funéraires, il y a quelques marques connues :

- Sapi : cercueil
- Manzini : urne, plaque
- Maurie (ou Mahieu) & Thomas : Plaque
- Baheux : fleurs

Avant, il y avait des tissus noirs au fenêtre. Avec les messes, des doubles rideaux noirs.

Maintenant, c'est moins pompe, mais plus funéraire.

C'est du plus simple, pas très mode. Pas de fanfare, ca manque de fun.

Des fois, on trouve des monument originaux. A Montreuil, il y a un monument pour un mafieux de la mafia, Gino. Avec une mappemonde !

Moi, j'aimerais que l'on m'étonne.

On doit être habillé sobre & classique.

Dans le cercueil, on met des choses personnelles. Ca peut être :

- Une robe de marié
- Une tenue de foot
- Une tenue de danseur

Et on peut laisser au défunt un dernier objet.

Une fois, dans un rapatriement mortuaire, j'ai eu des frais de surpoids. On en avait pour 150 kg au lieu de 70kg d'affrètement, à cause des affaires personnelles complémentaires qu'il y avait dans le cercueil, des costumes traditionnels et autre.

Après, il y a aussi le contrat obsèques. Pour voir « comment je vais mourir moi » ?



### **11.1.11 Pascal Ferriot, designer, coach, formateur (août 2019)**

10 questions

- *Quelques mots pour te présenter*

Pascal Ferriot

Un peu fatigué, en stage depuis 11 jours, en art-thérapie

Je suis dans l'Innovation & l'humain... Et expression des talents de chacun

Au départ, j'étais. Ingénieur en informatique. J'ai évolué vers directeur de création. Puis concepteur de dispositif de communication visuelle, et des salles, labs pour l'innovation. Je bossais en mode design thinking.

Et après, je voulais aller plus dans l'humain, je me suis formé à la formation, au coaching et la facilitation. Le gros de mon activité, c'est former à la créativité, et former les facilitateurs

J'aime bien le team-building quand on construit du lien en faisant quelque chose ensemble. Je fais ça depuis 10 ans.

Je suis un créatif, donc je suis orienté design par nature.

Mes 10 premières années d'activité, c'était de concevoir. Je fais aussi des formations au prototypage, j'adore ce qui se fait avec les mains.

J'ai créé un module protosepting - avec toutes les techniques pour penser avec ses mains. Avec le bois, les legos, les matériaux de recyclage.

Moi qui ai vécu en Afrique, on y est de moins en moins confronté en Europe à la mort.

Mon premier boulot, c'était de bosser au Nord Cameroun, tu vois les gens mourir devant toi. C'est un peu violent, confrontant, et c'est peu la réalité de la vie.

En parallèle de mes études d'ingénieur, j'ai fait de l'ethnologie, sur les personnes âgées. En étudiant les personnes âgées, qui restent chez eux et dans les maisons de retraites - les mémoires. Elles se font chier dans leur chambres

Alors que chez elles, elles ont eu des horloges, et elles vivent plus tard.

Dans les instituts médicalisés, le délais est court.

- *Raconte moi une histoire de deuil*

La vie m'a donné à vivre des deuils

En 6 ans, j'ai perdu

- Ma soeur ainée
- Ma mère
- Mon neveu qui s'est suicidé
- Après mon neveu, il y eu mon père
- Puis une de mes nièces qui s'est suicidé

Ca a été très très dur. J'ai exploré la résilience comme on dit.

Dans ma façon d'être, il y a quelque chose de cet ordre là.

J'ai aussi une capacité à lâcher prise, à dire oui à ce qui vient.

J'ai une vision spirituelle des choses. Je considère que les choses ont un sens. Comme un design du tout.

Après, c'est dur de perdre quelqu'un que tu aimes et qui est proche.

J'ai été amené à designer mon propre chemin, via le lâcher prise, tout ces petits riens comme une fleur dans le métro, ou un truc sympa dans la journée. Tout ces petits riens qui font que la vie est un peu plus jolie.

Le dernier c'était il y 4 ans.

Ca m'a donné un rapport à la vie qui est différent, un peu confrontant pour Julie.

Je suis en mode carpe diem. Ce qui compte c'est l'instant. Je le sais mieux que beaucoup.

Le précédent te prépare au suivant. C'était pas pareil à chaque fois. Un peu plus lâcher prise, un peu plus dans l'acceptation.

J'ai une certaine aversion pour les crématoriums ou les cimetières . Ce sont des yeux qui ont marqué.

J'y suis retourné il y a 1 mois. Pour une amie qui est morte très rapidement, en 2 jours. Un cailleau dans le cerveau.

J'ai eu aussi un rôle particulier. Je suis très chrétien. C'est toujours à moi qu'on a demandé d'organiser les cérémonies. De designer les cérémonies. De prendre soin de ceux qui sont là, de ceux qui sont partis.

Ca a fait grandir ma capacité à faire le processus, et à le vivre.

Dans l'université d'été, j'étais celui qui prenait soin, et aussi participant. Ces deuils, ca m'a aidé à avoir cette capacité à être dedans et dehors.

Ca m'aide à être attentif aux participants. A être aligné sur les objectifs et à m'occuper des gens.

- *Quel est le lien entre deuil & design ?*

Deuil = designer une cérémonie. C'est un vrai challenge. Il y a forcément design. Une cérémonie,

Pour ma nièce, j'ai fait un film, il y en a, ils vont designer un cercueil, un objet symbolique comme en gestalt thérapie.

Le deuil, pour chacun, c'est un chemin différent et spécifique qui est personnel our dire au revoir.

Certains vont être bloqués dans les étapes, et pour d'autre non.

Je ne juge pas les gens qui arrivent pas à tourner la page. Qui sont toujours dans le déni.

Au stage, il y a une fille, son conjoint est mort depuis longtemps, et elle n'ouvre pas la porte à un autre mec. Elle n'a pas designer un chemin pour aller au delà.

On designe son propre chemin pour dire au revoir. C'est ce que j'ai vu autour de moi.

La plus grosse difficulté autour d'un deuil, c'est que tu es tout seul. Pour le deuil de tes parents, tu ne peux pas en parler à un autre, car ça le fout super mal à l'aise. Tu leur rappelles des trucs qui pourrait leur arriver.

Par rapport au deuil, il y a un mécanisme autruche. Les gens vivent comme si ils étaient éternels.

Il y a une citation qui dit : tu as deux vies, la deuxième commence le jour où tu comprends que tu n'en as qu'une.

- *Est ce que c'est important le deuil ? Pourquoi*

Oui, sinon, tu ne peux pas te remettre en vie. Pendant longtemps, je me disais, à quoi bon repartir dans la vie parceque ca peut s'arrêter n'importe quand ?

Parce que j'ai pu designer ma solution. Pour moi, ca a été le mouvement. En yoga. Partout ou il y a mouvement, la vie se manifeste.

En Inde, ils sont à coté d'un cours d'eau les centres de yoga.

En part en vacance dans des lieux pour se ressourcer, dans des endroits avec du mouvement.

J'ai plongé encore plus dans le yoga et la danse.

Il y a aussi la musique, les sons, les vibrations.

- *Qu'est ce que tu voudrais changer sur le deuil ?*

Que ce soit plus joyeux. Dans le sens où les enfants sont capables d'être triste pendant 5 mn à fonds, puis être joyeux. C'est parce qu'ils sont capables d'être à fonds dans quelque chose.

Si tu es au bord de la tristesse, que tu n'oses pas pleurer.... Tu ne pourras pas être joyeux.

Si tu es vraiment au fond du puits, faire comme ils font dans pas mal de tradition, être vraiment triste.

Se mettre aussi dans le mouvement, à la place de celle qui est partie. Là, ça change ton regard. Qu'est ce qu'il a besoin.

Ca a rejoint la dimension spirituelle. Il n'y a pas que la vie sur terre, mais il y aussi autre chose.

Nous sommes des êtres divins, qui venant faire une expérience sur terre, et pas l'inverse.

Moi ça m'invite à m'abandonner à ce mystère. Je n'ai pas à essayer de comprendre le pourquoi, du pourquoi, du pourquoi.

Cette fille qui est morte d'un seul coup, comme si elle carburait au guronzan, et d'un seul coup, poum. C'est comme si son âme savait u'elle vivait à 200 à l'heure. Quand tu vois l'ensemble de sa vie, ça fait tellement sens.

- *Comment tu as découvert le deuil ?*

8. *Qu'est ce que ça t'a apporté d'être en deuil ?*

9. *Comment tu imagines le deuil... de toi ?*

Je ne l'imagine pas parceque je pense que je vais vivre très vieux.

Ce n'est pas pour maintenant.

Voilà c'est bon, j'ai fait des trucs chouettes, ça fait du sens que je parte. J'ai fait ma part.

- *Si tu avais une baguette magique, qu'est ce que tu ferais ?*

10. *Deuil, le mot de la fin ?*

### **11.1.12 Claire F., Designer (juillet 2019)**

*Quel est ton parcours ?*

Je suis tombé dedans quand j'étais petite.

Quand j'étais gosse, j'étais dans une écurie spécialisé en accueil de jeune en pjj.

Je suis arrivé en master 2 à Reims. Je me suis retrouvé à faire des tables et des chaises et ... le coté social me manquait beaucoup.

J'ai passé mon diplôme et master sur le sujet de l'équithérapie. Comment l'objet peut permettre la communication entre l'homme et l'animal.

Ca a été une première pierre.

J'ai trouvé un poste d'assistant designer à Brooklyn. Ca a confirmé ce que je ne voulais pas faire.

J'ai été en contact avec un hôpital spécialisé en cancerologie à Manhattan. En 2013, ils commençaient à intégrer le design.

Ca a été le gros déclic. J'ai monté humaniteam. Avec 4 personnes maintenant :

- Designer produit
- Designer service
- Ergothérapie et
- Spécialiste en santé public.

Humaniteam. Design pour la santé et l'accessibilité.

A 4 dans l'équipe, avec un réseau de partenaires

- Ingénieur
- Psychologue
- Sociologue
- Brevet

*Quelle application du design à la santé ?*

1/ APHP : comment fluidifier le travail des brancardiers.

Ils sont gênés, par plein de micro problèmes... comment le fluidifier ? via une logique de patch

2/ Gériatrie - comment habiter un lieu de soin...

... micro solutions pour faciliter la toilette du patient

... comment favoriser le souvenir du patient au quotidien

=> travail sur micro solutions

==> base de données de micro solutions...

===> puis un fablab spécialisé hôpital... !

3/ Mortalité périnatale. Avec conseil départemental du val d'Oise

Comment réduire la mortalité périnatale... ?

Mortalité : sujet de départ. En fait, la vraie question : pourquoi absence et rupture et suivi de grossesse

J'avais rencontrée des personnes dans le milieu funéraire. Le travail est assez restreint. Entre le choix granit rose / granit gris. C'est un peu : « on va vous aider à faire votre devis funéraire ? »

C'est tabou en France. La mort, c'est l'échec de la médecine...

Depuis que je suis gosse, j'ai envie d'organiser ce moment là, que ca se passe comme ca. Pouvoir scénographier cela.

Y a beaucoup de gens qui refusent de parler de cela...

Les projets artistiques :

- Pile / /// corps en décomposition
- Emeline Lavocat (ENSCI)

C'est un milieu qui a du mal à changer

*C'est quoi pour toi le deuil ?*

En tant que future mort, je me dis, c'est la transmission d'un truc, il faut couper le fil, et il peut être fait par le future mort !

C'est une déformation professionnelle.

En tant que personne de l'entourage, le deuil, c'est une phase cyclique, mécanique, c'est un travail que tu fais toi-même . Ca peut être bien d'avoir des outils qui t'accompagnent dans ce cycle.

C'est une préparation à autre chose.

Il y a une dimension spirituelle, mais aussi matérielle que fait ton des affaires ?

Il y a aussi les pages facebook des gens décédés. Il y a quelque chose sur les espaces numériques.

Entre l'écran d'ordinateur - tout sauf sensible - et aller voir sur une tombe, il n'y a pas d'intermédiaire... il est ou l'humain la dedans ?

Comment on est accompagné dans cette expérience du deuil?

Dans la cérémonie religieuse, on est très passif.

Donner les outils ... pour le faire faire lui même... Laisser la personne le faire sur la falaise à Etretat !

Ce qui est aussi important, c'est le choix du matériau

- Bois : enfantin
- Métal : signalétique, mort...

Un message, plus poétique... ?

Quel usage lui donner ?

### **11.1.13 Enzo Pascual, designer (août 2019)**

- *Pouvez vous vous présenter ?*

Enzo Pascual

Ok pour être cité - montrez moi juste avant.

J'ai un BTS en design produit, et un master en innovation à CreaSud Bordeaux. Ce sont les écoles d'arts appliqués.

Les diplômes, ca fait pas tout. Je suis dans la créa depuis tout petit. J'ai toujours dessiné, j'aimais la nature.

Je ne pensais même pas faire des études la dessus. Ce qu'on a sous les yeux, on ne le voit pas.

J'ai commencé à faire quelques projets, en design produits, en architecture intérieure. A mon compte parceque j'avais besoin de liberté et faire ca à ma façon.

Quand on est créatif, ce n'est pas comme ca que cela fonctionne. C'est à chacun de voir quelle méthode lui correspond.

En France, en entreprise, j'avais trop de contraintes, l'impression que plein de choses n'allaient pas, trop d'inerties dans les entreprises. Quand on crée, on veut atteindre un objectif, un but.

- *Comment vous est venu l'idée ?*

Je me suis mis à mon compte. En parallèle, je faisais quelques concours de design. Dont « design for death ». De « design boom ». En partenariat avec la DFNDA.

Je trouvais que c'était intéressant.

Ce n'était pas des sujets classiques pour le design industriel.

J'ai essayé de prendre du recul, sur un aspect écologique. J'ai fouiné un peu tout ce qui était relatif aux religions.

On a fait à deux. Et on est parti sur l'idée de retour à la nature. On voulait travailler aussi sur le côté spirituel; la vie après la mort, de façon poétique, sans laisser aucune trace.

- *Parlez moi de votre projet*

Ce sont des cercueils bio-dégradables. Dans la législation on est obligé. On a essayé de créer des cercueils en matériaux bio-dégradables. En liant le style, l'univers des cercueils à des produits écologiques.

L'idée s'est ensuite de planter un arbre, avec le nom de la personne dessus.

Avec un banc en pierre devant.

Moi, mon point de vue sur la chose. Il y a une fracture entre ce qui serait bien de faire, et ce qui peut être fait. La législation c'est très compliqué.

Il y a des lobbies, une législation, des conflits d'intérêts. Le funéraire, c'est un business qui rapporte.

Après, il faudrait peut être acheter une terrain et faire un cimetière privé.

- *Où en êtes vous ?*

J'ai continué à travailler dessus. C'était d'abord un projet prospectif. On est parti en Chine, aux Etats-Unis, au Panama. C'était un peu pour inspirer tout le monde. Je n'ai pas poussé plus loin, je suis un créatif.

L'idée c'était vraiment de créer un espace propice pour la spiritualité, pour que les familles puissent se recueillir.

Le projet en soi, c'est d'enterrer les gens et de planter des arbres.

On avait fait attention à la forme. Et notamment les gens qui sont réfractaires au retour à la terre total.

Dans l'idée, il n'y a pas besoin de plus de matière. C'est uniquement permettre à la composition. Alors qu'on est beaucoup dans l'ornement, en Europe.

Aux Etats-Unis, avec les cendres, on peut faire ce que l'on veut. Ce qui n'est pas le cas en France. Cela vient de si une personne décède et les gens sont en conflits, il ne faut pas que quelqu'un récupère les cendres.

Il y a aussi beaucoup d'ornement en Europe, avec beaucoup de produits chimiques. Le défunt va perte bien mus en scène, mais d'un côté écologique, cela sera polluant, notamment pour la crémation.



La crémation, c'est aussi très polluant car on doit chauffer très fort.  
Dans les pays chauds, il faut aller vite, car les corps se décomposent vite.

Je vous en parle avec beaucoup de recul, car j'ai étudié les civilisations anciennes, comme l'égypte, les vikings. On retrouve toujours un souci de savoir de ce qu'allait faire l'âme du défunt après sa mort.

Aujourd'hui, les gens en athées, ils ne se posent pas trop, sauf quand on a un proche qui vient de décéder.

Il y a beaucoup de contraintes juridiques, sociales, sur notre projet.  
Sur le projet, il y avait 3000 réponses, dont au moins 1000 assez intéressantes. Il y a plein de gens qui ont plein d'idées. Mais on est dans une société de consommation, mais si on veut développer un produit, il faut vraiment se battre.

De l'autre côté, il y a les marbriers, et ils ne veulent pas perdre des parts de marché.  
C'est pour cela que ça n'avance pas.

Ça avance un peu, avec les cercueils en carton, écologique et low-cost. Ça ne change pas grand chose. Ça ne change rien aux rites et aux habitudes.

Un truc important, il y a le côté spirituel qui est très présent, quelque soit la religion.  
On passe beaucoup de temps à dire au revoir à la personne. Il y a tout ça qui est très présent, au niveau spirituel et culturel. Pour que la personne aille bien au paradis pour l'aider à passer dans l'autre monde. Et ça peut aussi aider les personnes à faire le deuil.

J'ai fait des enterrements qui étaient très agréables et d'autres très désagréables.

Si ils sont bien enterrés, avec des gens qui les aiment, ils y mettent du cœur.

*Quelle est la définition de la spiritualité pour vous ?*

Pour tout ce qui n'est pas du monde physique et matériel, tout ce que va aborder certaines religions, la croyance en quelque chose, d'un dieu, d'un autre monde. Il y a des gens plus ou moins portés la dessus.

L'autre monde, l'au delà, le monde des esprits, la réincarnation. Ça dépend de chacun.

Quand on va mettre une photo de quelqu'un de décédé, et que l'on va la voir chaque année, c'est ça...

Ça peut peut être s'expliquer scientifiquement. Les gens s'y confrontent quand quelqu'un sont confronté à un traumatisme ou un décès d'un proche.

Les gens qui sont portés la dessus vont avoir plus de facilité à faire le deuil.

- *Quel est le lien avec le deuil .*

Nous notre objectif, c'était d'offrir un espace de recueillement pour les proches, et de trouver une sorte de renouveau, de les aider. En plantant un arbre qui pousse même temps que la personne se désagrège. Il y a plein de points positifs à planter un arbre.

C'était aussi - d'un point de vue religieux - de faire comprendre au défunt qu'il est mort, en plantant un arbre, pour que la personne puisse aller dans l'au delà. On ne l'a pas trop expliqué dans notre projet, car on ne sait pas si cela nous aurait aidé.

Bref, ne pas laisser un tas de béton sur terre, mais un arbre.

Je ne suis pas dans la tête des gens.

Des oncles, des tantes autour de moi sont décédés.

Je suis assez croyant. Je suis assez tourné vers la spiritualité. Ça m'aide à aborder le sujet sans trop de tabou, préjugés.

C'est dur pour certaines personnes, qui ne se projettent pas.

J'ai eu des morts proches, et c'est vraiment mon côté spirituel,

**Nadine J., énergéticienne** (août 2019)

J'ai perdu mon fils de 20 ans, il y a 3 ans. Il s'est suicidé. C'est un deuil particulier. Ca en rajoute encore un peu plus à la douleur.

J'ai une autre approche de la vie et de la mort. La vie continue après le départ physique. Ca a été une source de ressourcement.

Il y a ce manque physique, mais à partir du moment où on a cette approche, de la survivance de l'âme, c'est différent.

Pour les gens dans la matière, c'est incompréhensible.

J'ai eu des témoignages de gens dans la matière, et ils ont eu des messages, des synchronicités, des êtres partis.

Pour eux, c'était une ouverture de conscience, qui leur permettent de cheminer dans ce deuil.

Tout le monde m'a dit, c'est rare les gens qui font leur deuil en 3 ans. C'est toute cette philosophie.

Pour un enfant, c'est différent, on ne s'attend jamais à voir son enfant avant soi. Un an après, j'ai perdu ma mère. Elle avait 85 ans.

Les personnes qui ont perdu des enfants, y'a cette notion de culpabilité qui est là et qui peut faire souffrir longtemps. J'ai pas vu, toutes ces questions, qui peuvent faire énormément souffrir.

En Vendée, il y a « famille rurale », qui vient aider les familles avec une unité d'accompagnement dans le deuil. Ils font des conférences ou des témoignages.

Je trouve ça rigolo. Le premier jour, le coordinateur était accompagné d'un psychologue. Il fallait se présenter. Quand ça a été à mon tour, je viens pour mon fils. Qu'est ce que vous attendez ? Rien. Car je savais que je venais aider les gens. C'était pas être au-dessus des gens. Je continue à être en lien avec lui, via la survivance de l'âme.

[sensation de zen]

C'est très humain et égoïste de vouloir que l'autre reste.

Mon fils, là où il est, il est bien, il est débarrassé de toute cette galère du regard de la société.

C'est naturel chez moi.

Je veux le meilleur pour mon fils. L'amour inconditionnel, c'est accepter les choix de ses enfants, quels qu'ils soient.

Je suis une semeuse de graine.

Comment ça s'exprime ?

Mon fils était féru de tout ce qui était technologie, téléphone. J'avais des messages qui s'affichait, en début en français, puis dans une autre langue, puis en français. Elle recevait avec deux écritures différentes.

Il y a eu la télé qui s'allumait toute seule. Et je n'ai pas une maison hantée.

Pendant 1,5 mois, une pie venait toquer à toutes les fenêtres. C'est très rare comme comportement.

Une fois, j'ai eu une intervention, et la pie venait à la fenêtre. Et la pie ne rentrait pas.

J'ai rencontré d'autres personnes qui ont eu d'autres manifestations.

J'ai mis un terme à mon deuil au mois de mars. Je suis allé au Pérou. Mon fils y était allé en 2012 avec une amie. Je lui avais dit, c'est un village à 4200, sans rien. Il a rencontré des shaman, des rituels.

J'y suis allé, et ce qui m'intéresse, c'est faire un rituel au Watapana. La shaman m'a dit adresse toi à Corentin. Le rituel s'est passé, et à un moment, j'ai compris ce qui s'est passé, mon deuil est traversé. C'était beaucoup plus léger. C'est difficile de mettre des mots dessus. Là, ça s'est transmuté, c'est léger. Ça fera 3 ans le 21 juillet.

Les gens me disent « tu rayannes ».

Même si au début, la pensée de le rejoindre a été présente. En même temps, je savais que si je mettais fin à ma vie, on ne serait peut-être pas retrouver à la même place.

Je travaille beaucoup avec les énergies. J'ai eu accès. Par l'intermédiaire de plusieurs medium, c'était inévitable qu'il allait se suicider.

Si on croit à la réincarnation, son âme s'était réincarné juste pour faire ce bref passage de 20 ans.

Ma fille a 2 ans de moins que lui. Après son départ, elle m'a dit, jamais je n'ai cru dans le devenir de Corentin.

En ce qui concernait Corentin, je ne voyais rien en son avenir. Et il me l'a confirmé par des séances médiumnique.

Pour moi, ça passe par le clair-ressenti, des choses qui me viennent de lui.

Pour avoir des passages clairs, je passe par des mediums, qui connaissent ou ne connaissent pas ma famille.

Sans limite - Marylin Grolu

Elle fait venir régulièrement des médiums en salle.  
Quand j'y suis allé la deuxième fois avec mon mari, la médium prend la photo de Corentin. Elle dit, je ne sais pas pourquoi il me dit ça, mais il trouve que les peintures sont très belles. Et depuis, on a refait des peintures. Ca a interpellé mon mari.

Comment vous en êtes arrivés la ?

C'est quoi le deuil ?

Quelle histoire vous a marqué ?

Aujourd'hui, j'apporte mon témoignage au sein de famille rurale. Je fais des conférences par rapport à la thérapie que je fais.

On ne rencontre pas des personnes par hasard. Soit elles arrivent sur une autre pathologie, et ça sort.

On fait quelque chose de très particulier. Mon mari est artiste beach art. Le temps d'une marée basse. Il fait aussi des fresques participatives. On le fait aussi pour des personnes dans le deuil. Les gens font ainsi des messages pour les défunts. Et moi je gère les émotions car les émotions remontent.

Ce que je dis aux gens, c'est prenez le temps de laisser exprimer vos sentiments. Si c'est des cris, des joies - souvent on réprime ces émotions surtout aux yeux de la société et des autres.

Je travaillais en entreprise, en extérieur. J'ai été arrêté un mois puis j'ai repris. Au niveau psychologique, ça n'allait pas trop. On n'a pas renouvelé mon contrat - je savais que ce n'était pas très juste.

Du coup, mon contrat s'est arrêté. C'était vraiment pour ça !

Nous, on préfère que tu prennes du temps pour faire ton deuil, et que tu reviennes après.

Ca m'a permis d'être à la maison, et d'exprimer tout ce que je pouvais.

Il y a des étapes, et parfois il y a des retours en arrière.

Un gars. Je lui fait une réflexion d'âge - c'est une technique - le corps chutait. Il y 10 ans, son frère s'était suicidé. Suite à ce deuil, il a déclenché un zona, toujours présent 10 ans après.

Il y a bien un lien entre les sentiments exprimés et les maladies.

Faire des cercles d'homme pour permettre de s'exprimer, c'est important.

Je donne des pistes, des conseils, après les gens ils font ce qu'ils veulent.

J'étais masseuse, il y a plus de 10 ans, avec la relation d'aide par le toucher.

Evidemment, j'ai le magnétisme et le Reki.

Cette année, j'ai commencé une formation, avec la méthode glv. Du physio en même temps que du psycho.

Il m'avait pas dit le lien au départ avec le suicide de son frère.

Je fais cette méthode, la méthode glv, sur les croyances limitantes. Avec tous ces outils et ce que j'ai vécu. Je trouve que c'est fondamental de travailler sur soi.

Je vois ma fille elle fait des études de psycho. Plein de savoirs. Elle me dit ... après les partiels je vais faire reset.

Quand je vois ce que j'ai travaillé dans ma formation de Gestalt, c'est intégré au niveau des cellules, c'est différent.

Ma fille, elle a fait une pause dans son cursus, elle ne veut pas faire de master de psycho, mais médiateur familial. Je lui ai dit : surtout ne t'arrête pas de travailler sur toi.

Je peux parler correctement avec mes mots, parce que je suis passé par la. Notamment la perte d'un enfant, d'un fils.

Il y a eu un film documentaire « Et je choisis de vivre » Nantz « Nu et déculotté ». Perte d'un enfant « bébé ». A la rencontre de personnes qui ont aussi perdu leur fils. On voit bien les étapes.

J'ai proposé de faire bénévole. Et des bénévoles m'ont refusé.

Des personnes avec un petit pouvoir. Par 3 fois j'ai été refusé, la 3ème fois parce que j'étais thérapeute. Ca m'a fait hurler de rire. Tout est juste.

Quand on a compris que, en tant qu'humain, on n'est rien au sein de l'univers.

Quels objets dans votre activité ?

J'utilise les sons - bols thibétains, tambours shamaniques. Après, je me sers de mes mains pour exercer mes soins.

J'ai mis thérapeute, comme une étiquette.

Mais je ne soigne rien, je soulage peut être. Mais c'est pas moi qui fait, c'est l'univers. Ca passe à travers moi, je suis juste un canal. Je donne. Je sème.

Je suis proche de la religion bouddhiste. Je suis chrétienne au départ. Mais je pense que les religions sont des enfermements.

Regardez la difficulté à traverser le deuil. Si on ne fait pas de bonnes actions, on ira en enfer. J'ai enterré une tante. J'ai écouté le curé, j'ai voulu lui dire mais « c'est quoi ce délire ».

On est aussi dans l'ombre et la lumière.

C'est pourquoi le suicide c'est tabou, à cause de tout ce que la religion a mis dessus.

Au moment où mon fils a fait sa tentative de suicide, il était en réanimation. J'ai appelé une copine shaman. Elle m'a dit qu'elle voyait mon fils depuis 3 jours. Elle s'est connectée à lui et ... whaouh... il est parti

Et j'ai vu plein de Shaman qui m'ont dit : là où il est c'est wou... dans la lumière. Alors que, si on regarde ses actions, ca aurait du être l'enfer.

Témoignage : quand on est déclaré mort.

Docteur Jean-Jacques Charbonier... !

Séances de TCH

Séances de mort imminente

Transcommunication / hypnose... On peut faire sortir son âme. la mort ne s'arrête pas au physique.

Après, ça ne fait plus peur, son âme survie. On est des êtres qui faisons des expériences humaines.

On ne comprend que dans douleur.

Moi, je n'ai absolument plus peur de la mort. Ca va être la fête. Libéré de ce corps physique. Je retourne chez moi. Mon âme n'est pas sur terre, elle est la haut. Je retrouverai mon fils.

Ca allège.

Quand j'ai été voir le film « et j'ai choisi de vivre ». Il y avait un débat. Avec des personnes qui témoignaient que cela faisait 17 ans, en disant que c'était très dur et très long. Alors qu'il y avait des personnes qui venaient de perdre un enfant. J'ai eu un sentiment de colère, et je n'ai pas voulu m'exprimer.

Après, on a le choix de rester dans le très dur et le très très long.

Tant que l'on reste avec ce manque, c'est égoïste, car on pense à sa souffrance à soi, et pas à sa souffrance à lui. Car, quel que soit la mort, c'est l'âme qui a décidé partir.

=> envoyer le témoignage... !

Jacques Ripaud - de famille rurale de Vendée... !

#### **11.1.14      *Valentin Bodenghien, architecte funéraire (Aout 2019)***

Ok pour être cité... C'est tout ce que je demande !

*Quel est ton histoire ?*

Je suis architecte depuis 1,5 ans.

A la base, j'étais intéressé par l'architecture du patrimoine. Et dans la base de l'architecture classique il y a : les tombeaux..

Aujourd'hui, on n'a plus cela, je voulais savoir pourquoi. Je me suis penché la dessus.

**Depuis 1960, il n'y plus rien en architecture funéraire. Le dernier en date, c'était Robert Auzelle.**

**Si vous vous intéressez au design funéraire, il faut que vous vous pensiez dessus**

- **Comment on fait une tombe**
- **Comment on peut se souvenir**

Et aujourd'hui, j'ai repris le flambeau. Je vais en faire mon cheval de bataille, en terme schéma de théorique...

A une époque je voulais être thanatopracteur.

**Au moins de juin, on a inauguré le centre funéraire des hauts de France...  
C'est mon premier bâtiment**

Au niveau théorique, je m'exprime dans funéraire magazine. J'écris tous les deux mois la dedans.

Et maintenant, je suis en assistance en maitrise d'ouvrages pour un crématorium dans une ville, pour définir les caractéristiques... plutôt que ce soit uniquement une boite...

Pourquoi ?

Ca c'est une belle question. Parce que pour moi, l'architecture, c'est mon métier, c'est le reflet d'une société.

Si on réfléchit à cela, il doit y avoir un lien de cause à effet. Si on a une habitude de côtoyer certaines espaces, ça influe sur notre façon de vivre..



**Aujourd'hui, les morts, on les cache. Des qu'il y a décès, on le couvre d'un draps**

**Le deuil, c'est de plus en plus une prestation payante.**

**Ce qui définit l'être humain, c'est le fait qu'il va mourir... Moi, je fais ça, parce que ça me parle, parce qu'on perd le lien avec la mort...**

Parceque c'est l'évolution humaine. On arrive à se projeter par rapport à d'autres animaux qui n'arrivent pas se projeter après leur mort.

Nous sommes les sapiens sapiens.

*Et votre chronique dans funéraire magazine ?*

C'est surtout des thèmes d'actualité. On se rend aux conventions, aux foires,

... mais il y aussi un travail de fonds. La grande question actuellement c'est la personnalisation.

Le cercueil en carton, ça pose beaucoup de problème, car on se dit que ça va faire perdre des emplois. La, l'objet c'est d'aiguiller les professionnels, « c'est peut-être dommageable le carton , mais c'est important d'évoluer.. »

On peut aussi faire des articles sur la fédération française de crémation, qu'est-ce qu'elle compte faire...

*Et le salon du funéraire ?*

C'est un salon international avec les chinois, les américains, les différentes confessions.

Je suis un électron libre de la filière. Comme je suis affilié à personne, je peux facilement aller voir les opérateurs, et en faire la recommandation, ou pas...

Tout est très très lié dans la filière funéraire, en général c'est de père en fils, c'est très fermé, on peut poser des questions qui gênent parfois, c'est un business. Ce sont des maisons qui existent depuis longtemps.

**Mais ce n'est pas pourquoi les funérailles sont accordées à l'air du temps. Les funérailles correspondent à la mamie qui décède parce que c'est elle qui paye. Ceux qui restent, ils se font chier.**

**Aujourd'hui, on en est là, Madame**

*Si je vous dis deuil, qu'est ce qui vous vient en tête ?*

Ce n'est pas une question simple.

Il y a une très belle assemblée, les assises du deuil, qui a eu lieu au sénat.  
J'y étais présent. J'ai même posé une question - le rôle de archi

**Ca évoque les morts**

**Ca évoque aussi les vivants.**

**Ca m'évoque le lien de causalité entre un décès et les vivants restants...**

**C'est la base de la conception de mon architecture.**

**D'un coté on a la structure - pour que ca tienne debout. Mais, de l autre coté, je me mets du coté du défunt, pour que cela reste digne, pour que le défunt ne soit pas traité comme un.**

**Comment l'architecture va les accompagner, et etre là autour d'eux, pour ne pas les laisser seul.**

Si on laisse une personne seule, c'est le pire, - mais elle peut décider d'être seule en allant dans le jardin

L'architecture, comme c'est une construction humaine, elle a une responsabilité.  
En tant que concepteur funéraire, je n peux pas laisser la personne seule dans la souffrance.

Aujourd'hui, il y a de moins en moins de chose pour accompagner les endeuillés. Il y a les services payants.

Si vous vous baladez dans l'édifice, c'est gratuit, c'est un service pérenne.

*Comment on fait pour ne pas laisser les gens seuls dans l'architecture ?*

**A la sortie d'une salle de cérémonie : avoir un endroit ou se poser  
Dans une chambre portuaire, avant il y a des strates, qui accompagnent, plus loin dans la mort.**

**Il ne faut pas ignorer le mort il faut la faire sentir,  
Il faut jouer sur des espaces de morts, et on y entre via des espaces de vie,  
Via des couloirs**

Il faut aller à la rencontre de ces espaces de morts, et les gens n'y sont préparés, il faut les ménager,

Il y a aussi des éléments de cérémonie : s'appuyer sur des poteaux, c'est comme s'appuyer sur quelqu'un

Aussi des architectures comme l'arche, comme des jardins

**Tout est sur symbolique, hyper symbolique dans ces moments là, tout prend une sur-signification comme un cendrier à l'entrée d'un crématorium.**

**On a une hypersensibilité, hyper réactif symbolique, car on essaye de chercher des signes de la personne disparue, pour voir comment on peut la suivre...**

**J'apporte des choses qui permettent de rêver. Moi, mon parti pris, c'est de créer des situations propres à ça, pour que les personnes vivent leur deuil. C'est de la scénographie. Chacun vit son propre deuil.**

**Par un exemple, un plafond de led doit pouvoir évoquer :**

- **Un plafond de led**
- **Un ciel étoilé**
- **Des vacances dans l'atlantique**

**Tout devient sursensible, sur symbolique... !**

C'est selon chacun. C'est important de laisser les possibilités. Mais les possibilités de rêver... Parcequ'il ne faut pas que ce soit trop terre à terre.

Par la science, on a tendance à tout vouloir expliquer, Moi, je ne suis pas trop pour ça.

Si il faut laisser les choses suivre leur cours, il faut laisser la part belle à l'instant. ... Laissons faire l'instinct...

*Quels sont les symboles ?*

Il y a les symboles classiques

- Tête de mort : vanités
- Sablier : temps
- Sablier ailé : temps qui passe
- Ossements, archi italienne
- Art macabre XIII
- Dans macabre..
- Epi de blé... symbole de la moisson
- Symboles de franc maçonnerie
- Symboles religieux

*Et les contemporains ?*

C'est là où ça pêche.

Pour qu'il y ait un symbole, il faut un sens

Et le sens c'est ce qui manque aujourd'hui

Les symboles, c'est surtout :

- Signalétique, prochaine à gauche
- La colombe

- Et aussi, les symboles païen

c'est tout ce qu'on voit dans les catalogues des pompes funèbres... Ca peut être une moto comme sur certaines pierre tombales ? Par rapport au défunt, c'est soit sa passion, soit le symbole de la liberté ... pour pouvoir continuer son voyage

Dictionnaire illustré de symbolique funéraire, D'André Chabot ! Ed Mémoire Nécropolitaine... !

C'est un thème central de l'homme, donc forcément il y a de la littérature. !

Le travail des morts, de Thomas Laqueur

L'espace de la mort, Michel Ragon

Il y a une séparation plus en plus marqué avec l'église. On se coupe de la spiritualité

Et en se coupant de la spiritualité, on rejette ce qui est attendant ...

**Si on ne se base qu'au corps, on arrive à « Soleil vert »...**

Les politiques ne veulent plus s'engager. L'état dit « ce n'est pas notre problème »

Mais, ça existe, la spiritualité,  
Les gens ont besoin de se rattacher car

- Ca un lien avec leur défunt
- Ca permet de Croire à quelque chose

On ne peut effacer 8000 ans d'histoire humaine en 100 ans. Ca serait trop brutal et pas intéressant...

Depuis quand le gouvernement fait attention à la réalité... Les gouvernements font plus à regarder en haut, et se détachent de la réalité..

La science n'explique pas tout.

**C'est super de rêver... !**

La liberté ultime, c'est la mort, personne ne peut vous faire chier...

Encore, aujourd'hui, votre caveau est à la mairie, au bout de 15 ans, c'est le crématorium même si vous avez décidé d'être inhumé...

**Les gens qui ont décédé de vivre 1800 avant nous, et qui sont au musée de l'archéologie. Pas très respectueux.**

On donne peut être trop de place à la science...

Le deuil important, oui, il a toujours été

On le gère aujourd'hui moins bien, car on n'a plus de sens.

Avant, avec la religion, la certitude c'était dieux on ne se posait plus de question, dieu accueillait le défunt..

Maintenant, on se pose la question, est ce que l'on peut prolonger sa vie (en nourrissant un arbre, don d'organe)... ce sont des nouvelles problématiques qui rendent la frontière plus complexe

Mais on est mieux accompagné, association Entraide, psychologie, ... mais on n'a plus de soutien de la communauté, des religieux, qui permettait de dire « c'est fait c'est fait. »

On va avoir toujours un besoin de savoir ce que la personne est devenue, car cela nous ramène à notre propre fin.

Cette personne qui a compté, qu'est ce qui reste. Et c'est ça à la fin de deuil, comment gérer cela... ?

Y a un petit côté plombant, c'est normal

Le mieux c'est de le faire clandestinement les catacombes...

Des lieux à visiter :

- La Chapelle expiatoire à Paris - intéressant pour la symbologie du deuil - tombeau de la monarchie française - on est désolé, on n'aurait pas du tuer le roi
- Le Père Lachaise
- Le cimetière de Thiais - intéressant - connu par Robert Auzel, intérêt historique

Le meilleur des lieux, dans la tête.

Dernières demeures de Robert Auzel - conception espace funéraire  
Aussi mon mémoire - bibliothèque d'architecture de paris malaquais

« Bon voyage chez les morts »

### **11.1.15 Pierre Cloarec, designer (Septembre 2019)**

**A la base, c'était un questionnement, quelque chose de récurrent, à la suite d'un enterrement d'un proche. J'ai commencé à me poser plein de questions dans des funérariums.**

**Je me posais des questions « pourquoi »**

**A l'ENSCI, pour le diplôme, il y avait deux parties. L'écrit était sur le besoin humain, et comment le designer pouvait être prescripteur d'une nouvelle codification, plutôt que l'outil d'autres approches.**

**Lors de ce travail, j'avais traité le langage marketing et publicitaire, et j'avais trouvé un service proposant de déclencher des messages post mortem - life for ever. Ne laissez plus la mort vous gâcher la vie !**

**J'ai voulu reprendre ce thème-là. Dans le funéraire, on vend des cercueils comme on vend des services téléphoniques. Et j'en suis venu à traiter le thème de décès, via l'acteur public. Comme ce service est délégué, tu es amené à raquer un max.**

Après, le projet, j'ai commencé à faire des interviews des différentes personnes du domaine. J'ai suivi des pompes funèbres pendant 10 jours. Je suis aussi aller voir des associations de personnes endeuillés

Je ne me sentais pas d'interviewer les gens à la sortie du cimetière. J'ai donc fait beaucoup de croquis, pour avoir des informations sur l'expérience.

**Je me suis intéressé au service public, car c'est très culturel et très personnel. Et investir l'aspect émotionnel dans une logique de rentabilité, ne me semblait pas souhaitable.**

**Je me suis donc intéressés aux aspects techniques, administratifs, afin de laisser chacun laisser libre cours à son deuil.**

**Il y a donc l'aspect en 2 parties :**

**1/ aspects administratifs. Il y avait un côté banalisant à traiter le deuil par le digital. Il y a un aspect systémique, avec beaucoup d'acteurs. Donc, j'avais identifié la mairie comme acteur centralisant. Ou l'INSEE. Qui aurait pu aider. Il y avait aussi tout un travail graphique et mise en forme**  
**2/ il y avait aussi cet aspect cérémonie. Il est apparu qu'il y avait beaucoup de lieux appartenant aux mairies, que l'on pouvait réutiliser. C'était plus du design d'objets, à mettre en place facilement par les agents de mairie**

Après, le diplôme s'est plutôt pas trop mal passé. Le projet a eu une seconde vie.

**C'est le projet qui a gagné des choses. Il a eu une étoile à l'observatoire du design, et une red dot.**

Cela m'a permis après mon diplôme de m'intéresser au secteur public. En travaillant pour le 95. Après je suis parti en agence, en expert de service public. Là, je suis chez Fahrenheit 212. Moins de design appliqué, mais beaucoup de stratégies.

J'ai souvent travaillé avec des gens d'IBD.

Symbolique ?

En terme de symbolique, comme c'est un acteur public, la laïcité s'était posé. La symbolique était présente quel que soit la religion. Est donc ressorti la lumière, avec du blanc ou du gris. Avec la notion d'élévation. C'est une thématique qui n'est pas facile à traiter en laïcité. J'avais décidé d'utiliser le blanc et le gris comme la métaphore de la laïcité. Comment aborder toutes les cultures.

L'idée c'était de ne pas convoquer des choses qui auraient pu traiter une culture ou une religion.

Les objets et les symboliques que je propose, c'est quelque chose que tu peux t'approprier, en conservant tes propres codes.

L'autre usager, c'était l'agent du service public, avec une question de budget. Que ça ne pèse pas des tonnes et des tonnes, afin que ce soit léger.

On parle souvent de la triade : désirabilité / faisabilité / viabilité. Quand tu conçois, tu dois respecter ces trois là.

*Autre choix ?*

Le choix de ne pas faire de digital. J'étais dans la ligné de J-L Frechin, très digital.

Et j'ai fait le choix de quelque chose de non digital.

**Je ne me suis pas intéressé au digital. C'était un vrai choix. Autre choix fort, c'était dire qu'il y a avait un vrai besoin de rendre sa place à l'acteur public.**

La thématique n'est pas facile, elle fait apparaitre plain de ressenti différent. La thématique fait débat, fait appel à un vécu.

Je me souviens d'un directeur de projet, qui avait travaillé dessus, mais qui m'avait dit que c'était travailler sur un désert de glace.

C'est très difficile d'être juste. Ce qui était dur par rapport au diplôme, c'était de faire les bons choix. Mon directeur de diplôme était Guillaume Froissac.

J'étais allé à FunExpo au Bourget. Tu vois des choses de vraiment très mauvais gout.

C'est un sujet sur lequel je pense qu'il y a plein de choses à faire. J'ai fait du secteur public, du systémique.

Je me serai intéressé au cimetière.

#### *Pourquoi c'est important*

C'est ce qui fait notre humanité, on enterre nos morts, ou on les célèbre. Et c'est très franco-français, on a remplacé le ministre du culte, par l'état. La mairie L'acteur public, ça ne les intéresse pas. Il y a plein de gens qui se retrouvent démunis. C'est donc adressés par des business. Ça marche beaucoup sur la culpabilité. On peut te faire acheter tout et n'importe quoi.

Je pense qu'une personne décédée, que ce soit un cercueil en planche de pin ou en acajou, elle s'en fout.

Il y a donc une population pour qui il y a vrai besoin, le design du soulagement, pour que l'usager et les personnes ne se retrouvent pas victime de quelque chose dont elles n'ont pas le choix.

Après, il y avait aussi au-delà de ça, la volonté de montrer que le design peut adresser énormément de sujet et de situations.

En Australie, il y a des ateliers de création de cercueil dans les maisons de personnes âgées.

Il y a aussi la fabrique de l'hospitalité, qui bossait avec la 27ème région.

#### **11.1.16 E. P., designer de pierres tombales (Septembre 2019)**

J'ai 24 ans, j'ai fait bac puis...arts appliqués. J'étais en BTS à Toulouse, à la suite de cela, je suis parti dans « Il faut essayer pour voir ce que c'est ». Je me suis lancé dans le design avec un ami, en auto-entrepreneur. En design produit. J'ai pu me tourner vers les maisons d'édition. Je n'avais rien à montrer mis à part mes books scolaires.

J'ai fait des salons de design à Paris - Maison & Objet. En janvier et en septembre. A Villepinte. C'était pas mal pour rencontrer de nouveaux clients. J'ai fait 8 mois d'auto entreprises, avec un rythme.

J'ai accroché quelques maisons d'éditions, mais ça n'a pas évolué dans le bon sens.

Je ne voulais pas continuer vers des études supérieures. Je voulais me confronter au design produit.

Je n'ai pas vu beaucoup d'offres en design produit. Je cherchais une offre. Je suis tombé sur « XXX Graniterie », spécialisé en funéraire, en Bretagne

J'avais pas mal d'à priori. Ce n'est pas un milieu avec lequel on a l'habitude de travailler. On voit surtout le mobilier, avec les petites maisons d'édition.



En voyant leur site, leur production, ça m'a questionné. j'ai commencé en janvier.

Il y avait déjà un designer en place, et c'est lui qui m'a fait revenir sur mes a priori.

**Le funéraire, c'est un milieu auquel on ne pense pas vraiment en terme de designer.**

**J'y suis allé par curiosité, et j'y suis resté parce que ca me plait.**

*Pourquoi ?*

Il y a plusieurs critères. , c'est vraiment un ensemble

C'est un processus de design que je peux créer, du croquis à la production. Et j'ai mon mot à dire à toutes les étapes;

**Ca me permet de voir tout, du crayonné, à la 3D jusqu'à la production.**

*pouvez vous me présenter votre activité ?*

**Je suis dans bureau d'étude, et je réalise du visuel, des devis. Un client peut demander un monument qu'il a vu au cimetière. On a des côtes, ou des dessins déjà tout fait. On fait aussi des productions spécifiques en granit. La dernière fois, c'était une machine à coudre en granit.**

**Le granit, c'est une matière qui dure longtemps, qui se façonne.**

**On part du granit pur, et on peut vous faire n'importe quel projet, un palmier par exemples .**

**On pense que le granit c'est une matière très dur, très rigide, un peu froide.**

**On peut faire le parallèle avec votre sujet, on peut insuffler avec ce matériau, des formes douces contemporaines que l'on trouve aussi dans d'autres domaines comme l'aéronautique.**

On peut le travailler pour avoir des productions qui plaisent au client.

Un client nous demande de réaliser un monument. Chaque année, on a un catalogue. On peut refaire un visuel puis le plan puis lancer la production.

Nos clients sont des pompes funèbres, .

Ce sont les proches qui sont décédés. Un monument se commande en général post mortem.

On travaille essentiellement avec les marbriers – là ou les personnes choisissent les monuments.

**Dessiner un monument , c'est comme dessiner un objet... Ce qui est intéressant, c'est que c'est un objet, c'est infini.**

Là où notre tâche de designer se termine, c'est quand le client voit un monument qui lui plaît, avec les couleurs. C'est pour cela que l'on taille les granits.

Il y a des monuments qui sont plus élaborés. La communauté des gens du voyage demandent des choses très travaillées. Ce sont les chapelles. Des monuments de plusieurs tonnes.

**Je n'en ai jamais vu en vrai. Je les dessine, je le vois, mais pas de façon installé.**

Ce sont des monuments qui sont sacrément gros.

**Aussi, ce sont tous les projets spécifiques. Par exemple une fusée, des guitares, un winnie l'ourson.**

On ne s'ennuie jamais.

Il faut aussi que tout soit fabriqué, et que cela tienne.

Quand on demande un projet particulier, il faut que l'on rende le projet fabricable, dans les meilleures conditions.

On a 2 processus de production, France en import.

Les productions France sont plus simples et demandent moins de charge de travail.

Pour les monuments les plus complexes, on les fait aussi à l'étranger. Ils sont plus complexes, plus innovants.

On fait ça en Chine et en Inde.

On ne voit pas les particuliers. Ils ont le dialogue avec le marbrier.

On fait des salons à Paris tous les deux ans. On y sera en Novembre. Et là ce sera mes productions.

On est plusieurs designers chez XXX.

En France, il y a plusieurs grainetiers. En Ille et Vilaine, c'est le pays du granit. Les principaux pôles en France sont :

- L'île et Vilaine
- Les Vosges
- Le Tarn - car il y a des carrières de granit

*Quel lien voyez vous entre monuments funéraires et deuil ? pourquoi ?*

Pour moi, c'est ce que je vous ai dit tout à l'heure. **Le matériau, c'est de la pierre, du granit. Le granit, c'est quelque chose qui reste dans le temps. Je pense que ériger un monument pour les personnes que l'on aime, c'est garder une mémoire qui restera longtemps. C'est un peu comme la maison dans laquelle on peut venir se recueillir en souvenir de la personne.**

Quelque chose qui tiendra longtemps...

*Quelles tendances dans les demandes / les productions ?*

C'est difficile comme question. Il y a tellement de tout, et en même temps ce n'est pas toujours faire la même chose.

En général, le client commande des choses de catalogue. En général, ce sont des monuments simples.

Et il y a quelques clients qui demandent des monuments de design. Les épaisseurs sont plus travaillées, C'est un matériau très lourd. La tendance, c'est majoritairement du simple.

En général, les marbriers sont vieux et orientent. Les marbriers sont des entreprises familiales, et les enfants qui reprennent commandent des choses de plus en plus design.

Il y avait une usine de production, qui a été déportée, et qui va revenir.

Je n'ai vu que les machins à l'arrêt, et j'ai hâte de voir les machines tourner. Pour l'instant, l'usine est à l'arrêt.

Beaucoup de marbrier se font racheter par des groupes. Ceux qui ne peuvent être repris par les fils.

A l'heure actuelle, l'usine est vide.

C'est un milieu dans lequel on ne penserait pas aller. Si je n'avais pas vu le site internet, l'offre d'emploi, je n'y serai pas allé. Je serai allé dans l'ameublement... Comme ceux qui veulent travailler l'auto, et il y a des choses à côté... comme l'aéronautique ou les bateaux.

J'avais parlé avec un dessinateur industriel qui m'avait dit, si tu veux aller dans l'auto, et que tu n'y arrives pas, tu peux aller voir les meilleurs alternatives...

C'est un site mémoire ! La mémoire est au centre du sujet !

### 11.1.17 Léa Hofer, designer (Octobre 2019)

*Léa est la designer qui a conçu « Der Traueurautomat », distributeur automatique de produits liés au deuil*

*1/ A few word about you (i.e. background, study, ...) ?*

**I'm 25, I was 23 when I have done this project.**

**I was studying at the department of design of the art school in Zurich. I was studying product design and was interested in grief in public space**

**I have done a bachelor thesis, work with a professor on this topic.**

**But I wanted to do something, not only writing. Then spontaneously, I travelled to**

**Holland, to several spheres...**

I was like shocked about how people celebrate death. There is a big market about grieves. There was a lady organizing this fair... I was invited to her place... and I developed the concept there.

**Then, I came back, and told myself « I want to do this machine »...**

**My theory was grief on public ground. Swiss people are shy about this topic.**

**All really happened behind the wall.** Also, people don't speak about it. You don't have time. My idea came a bit from that.

**What I want to discuss is time, about doing more in a group. vs. everything by yourself and faster... !**

It is also a critic, about lack of connection between people.

What I was thinking, was about 20 objects coming in it.

I received a lot of help. I talked to a lot of people, crematorium, church, designer from this field.

Out of this, I created this 20 objects with same values

- Take room
- Take time
- Collectively- embracing this

I forgot a lot about that. **I just knew that I wanted to design an object that people can see my point of view, be shocked.**

There was a lot of interviews.

**There are multiple objects :**

- **The red candle. I knew that people would understand.** We have the responsibility to design for all. That's my big goal. Design have a social aspect and should be readable by everyone

But I tried to design too many object, metaphoric

- **Pencil to pain outside. To show your mourned**
- **The rainbow bubbles, metaphors for time**

They are a lot of other items

- Cards in it
- **Little book to write**
- Flowers
- Seeds, I wanted to say. - With a sentence « cultivating memories ».
- Music boxes,
- Chocolates

Those object can touch every sense of your body. And you can use them with others.

There is defined sentences, little sentences on each of them.

It is front of museum, near a cemetery.

It is also an exhibition.

With this team of the museum, they were totally to show this piece in the end.

**It is used so much. It have to fill in quite often, every week. Each object is between 1 fr and 9 fr. It does not pay me**

The favorite piece

- **music box – it is « You are the sunshine of my life”**
- Rainbow bubble
- Chocolaté
- Olive twix

It's a proof that people want to interact with the machine.

*4/ What have you learn doing it ?*

From me, the big learning started as soon as I put it in public.

As I was putting that in the public spaces, there was a lot of negative comments.

**It is what it is, it is what it say. There was a lot of aggressive comments**  
**« You should do mourning alone »**  
**« People don't want to grieve out of the cemetery »**

There was to many opinion about it.

After, there was all this press request, what is written, what they are going back to me after that.

The main things, it is that there is a lot of opinion.

**I often say, I'm not an artist but a designer.**

It is a service. You don't have to use if you don't want. Every one is using this service, it is a sign that society should discuss this topic more openly.

The city asked me to keep it a bit more longer.

I have an interview next week with Swiss magazine in my studio about that.

This is a discussion object.

I'm studying too art education.

**11.1.18 Marie-Catherine B., psychologue, spécialiste en deuil, (28/07/2019)**

Retour sur mes hypothèses :

En quelques mots :

- *le deuil touche une part majeure de la population en France (30% se disent en deuil) avec un véritable niveau de souffrance associé*

Ok

- *Le deuil est aujourd'hui devenu tabou (plus de « marque du deuil » comme le noir, on ne dit pas que l'on est en deuil, et on ne parle pas directement aux gens en deuil, ou pas « dans la durée »)... alors que en parler / la socialisation permet souvent de le surmonter*

Non, la socialisation permet de casser encore un peu plus... !

>> il y a quelques boutiques (des associations qui se disent sachant tout à la place des autres... elles sont parfois dangereuses et superficielles) qui s'occupent de cela... (j'ai une formation en face de médecine, y a 10 ans... il y en avait 1 seule il y a 10 ans... des psychologues et psychiatres qui sont venus car ils disaient n'en savoir rien... - et en France

« Il y a très peu d'officiels qui gèrent les deuils de façon correcte »

Si je suis dans le jury je vais aller voir , vous chercher... c'est un domaine qui est extrêmement sérieux

- *Les « thérapies » sont devenues un lieu clef pour traiter ces situations de deuil plus ou moins complexes, en remplacement d'autres « oreilles » (prêtres, famille)*

>> alors là, ça me dresse les cheveux sur la tête !

... si une thérapie correspond à un soin... derrière, il y a une idée de maladie..

==> le deuil, ce n'est pas une maladie !

Ce qui peut avoir dans le deuil, ce sont des gens qui sont déjà suivis, et qui se retrouvent en deuil... et on va les accompagner ... dans le deuil ...

On a toujours un état dépressif qui se manifeste... !  
Il faut savoir que les dépressions dues au deuil ne se traitent jamais par anti-dépresseur - car cela bloque le passage d'un cap... !

Le deuil n'est pas une maladie, mais un processus, avec des étapes...  
1 2 3 4...

Qui peuvent être passées / gérées différemment... 1 5 3 2 4...

Cela concerne tous les membres

Le 1, c'est le choc, mais après ça peut être décalé

Ca peut être un deuil pathologique ou retardé, qui ne va pas se gérer de la même façon

Je suis issu de la psychiatrie...

On voit très bien cet espèce de mélange (dans les phases)... et on doit trouver où elle se trouve... !

C'est un accompagnement, mais pas une thérapie

Ce que je fais, c'est quelque chose que j'ai initié avant... comment on accompagne les gens en grande souffrance...

Il fallait les écouter sur ces niveaux de théologie, de transcendance

On ne perd pas que la personne qui vient de disparaître. Mais on peut se retrouver avec rien. Il ne reste que la croyance des gens...

**Moi je travaille en la croyance de gens. Quand les gens croient en rien, ils croient en quelque chose, en rien... !**

Il y a toujours quelque chose en quoi les gens peuvent se raccrocher...

Les questions que je me pose  
- *Valider / invalider la dernière hypothèse*

Par rapport au travail que je fais, en travaillant sur la croyance et la philosophie. Ce n'est pas une thérapie c'est un complément que j'apporte parce que j'ai compris en les écoutant que c'était nécessaire. Mais je ne le considère pas comme une thérapie  
En sachant

La souffrance sera atténuée mais ne partira pas...

Je connais quelqu'un , dont le mari a été assassiné à l'étranger. Elle a l'air pimpante, mais à la date anniversaire, 5 ans après, elle dit que rien n'a changé. Par rapport au deuil, elle en est toujours là. C'est un deuil très particulier, très brutal. Elle est très entourée mais elle en est là !

Jusqu'à quand est-on en deuil ? Jusqu'à que ce vous ne soyez plus là !

Je sais d'emblée que je ne vais pas guérir les gens, je cherche à les accompagner, car ils sont les seuls à avoir la solution sur comment ils vont gérer leur deuil.

Chacun va trouver sa solution différemment.

Ils peuvent être très bien aujourd'hui dans un cocktail et demain au fonds du lit. Dans un deuil, il peut y avoir des hauts et des bas. Tout le temps. Et les gens ne vont pas toujours dire pourquoi.

Dans les deuils, il y aussi une véritable souffrance physique. Et ce n'est pas le moment de leur proposer quelque chose. Si c'est possible, il faudra

Je vais dans les services de pompe funèbre - je ne vais pas aux obsèques - dans leur magasin, et je vois les gens endimanchés comme des franfreluches, comme si ils allaient danser, et c'est profondément choquant. Ils sont dans une situation opposé (les personnes en deuil). Ils devraient s'habiller « classique ».

**Vous pouvez faire des choses très belles, qui peuvent atténuer la souffrance des gens, mais sans les casser !**

J'ai eu une formation avec un médecin, neuro-pédiatre, avec des enfants qui décèdent presque tous les jours.

Dans le secteur ou je suis, il y a deux décès d'enfants, enterrés juste à côté les uns des autres. Une des mamans est fleuriste. Elle se sont rencontrées, et cela a créé un baume. Elles se sont créées une famille autour chacune leur enfants. Elles ont suivis leurs deuils en utilisant les compétences qu'elle avaient elles.

En faisant des choses jolis, ça leur permettait d'avancer dans leur deuil.

Elles se sont fait une thérapies.

Les divorces sont aussi une forme de deuil.

Il ne s'agit pas d'accepter la souffrance, elle est là.

*- Comprendre quels sont les cas qui apparaissent le plus (e.g. souvent un deuil fait ressortir d après deuil), quels sont les approches d'accompagnement*

*- Avoir des témoignages pour comprendre comment les gens surpassent le deuil (hormis leur propre mort bien sûr...)*

On ne surpasse pas un deuil, car on est en deuil jusqu'à la fin de ces jours



- Comprendre comment des dispositifs alternatifs (i.e. comme les cafés philos que vous avez développés) répondent à ce besoin d'accompagner le deuil

C'est un plus, pas un mode alternatif. C'est un complément.

C'est parce que c'est dans un bloc, c'est un ensemble.

Quand j'accompagne les gens en deuil, je leur dis jamais que c'est jusqu'à la fin de leur vie.

On travaille toujours sur la vie, jamais sur la mort sauf si elle en parle, car la personne doit revoir tout son système relationnel. Les gros problèmes se jouent avec le relationnel. Qu'est ce que la personne souhaite après ? Comment elle va gérer ? Qu'est ce qu'elle va faire là dessus ? Qu'est ce qu'elle veut faire maintenant qui lui procure une peu de bonheur ? On travaille beaucoup avec le symbolique.

Et dans ca le design peut l'aider !

Lors d'un dernier enterrement, j'ai très bien vu qui avait géré les obsèques. Et il y avait des choses qui étaient liées à la beauté, qui atténuent ! On ne va pas guérir les gens... !

J'ai personnellement perdu mon père il y a pas mal d'années. J'ai vraiment pleuré cela 25 ans après. !

Et la j'ai dit à mon patron, qui était médecin... Et j'ai été 2 jours comme ca !

Les photos, ca dépend des religions, et mon père n'est pas du tout avec les autres.

On ne gère pas le deuil comme on veut, mais comme on peut

Il y a toutes sortes de possibilités,

Des gens me parlent d'une séparation, 15 ans ou 20 ans après, lorsqu'ils ont été jugés par d'autres, alors qu'il fallait les accompagner.

J'ai fait mon master à Paris en éthique à l'APHP

Je propose mes services n'importe quand, car les personnes peuvent aller bien puis d'un seul coup tomber en larme, avoir envie de tout casser à la maison.

La seule chose que je demande, c'est un topo écrit au début.

Il ne s'agit pas de gérer le deuil, il s'agit d'ouvrir une nouvelle vie !

Dans les sociétés orientales, le blanc est la couleur du deuil.

Les gens ne veulent pas rencontrer les autres

L'autre en face de l'autre, ne sait pas quoi faire, et il ressent la souffrance, c'est pourquoi il fuit !

Je ne veux pas te porter dans ce truc, cette fameuse souffrance... !

On ne guérit pas le deuil on essaye juste d'alléger la souffrance des gens... le design peut en faire partie.

Master sur le deuil - Hopital Saint Louis, Emmanuel Hirsch, administratif ... !

Parcours / bibliographie :

- Dr Fauré - Il était tout content
- dr de Broca,
- Nadine Boteac, le deuil, comment y faire face, comment le surmonter
- Pascal Dreier, Faut il faire son deuil –
- Marie Frédérique Baquet
- Michel Hanus, un spécialiste,
- Lida Basset - ce lien qui ne meurt jamais..., Suicide - enfant - deuil particulier
- Nicholas Wolterstorff, Requiem pour un fils, Editions Farrel... - Ce qu'une personne ressent profondément... Comment on entre dans la chambre, comment on gère les habits... !
- Alexandre Lévy, psychologue, Surmonter le deuil de ses parents.... il a été obligé d'accepter l'aide de personnes. Et certaines chez qui il n'aurait jamais voulu aller !

## *Round 2*

M. Hanus – c'est vraiment le référent.

Association Vivre son deuil, une dans chaque département. Ils ont beaucoup de document. Ils font plus du travail du groupe.

Aussi association de Mme Ernoult - apprivoiser son deuil. Elle fait aussi son groupe. Certaines sont ouvertes, d'autres fermées. Ca dépend. L'objectif est d'aider les gens. Certains pensent que c'est nécessaire de les obliger, d'autre que non.

### *Quelles sont les étapes ?*

Il n'y a que la personne qui sait ce dont elle a besoin

La grande question que les gens se posent. Surtout, je ne veux pas oublier cette personne ! Comment je vais faire pour ne pas oublier cette personne. Alors qu'en fait, on n'oublie pas jamais. Ca commence par un choc.

Mais j'ai eu des deuils très différemment, je les ai vécu comme des échecs. J'aurai eu ma part de responsabilité.

Surtout ne pas oublier. Les rassurer. Ne rien faire d'autre que les rassurer. Ou qu'elles entendent cela de la part des autres. Surtout dans les deuils d'enfants. Et les formations d'accompagnement de deuil, il n'y en a pas beaucoup.

En plus cette souffrance est tellement grande, personne ne peut comprendre. La personne en deuil va souvent se trouver confronté à cette difficulté là, elle ne va pas voir les autres, car « elle ne comprend rien ». Très dur d'expliquer « la présence de l'absence ». C'est au départ, un début du processus.

Mes patients me disent « vous savez, j'ai l'impression qu'ils sont toujours avec moi ».

Et en plus, il y a un fonds de catholicisme. Et quand on est en souffrance, on ne va pas au théâtre. Et celui en deuil a le droit et le devoir de dire « mais vous, le savez, je suis en deuil, je ne peux pas raisonner comme vous ». Ce n'est pas le raisonnement, c'est le deuil qui le fait.

Je ne provoque pas les gens. Je les entends, je mets des mots sur leurs maux.

En général, ça aide à poser les choses différemment.

Quand je travaillais en psy, un jour, une amie (elle travaillait en psy) a perdu son mari qui s'est suicidé. Ca reste un grand mystère.

Donc, c'est surtout, repérer ou en est la personne.

Il faut parfois que les gens en aient en vie.

Dans les raisonnements, en France, quand on va pas bien on va voir un psycho.

Elles m'ont dit (les psychologues) : nous, on était pas formé pour ça. Elles pouvaient raisonner en psychiatrie, en psychologie, mais pas par rapport au deuil.

Il y a les 5 éléments :

- Le déni
- La colère - comment ça fait que je ne puisses plus communiquer avec les gens

Je travaille beaucoup sur la colère car c'est peu traité. Ca correspond à la frustration. En quoi je suis frustré, en quoi et pourquoi. Vous pouvez avoir des gens qui peuvent tout casser dans la maison.

Souvent, je discute avec les gens, sans rien leur dire. Je les encourage même si je ne ferai pas comme ça, car cela correspond à ce temps là.

Les gens trouvent toujours un petit quelque chose, ou via les expériences des autres, ils ont trouvé quelque chose qui leur correspond.

Vous achetez une voiture, elles sont toutes différentes.

Après quand les gens ont évacué la colère, ils vont avoir une phase de

- Marchandage

En achetant les autres dans cette phase. La personne est en train de chercher ce qui va orienter sa vie. C'est là où elle essaye de se raccrocher à la vie sociale, ou créer de nouveaux liens.

Souvent la famille s'en va juste après les obsèques. Il vous invite une fois, deux fois, et après ils n'ont plus le temps. Et comme ça, des gens se retrouvent avec rien.

Ils vont essayer de retrouver la même relation.

Bref, je travaille beaucoup la dessus. Sur la structure relationnelle.

Puis vient la :

- Dépression,

Le 4 ème point, il nous arrive de savoir si la personne est suivie en parallèle.

Je suis méfiante sans sur les boutiques pseudo thérapies, mais avec les vrais professionnels, ca va.

Avec les personnes vraiment dépressive, il faut savoir si il y avait quelquechose avant.

La dépression de deuil ne se soigne pas avec les anti-dépresseurs, parce que ca bloque le deuil.

Le Dr Millet, il a été un de mes directeurs de mémoire, il m'expliquait que dans les dépressions, il y a des gens dans leur fonds de leur lit au bout de deux ans. Il faut aller les voir.

Après, on peut lui demander de venir nous voir. Ca la sort, et ca permet de savoir le style de sa dépression.

C'est à vous d'essayer de la rencontrer.

Et après, il y a le deuil pathologique. C'est autre chose.

Dans une dépression normale, elle a essayé de recréer des relations, ca n'a pas marché. Et les entretiens sont importants, car cela permet de travailler sur les mots et sur l'étymologie.

Dans le domaine religieux, quelqu'un qui se dit croyant - chrétien. Il va vous dire « je vais au temple » ou « j'en ai marre ». C'est ce truc qu'il faut chercher. Quel sens ca avait. « j'étais dans telle église », vous vous rendez compte qu'il ne connaissent rien à leur religion. On se rend compte qu'ils ne savaient même pas que église et synagogue c'était la meme chose, ecclesia, assemblée de personnes. C'est un travail pour les ramener à une autre réalité.

Afin qu'ils arrivent à reconstruire sur autre chose.

Quand ils rencontrent les autres, ils font des études comparatives directement. Il faut relativiser. Ils veulent aller ailleurs.

Je leur conseille d'aller lire.

C'est un peu comme les publicités, on n'a pas le droit de dire « ici, c'est mieux qu'ailleurs ».

Il faut rester très souple avec ça.

Quand les gens commencent à recréer des relations, c'est très ambivalent, car aujourd'hui, ils veulent, demain, ils ne veulent plus.

Il faut quand même le faire, car ça leur dit quelque chose ... à eux...

## 5 - l'acceptation

Quand ils commencent à chercher d'autres relations, c'est qu'ils commencent à accepter.

On ne peut pas tourner la page, c'est la suite des événements.

On ne peut pas leur demander de tourner la page.

C'est un travail d'acrobatie.

Je sais que j'ai eu un deuil décalé. Car j'avais un travail ou j'étais extrêmement investi.

Avant, je n'avais pas comme en deuil, mais comme en sentiment d'échec.

Des fois, j'en parle, et les gens n'y comprennent rien.

Moi, c'est ma musique qui m'a aidé de décrocher.

Soit, votre travail, ça n'intéresse personne, soit ça peut être très intéressant. Des effets de bienfaisance.

Moi, j'ai vécu un cauchemar [lors d'un deuil]. Seule une chose m'aidait : « la beauté des bâtiments ». Il n'y avait que ça qui m'aidait.

Un jour, j'allais dans certains concerts, et un jour, dans une ambassade, les deux musiciens (slaves), avaient une manière de jouer de façon magistrale. Je lui ai dit dans quelle situation j'étais. C'est cette seule musique là qui a touché le fonds de mon cœur et m'a remis du baume au cœur.

Ce n'est pas la même chose nécessaire,

A condition que ce soit au bon endroit, au bon moment.

Le deuil, même des années après, c'est très ambivalent.

Quelqu'un en deuil a besoin d'un système relationnel qui fonctionne. C'est pourquoi je laisse la porte ouverte. Même par téléphone.

Il y a aussi l'association Pierre Clement À Strasbourg.

Dans la colère et le marchandage

En travaillant sur les frustrations, on va comprendre à quel niveau elle est frustrée, et voir ce qu'elle va chercher

Idem pour le marchandage.

Il faut toujours remettre du sens, le sens qu'il y mets elle. Et au fur et à mesure, mettre du sens.

Puis dans la dépression, quand elle va reconstruire sa relation. Et quand les gens lui disent non, elle pourra repartir en colère. Et là, il faudra qu'elle accepte de construire sur d'autres relations, sur d'autres modes. Ce sera le bon moment pour lui ouvrir des champs. L'autre n'est pas toujours à mon service, c'est l'occasion de ressortir de l'enfance.

C'est là-dessus que là je travaille.

Les gens qui changent de profession c'est ça  
Les divorce, c'est ça aussi

Il y a un thème de culpabilité.

Oui, mais si je n'étais pas rentré plus tôt... Les gens peuvent

La colère et la culpabilité, vous y avez droit tout le temps.

Moi, j'étais impuissante par rapport à cette personne qui parlait devant moi. C'est pourquoi c'était un échec pour moi, venant du secteur para-médical.  
Dans ce sens là, j'ai vécu comme un échec, car je ne pouvais rien faire.

Aussi, les histoires d'accident. J'ai connu une jeune femme. Ils avaient 2 ou 3 enfants, ils venaient de faire construire cette maison. Il avait une voiture pas géniale. Elle l'aide à pousser la voiture. Il part et il se prend un camion juste après. Mort. Et là pour le coup il y a de culpabilité.

Dr Paul Tournier : Vrai ou fausse culpabilité.

Ce travail avec cet accompagnement, avec les gens que je fais en plus, plus le relationnel et les croyances. Il peut y avoir aussi, la beauté, non pas ce qui est thérapeutique, et je crois que ce que vous faites en.

Cette petite parcelle que vous faites,

Soit ce que vous faites, comme moi, la part relation ou la part croyance, ou peinture, ou musique...

Soit vous exercez cela comme un puzzle pour faire aider les gens, comme des petites parcelles. Si cela fonctionne très bien, avec des rapports les uns avec les autres. Ce sera un puzzle qui se tient, comme un accompagnement. Mais dans ce cas là, ce doit être un travail collaboratif. On peut discuter tous ensemble. Comme un pacte pour la soutenir.

Ou autre version, c'est de dire, moi je fais cela, et c'est génial, j'ouvre ma boutique, c'est super, y'a que ça qui va l'aider sans sa vie. Comme un mini-puzzle, avec des bouts en plus. On est plutôt dans une logique de palette de peinture. Et la personne va de l'un à l'autre. Des relations papillons comme me disait quelqu'un à Paris. Mais là, c'est moins cohérent. Mais il n'y a pas de cohérence. C'est l'histoire de toutes les petites thérapies.

Quand je vais voir les pompes funèbres, je vais leur montrer que c'est une valeur pour eux d'avoir mes services

*En quoi ça aide ?*

Ca dépend si vous les voyez ou si vous ne les voyez pas. Ca s'entend dans leur discours.

Dans un deuil d'enfant, j'avais proposé mes services. Ils m'ont dit (après que j'ai proposé des visites à domicile) : « nous on a tout le village sur le dos, tous les voisins, alors quand ils vont voir arriver une autre voiture, on n'a pas besoin de vous »

C'est souvent dehors que j'ai les meilleurs entretiens, dans le courant de la vie. Ils sont moins dans leur souffrance pour me raconter leur souffrance. Quand ça marche dehors, je les rencontre dehors, plusieurs fois.

Ils vont me dire, j'ai perdu cet enfant, mais c'est génial, il va avoir une petite soeur bientôt. On se dit que ça va bien, mais en fait, c'est un enfant de remplacement, et là c'est un autre problème.

C'est dans les dires des gens, que vous voyez si ça avance ou pas.

Une fois, il y avait un couple, un homme de 35 - 40 ans. La mère est décédée. Il s'est remarié 1 an après. Ça a choqué une partie de son entourage. Alors qu'il avait

besoin de quelqu'un pour gérer les enfants. Et puis il y avait aussi un problème de nationalité. Dans le pays dont il était originaire, il risquait sa vie.

Je ne l'ai jamais vu en phase dépressive. Il a fini par retourner dans son pays d'origine, mais ses enfants sont restés en France.

Il faut rester à l'écoute des gens, et essayer de les rencontrer incognito. Dans ce que fait Mme Ernoult, je n'irai pas. Il faut aller au rythme des gens sans les suivre dans la dépression. Et il y a un risque de suicide pendant 2 ans.

Je suis pas mal sur les réseaux sociaux. C'est souvent quand les gens vont très bien qu'ils se suicident. Ils sont ravis de la trouvaille qu'ils ont faites. Car ils ont enfin trouver la solution pour se débarrasser de leur existence.

Le plus compliqué, c'est l'histoire des repères, et comment ca se passe, et savoir bien gérer ca au niveau du langage.

Quand je n'ai pas bien compris, je leur pose des questions.

C'est presque un jeu, jouer sur les mots, les symboliques du mot.

Pour votre part, au niveau du bien-être des gens. Certains sites des pompes funèbres sont beau.

Certains sont un peu de la poudre aux yeux. Ca s'entend dans leur langage. Leur faire croire que ca va aller mieux.

La solution est toujours du coté des gens. C'est eux qui vont trouver la solution par rapport à ce que l'on propose.

Ca va leur apporter quelquechose, mais vous n'aurez pas la solution.

Certains sites de pompes funèbres sont apaisants, d'autres sont comme de la publicité.

Il faut que vos travaux traduisent quelque chose qui fasse du bien aux gens.

C'est tout le temps ambivalent. C'est pour ca que c'est dur de dire « la j'ai réussi mon truc » - la personne va mieux

Café philo ?

C'est surtout des théologies, par rapport aux croyances des gens.

On parle des histoires de transcendance.

Certains posent des questions par rapport à la notion d'éternité.

Là, je travaille aussi avec des théologiens et des spécialistes d'exégèse.



C'est différent en terme d'habillement : Les protestants sont très sobres, les catholiques sont plus démonstratifs.

Ils seront très propres et très corrects.

Les catholiques vont considérer que plus c'est cher, plus on va racheter les péchés de celui qui était décédé.

Dans mes discussions de café philo, je demande des choses,

Il faut pouvoir fonctionner avec d'autres qui vont pouvoir apporter leurs compétences...

Je me mets aussi avec les exégètes et théologiens.

Et on peut regarder cela ensemble.

Même dans le protestantisme, c'est très différent. Il y a de grandes différences dans l'interprétation des textes.

**11.1.19 Marie C., sage femme, hypnothérapeute, spécialiste en deuil,  
(début août 2019)**

Je viens de retrouver la tombe de mon grand père, c'était un secret de famille. J'ai bouclé la boucle. Ca fait du bien

Il est né dans les landes. Pendant la guerre,  
Quand Paul, qui était au front, est revenu, elle lui a dit qu'elle était enceinte.

Personne ne m'a franchement dit que c'était mon père.

Sur le deuil, j'ai des lettres de patients, très bien écrites. Des témoignages.

Sur le traitement du deuil tout a changé à la fin du XIX, avec le Conte de Sponville, un philosophe. Cela s'est « rationalisé ».

Je me suis formé avec un psychiatre en hypnose à Rennes, en 2013-2014

Mon directeur était spécialisé et très intéressé par le deuil. C'est Claude Viraud de l'institut émergence à Rennes. Il forme 200 personnes par an.

Sur le traitement et la pratique du deuil « avant, », il y a « La légende de la mort » d'Anatole Le Bras.

Avant, il avait une chaire à Rennes, il a écrit sur les légendes bretonnes autour de la mort, avec les sorts jetés sur les îles par certaines femmes.

Quand on voulait la mort de quelqu'un, on allait voir ces femmes et la personne mourrait en 48h.

Il en est venu à penser le deuil en hypnose, via des deuils pathologiques ou difficiles. J'ai intégré cette technique et je l'applique à Strasbourg.

C'est un pionnier de la médecine anthropologique... ! A l'époque, il est sorti de l'hôpital de Rennes, pour faire ces consultations en hypnose.

Il a plein d'anecdotes autour du deuil.

Dans son séminaire, il aborde 3 choses en 3 jours :

- 1/ Quand il y a un deuil est pathologique, c'est quand il y a un mort absent
  - le sujet n'est pas allé à la messe
  - Il n'a pas de photo
  - pour traiter cela, en hypnose, tu les intègres
- 2/ Le mort envahissant
  - Cette femme qui avait perdu son ami, et au bout de 15 ans, sa chambre était toujours un sanctuaire
  - Elle recevait ses amants à l'étage, quand elle en avait
  - Le soir, elle disait : je me couche avec lui
  - 'En hypnose, tu les dégages »
- 3/ Le fantôme
  - Basé sur les coutumes africaines
  - Quand un mort meurt de façon tragique, suicide, accident de la route
  - Viraud c'est intéressé à la physique quantique. Ton énergie existe aussi en dehors
    - En quantique, un physicien qui disait, que quand tu actives un morceau de photon à un bout de la terre, il bouge aussi à l'autre bout de la terre
    - Je lis un magazine là-dessus
    - Les fantômes seraient une partie des entités qui restent
    - Et Viraud dit « il faut que les morts restent avec les morts »
    - Si vous avez des personnes qui sont toujours dans la merde, cherchez un fantôme.
  - A chaque premier rendez vous, je fais un génogramme. Je vais essayer de trouver ce dont la personne n'a pas conscience

Le dernier exemple que je vais te donner. Une fille de 26 ans qui arrive pour phobie de l'avion (ex anorexique, traitée par anti-dépresseur). Je lui demande depuis « -

quand cette phobie ? - Depuis l'âge de 18 ans. - Qu'est ce qui s'est passé à l'âge de vos 18 ans. - J'étais avec mon petit copain, je l'ai présenté à ma mère, ca ne lui a pas plus ». Je n'ai pas suivi.

A la fin, elle m'a dit, je peux vous parler de ma grand-mère.

A 80 ans elle a demandé un accompagnement à l'autolyse, en Belgique. Sa grand-mère l'avait dit à son fils, en lui disant de ne pas le dire à sa petite fille. Mais celui-ci lui a dit.

Mais elle est retournée voir sa grand-mère. Elle m'a dit « - Je n'ai pas pu aller à la messe, à l'enterrement. - Vous aviez quel age 18 ans. « ne cherchez plus, c'est ca ».

Après, des histoires comme ca, j'en ai plein.

Autre exemple, cette femme est venue me voir, sa fille était morte quelques années auparavant.

Au bout de deux séances, on a retrouvé l'histoire, son amie d'enfance décédée/ Elle a fait un amalgame avec sa fille.

Du coup. on a fait une séance d'hypnose, on a remis le mort dans le monde des morts,

Elle a tout copié sur son amie - même sa tumeur au cerveau – son amie était morte d'une rupture d'anévrisme.. Elle avait voulu sa mort, car elle lui avait piqué son petit copain.

Un jour, je me suis dit, je la publie cette histoire.

L'inconscient est très fort. Cette femme a collé toute sa vie sur celle de son amie (tumeur au cerveau v.s. rupture d'anévrisme).

On a tout recallé dans une séance d'hypnose. On a remis le mort chez les morts.

Après, elle a changé

- elle a accepté de se marier
- elle est partie en vacance toute seule
- elle est tombé enceinte après

*Comment en êtes vous arrivé à l'hypnose*

J'étais coordinatrice, je fais un DU en psychosomatique, après 15 ans de sage femme.

Israël Mizan. m'a donné une mission pour retarder l'accouchement des grands prématurés, une mission cross-secteur, avec micro kinésithérapeute,, acupuncteur.

On a réussi à prolonger de 6 jours la vie ! Il y avait de plus en plus de personnes dans ce groupe.

J'avais un regret, ne pas avoir fait ma formation d'acupuncture (j'étais la coordinatrice)

Mais l'acupuncteurs, il me voyait « hypno thérapeute »...!

Il m'a donné une feuille d'inscription pour aller m'inscrire à la Salle Pètrière à Paris.

Je ne l'ai pas fait.

Mais je l'ai retrouvé en 2013 (la feuille). L'acupuncteur était mort peu après d'un cancer.

Et je suis allé me former pendant 2 ans. Tous les mois pendant 5 jours !

Après, j' ai continué à aller à Rennes pour me faire superviser,

Comme j'avais introduit, j'ai continué à faire plein de choses au CHU et, j'ai fait un burn out sévère. J'ai quitté le CHU.

Maintenant, je vais faire ce que me plait, et ce que je sais bien faire. Je pose ma blouse de sage femme. J'ai une phobie des femmes enceintes. Comme je suis en arrêt maladie, je ne peux pas ouvrir de cabinet.

Le grand père que j'ai retrouvé, il était magnétiseur.

Le fait de sortir de la fonction publique, c'est un gros désengagement. Je suis à 4 ans de la retraite.

*Comment se passe une séance d'hypnose ?*

Ca commence toujours par un entretien avec le patient.  
On regarde le génogramme

Si le patient vient avec un objectif, elle peut ressortir avec un truc plus ancien à régler.

SI il est motivé et prêt, - tu peux soigner à partir du symptôme.

Quand la phobie est lié à une date précise, elle-même reliée à un deuil, je propose de traiter le deuil.

Je suis très didactique en traitant cela.

Les gens comprennent comme ca, comment on peut le soigner.

Et ils ne peuvent pas dire « elle fait des trucs bizarres

A 1h de Strasbourg, il y a des guérisseurs ! En Suisse aussi. Les gens vont volontiers chez les guérisseurs.

Tous les mois, je vais à la clinique psychiatrique de S.

On fait une fois des représentations basées sur les constellations familiales, avec médecin, sage femme.

On reçoit des patients, et on fait une constellation, et on va représenter la famille.

C'est un professeur de médecine, un précurseur. C'est énorme.

Avant, on était sous le signe de Lacan.

Ce docteur, il étudie le bénéfice des représentations sur les familles psychotiques...

Il est venu faire à S. son séminaire.

Après, le premier entretien, en fonction de la problématique, de mes convictions, je fais un séance

- Avec une « safe place »
- Puis une injection hypnotique où on utilise les 5 sens
  - Fixer un point
  - Positivement, on lui fait écouter les bruits
  - On fait prendre conscience du toucher avec le fauteuil
  - Gout
  - L'odorat
- Certains se mettent en transe que par l'odeur,
- L'hypnose c'est très fluctuant
  - C'est comme une vague
  - Sauf quand tu es en transe profonde

Tu peux aussi te renseigner sur l'injection

Le patient va aller écrire. Tu as autant d'état de transe que de patients.

Je n'ai jamais eu de patient sortant de consultant sans être en transe.

C'est une histoire d'alliance avec le thérapeute

Il y a 36 manières de procéder. Il n'y pas de stéréotypes.

J'enseigne et je pratique aussi l'auto hypnose.

Avant, je faisais des séances de 50 mn, et ça ne marchait pas.

La, je fais des séances flash de 8mn, avec des effets en 24h

Ca gère mes lombalgies.

C'est super efficace.

C'est comme un art martial, il faut pratiquer pratiquer pratiquer.

- Etre en transe
- Vérifier qu'on est en transe
- Donner une ou plusieurs suggestions à l'inconscient

C'est ça l'hypnose, se connecter à son inconscient  
... pour se reconnecter à tous ses succès,

Les états de patients, c'est mesurable à l'IRM...

*Est-ce vous utilisez des objets particuliers ?*

Pas d'objets particuliers.

Je peux travailler avec des poupées russes.

Quand je travaille avec des personnes qui n'ont pas été ancrées, je peux leur demander, « quelle est la poupée dont on doit s'occuper d'abord ».

Si je travaille avec un client grader forestier, je lui donne un bout de bois, c'est un ancrage.

Je sais que en Bretagne, ils adorent les galets. A la fin de la mémoire, on a défini notre doudou... un galet.

80% des gens qui viennent consulter, c'est lié à l'anxiété.

Viraud dit, si vous le faites bien l'interrogatoire, 50% des patients, c'est un deuil non réglé...

Loic, qui m'a envoyé une photo de Bretagne

Sa femme dit « Loic, c'tes un druide, il ne le sait pas, il a 1200 plantes dans son jardin ».

Il est très friand de deuil, il avait de livre d'Anatole Lebras « la légende de la mort » avant d'arriver au DU. Tous les bretons connectés ont ce livre.

On utilise beaucoup les mandalas. Viraud prescrit des mandalas.

Visuellement, pour résoudre les deuils, on utilise aussi des lieux.

Cette femme est venue me voir, elle faisait une dépression.

En hypnose, elle a choisi le jardin familial, et je l'ai remis dans le jardin, elle a revécu le jardin « en transe ».

Quand elle est revenue, elle m'a dit : je ne sais pas ce que vous avez fait, mon mari ne me reconnaît plus.

Si j'étais toi, j'irai prendre les histoires chez plusieurs hypnotérapeute, et tu fais des séquences films, vidéo, et reconstitution des séances avec patients... autour de séance qui ont résolu les deuils pathologiques... Comme des représentation de l'histoire du deuil ou de sa résolution..

La, tu vas sur un jardin, tu prends des images de tomates, et puis ensuite tu filmes ça sur la tombe.

Pour l'hypnose, tu ne fais ça que quand le patient t'a décrit la scène sur lequel il voulait aller...

Elle, elle était revenue de cette séance, elle m'a dit « j'ai vu. Mon grand père qui plantait des tomate, et j'ai planté les tomates. j'ai vu quelque chose que j'avais oublié depuis longtemps, les boutons de mon père... »

Les gens partent avec un super ancrage. Ça les conforte qu'ils ont des pouvoirs sur eux même pour aller bien .

Je ferai un recueil de tous les souvenirs qui peuvent remonter... Ou un book. Tu peux l'écrire de 36 manières en digital.

Sophie Calle. Va voir ce livre à Beaubourg

Elle a basé ce livre sur une lettre de séparation; Elle l'a transmis à une centaine de professionnels.

Elle a demandé à chacun de produire quelque chose,

- Plaidoirie
- Lettre en brail

C'est d'enfert, avec différents types de papiers

J'ai fait une installation

L'extase Mystique... en 2009 !

Dans mon installation, je fais le lien entre tout J'étais tombé par un compositeur qui avait fait un opéra sur cette femme. L'art m'aide aussi beaucoup en hypnose !

J'ai un architecte qui vient, je peux lui parle de Vinci par exemple.

Tu peux contacter aussi Loic Corlouer, à Perros Guirrec

C'est un vrai, il a une puissance quand il soigne. Il n'a aucune barrière. Il ne va pas y aller avec des précautions.

En Bretagne, il y avait un festival de shamanisme, c'était lui un organisateur.

Quand je vais en Alsace, que je rapporte les concepts « bretons », ils me disent « elle est barrée ».

Le magazine dont je t'ai parlé, ça s'appelle « synchronicité ».



**11.1.20      *Aliette Frangi, fondatrice d'Elicci, - ELICCI propose au futur défunt ou à sa famille de choisir des morceaux de musique ou des chansons et des instruments / chanteurs pour la cérémonie d'obsèques.***

*Votre projet ?*

Ca fait 5 ans. Ce n'est pas un concert mais un accompagnement. La musique est là, à coté, pour aider à la démarcher de recueillement, à prendre le temps.

*Comment ?*

Une idée m'est venue d'un coup. Je jouais beaucoup de violon, pour les occasions heureuses. J'en avais marre de cela.

Je suis allé dans le marché saturé du musicien. Et il n'y a pas ça sur les obsèques.

*Votre parcours ?*

En France, il y a 6 jours ouvrés au maximum entre le décès et l'enterrement. Les familles sont sous l'eau. Les musiciens sont incapables d'organiser, de rencontrer la famille.

**Chaque cérémonie est unique. C'est ça ce que j'aime. Il y a un coté artisanal.**

**Ca permet de faire sortir les émotions, si difficiles à faire sortir avec les occidentaux.**

J'organise en moyenne deux concerts par semaine. Je n'ai pas une trop grande activité. Je me demande comment faire pour développer et accélérer l'activité en gardant le coté artisanal. Toutes cérémonies est unique.

Comment faire grossir ces activité, parcequ'il y a un vrai manque, sachant qu'il y a des demandes dans toute la France.

La religion peut aider à avoir des rituels. On a perdu les rites publics. Mais on a des rites (internes).

Je suis toujours touché par l'émotion que les gens ressentent en cérémonie.

Je suis touché par ce que me disent les musiciens. Ils disent « ca me fait du bien de chanter pour les enterrements ».

Il y a un échange qui se produit lors de la cérémonie. Ce n'est pas eux qui sont sur scène.

**La musique, c'est un canal dans les cérémonies. Je ne fais que remettre au gout du jour un truc ancien.**

Un contact qui peut être intéressant : Sarah Dumont, café de la mort.

[sarah@happyend.life](mailto:sarah@happyend.life)

Je pense que c'est important ce que je fais.

Quand je parle avec les clients, ils ne racontent pas leur vie au téléphone. Je pense que c'est important qu'il y ait une continuité [entre les intervenants du funéraire]. C'est toujours cette histoire d'humanité. Quand je peux venir, je viens.

Il y a aussi Philippe Meralb, ad vitam  
Chez ad vitam, il y a beaucoup de conseillers au téléphone.

Aussi, il y a un aspect entrepreneurial. J'ai découvert le secteur. Il est très conservateur.

Je n'ai jamais vécu un deuil proche. Cela m'a travaillé sur le plan spirituel.

*Qu'est ce qui se passe après la mort ?*

Je ne sais pas. J'ai plus compris le sens de la vie. Si en tant que croyant, A chaque moment, on peut s'en rapprocher.

Si on imagine qu'on peut s'en réjouir, je vis pour cette rencontre.

Mais on ne le sait pas pas.

Si on savait tout, il n'y aurait aucun intérêt.

Ca ne renie pas la souffrance. Il y a un chemin de deuil à faire.

Quand c'est un enfant qui s'est suicidé, je prends du temps à rencontrer la famille.

Il y a des gens qui ne font jamais leur deuil.

Il y a des gens effondrés, notamment les enfants, même pour les deuils classés « normaux ».

**La cérémonie, c'est la première étape du processus.**

**On a besoin de dire au revoir à ce défunt, de rappeler les différentes étapes de sa vie. Et un temps pour passer de terrestre à non terrestre. A une relation de l'ordre de l'esprit.**

La musique est pas mal pour ce lien terrestre / imaginaire.

Les gens ne se rendent pas compte de passage de matériel à immatériel. C'est vraiment la personne vivante. On est vraiment dans des hommages à la vie.

Les 3/4 demandes des trucs sympas. Une fois on nous a demandé « Oh happy day » pour un enfant... on a un devoir de conseil.

Surtout, pas des choses tristes. Ils ont peut de pleurer.

On n'est pas dans l'esprit « requiem ».

**De toute façon, les deux grands thèmes dans la musique classique c'est :  
1/ l'amour**

## 2/ la mort

*Tu ne les revois pas ?*

Non, je les ai principalement au téléphone, je ne les revois pas après.  
Je pense que ce ne serait pas bénéfique. Il faut passer à l'étape d'après.

Il y a de la fidélité aussi. M. Décède et deux mois après, Mme meurt.

A part ça, j'ai du mal à voir une saisonnalité, hormis

- La rentrée
- Le jour de l'an

[i.e. après les contacts avec les familles aux principales vacances]

Pour les suicides, c'est dur, cela m'impacte

Pour les deuils naturels, la plupart, ça va, quand je vois le bien que l'on fait aux gens.

C'est émouvant. Ça vaut tous les salaires du monde.  
Je vis chichement.

Je pourrai gagner plus. Tout le monde meurt un jour et tout le monde aime la musique.

**C'est très sensible.**

**Dans le funéraire, ce qui bien vécu est vécu vraiment bien. Ce qui est mal vécu est atrocement vécu.**

Ad Vitam. [Philippe.meyralbe@advitam.fr](mailto:Philippe.meyralbe@advitam.fr)

Livre de partage de deuils

[Pauline.ronez@uneroseblanche.fr](mailto:Pauline.ronez@uneroseblanche.fr)

Ce que je sais.

- Les gens ne parlent pas de leur défunt au téléphone. Pourquoi, je ne sais pas. Peut être aussi en ont-ils parlé avant.
- **Les gens ont peut de pleurer en public. Alors que c'est bon de pleurer. Et si on fait tous ça, le moment de la cérémonie est fait pour ça.**

